0579

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/miniaturesarmeni01macl

F. K. Mate. Lawn

1937

MINIATURES ARMÉNIENNES

1319.

MINIATURES ARMÉNIENNES

VIES DU CHRIST

PEINTURES ORNEMENTALES

(X^E AU XVII^E SIÈCLE)

68 planches en phototypie, et 8 figures dans le texte explicatif

PAR

FRÉDÉRIC MACLER

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^E)

1913

AVANT-PROPOS

Au cours de ceux de mes voyages plus spécialement consacrés à des recherches relatives à la philologie et à l'histoire arméniennes, il m'a été donné de rencontrer quelques documents, renfermant des monuments de l'art arménien, qu'il me semble opportun de signaler. N'étant pas spécialiste en cette dernière matière, mon rôle se bornera à faire connaître ces documents par la voie photographique, en les accompagnant de notices descriptives forcément très sobres. Les historiens de l'art, et plus particulièrement les byzantinistes et les orientalistes sauront tirer le profit et reconnaître l'apport nouveau que leur fournira la présente publication. Elle leur permettra de faire les rapprochements nécessaires pour éclairer un peu le problème encore obscur des rapports réciproques de l'Orient et de Byzance, et peut-être aussi des influences que l'Orient exerça sur l'Occident ou *vice versa*.

Les manuscrits arméniens que l'on peut facilement consulter dans les bibliothèques privées et publiques de l'Europe attestent un grand développement et une grande perfection chez les miniaturistes et les calligraphes de ce petit peuple. C'est dire qu'il y eut certainement, au cours des siècles, des écoles renommées où venaient se former les apprentis enlumineurs. Un travail d'ensemble sur ces écoles n'a pas encore été tenté et le moment n'est peut-être pas venu de le faire. Il faut attendre une publication plus abondante des précieux renseignements que fournissent les mémoriaux des manuscrits pour essayer une telle entreprise. Celle-ci ne pourra avoir lieu que lorsque l'on connaîtra par de bons catalogues les trésors que renferment les bibliothèques du couvent patriarcal d'Etchmiadzin, du couvent arménien de Saint-

Jacques à Jérusalem et du couvent des PP. Mekhitharistes à l'île Saint-Lazare, près Venise.

Dans cette attente, je donnerai ici quelques renseignements sur Mélitène et sur Van, qui semblent avoir été des centres importants de calligraphes et de miniaturistes arméniens. Je choisis ces deux villes, en raison des documents publiés ici même et qui proviennent, pour une bonne part, de l'une ou de l'autre de ces villes, ou de leurs environs immédiats.

ABRÉVIATIONS ET EXPRESSIONS TECHNIQUES

E. A. Ère arménienne.

MS. Manuscrit.

MSS. Manuscrits.

N. H. Ghévond vardapet Phirghalèmian, *Notarq haÿots* (Constantinople, 1888), 8°. Ce volume contient des notices de manuscrits arméniens du XV^e^ siècle. La suite, inédite, est en manuscrit dans la collection du P. Khatchik Dadian, à Zwarthnots, près d'Etchmiadzin ; elle entrera, plus tard, à la bibliothèque patriarcale d'Etchmiadzin.

T. A. G. v. Srwantztiants, *Thoros aghbar* (Constantinople, 1884), 8°, t. II.

Bod. Recueil inédit de mémoriaux de manuscrits arméniens, que doit publier le P. Bodourian, des Mekhitharistes de Venise, et qu'il a aimablement mis à ma disposition.

Abéghah. Moine.

Charakan. Recueil des hymnes de l'église arménienne, hymnaire.

Djachots. Missel.

Djarentir. Choix de discours.

Dzaghkogh. Participe présent du verbe *dzaghkel* (fleurir), de la racine *dzaghik* (fleur) ; ce mot signifie *ornementeur*, celui qui fait des initiales et des ornements floraux, d'où enlumineur.

Érêts. Prêtre.

Gantzaran. Recueil d'hymnes religieuses dénommées en arménien *gantz*.

Gdzogh. Participe présent du verbe *gdzel*, tirer des traits, régler, tracer, d'où le sens double de copiste et dessinateur, puis, par extension, d'enlumineur.

Gritch. Copiste.

Haÿsmavourq. « En ces jours-ci », désigne un recueil de vies de saints, et plus spécialement un martyrologe.

Iérêts. Voir *érêts*.

Krônavor. Religieux, moine.

Machtots. Rituel, cérémonial.

Maÿr machtots. Rituel complet, intégral.

Naghach. Mot persan, désignant le peintre en bâtiment, puis, par extension, le peintre de fresque. De ce mot persan, on a dérivé l'arménien *nakhchel* — barioler, orner de couleur.

Qahanah. Abbé, prêtre marié.

Sarkavag. Diacre.

Tônakan. Homiliaire et martyrologe.

Vardapet. Maître, archimandrite, docteur en théologie.

Zoravar. Général.

NOTE SUR « MÉLITÈNE » ET « VAN », ÉCOLES DE SCRIBES ET DE MINIATURISTES ARMÉNIENS

Mélitène. — J'ai déjà consacré une note sur ce centre intellectuel dans mon *Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe et en Arménie turque* (Paris, 1911), pp. 43-44. Un des plus beaux produits de l'art oriental à Mélitène est sans contredit le magnifique évangéliaire syriaque, acquis récemment par notre Bibliothèque nationale, et dont les miniatures ont été publiées par M. H. Omont (Extrait des *Monuments et Mémoires* de la Fondation Piot, t. XIX, fasc. 2, Paris, 1912). Il est vrai de dire que c'est un manuscrit syriaque, mais il offre beaucoup de ressemblance avec les arméniens dont les miniatures sont publiées ici même ; il est de la même famille et les thèmes iconographiques sont traités de la même façon ; c'est un beau représentant de l'art miniatural à Mélitène, au XII^e^ siècle. Ce manuscrit fut apporté à Mélitène pour y être enluminé par le peintre Joseph, « diacre de la ville de Mélitène, qui est aux confins de la Cappadoce », et, parmi les généreux donateurs qui contribuèrent à l'ornementation de ce volume, on cite une religieuse arménienne de Beit-Ḥesné, nommée Aškenouri.

Un autre manuscrit enluminé à Mélitène est l'évangile d'Etchmiadzin 362 G, dont la reproduction photographique occupe les planches IX à XV de la présente publication. Il n'a pas une grande valeur artistique, mais il me paraît intéressant de le signaler, pour montrer comment les thèmes iconographiques du cycle évangélique étaient traités au XI^e^ siècle.

Les notices et mémoriaux de manuscrits conservent encore un certain nombre de renseignements sur des ouvrages exécutés à Mélitène. En voici l'indication, forcément sommaire et incomplète :

Évangile, copié par Têr Siméon, archevêque de Mélitène, sous la protection de saint Grégoire, en 703 E. A. (= 1254 de J.-C.), achevé le 22 juin. [T. A. I, p. 327.]

Gantzaran, copié par David abéghah, dans le couvent de Saint-Grégoire de Méli-

tène, en 887 E. A. (= 1438 de J.-C.). [T. A. II, p. 452 et N. H. n° 121.]

Évangile, copié à Mélitène, dans le couvent de l'église du Saint-Illuminateur, en l'an 91 ? E. A. (= 146 ? de J.-C.). [T. A. II, p. 340.]

Évangile, copié et enluminé par Grigor (= Grégoire), à Mélitène, dans le village de Hamous (Yamos), en 1009 E. A. (= 1560 de J.-C.), sous la protection du saint Sauveur, de la sainte Vierge et de saint Sargis, [Vienne, bibliot. des PP. Mekhitharistes, n° 70.]

Machtots ou *Maïr Machtots*, copié en 1017 E. A. (= 1568 de J.-C.), dans la province de Mélitène, dans le village de Hamous (Yamos), par Grigor gritch, sous la protection de la sainte Vierge, de saint Sargis et de saint Sauveur. [T. A. II, p. 299.]

Évangile, copié et enluminé par Stephannos érets, dans la province de Mélitène, dans le village de Kalandj, sous la protection des saints Signes, en 1018 E. A. (= 1569 de J.-C.) [T. A. I, p. 221].

Van. — La ville de Van et le Vaspourakan furent de très bonne heure le centre d'une civilisation arménienne fort intense ; on y conserve le souvenir de Sémiramis qui en aurait fait sa capitale, lorsqu'elle eut achevé la conquête de l'Arménie. Van succéda, du reste, comme capitale, à Dhouspas ou Thespas, célèbre à l'époque des rois des Kaldi et de l'Ourartou, et les inscriptions cunéiformes, dites vaniques, datent précisément de ce temps. C'est dire qu'il faut s'attendre à rencontrer, dans la Van arménienne et ses environs, de véritables foyers de culture artistique et de célèbres écoles de calligraphes et d'enlumineurs de manuscrits.

Je publie ici les miniatures de quatre manuscrits qui proviennent à coup sûr de Van ou des environs, et qui donneront une idée de ce qu'on pourrait dénommer : l'école de Van ; ce sont : l'évangile arménien de M. J. de Morgan et le Parisinus arménien 18 qui ont des mémoriaux, le Parisinus syriaque 344, qui est dépourvu de tout mémorial, et le ms. arménien de la bibliothèque de notre École spéciale des langues orientales vivantes, qui contient plusieurs mémoriaux.

Ce groupe de Van semble avoir vécu et prospéré loin de toute influence byzantine, et présente des caractères qui lui sont bien particuliers.

Dans la scène des *Rameaux*, par exemple, c'est un homme barbu qui vient à la rencontre de Jésus (pl. XVII, fig. 35 ; pl. XXII, fig. 51, et pl. XXXVI, fig. 88), tandis qu'ailleurs c'est une femme qui marche au-devant du Christ (pl. XLVI, fig. 110, et pl. LIV, fig. 144).

Dans la *Trahison de Judas* (pl. XXXVII, fig. 89), l'évangile de M. de Morgan présente cet intérêt qu'on ne voit que des soldats ; il n'y a ni juifs, ni apôtres, ni pharisiens ; en outre, Judas baise la main du Christ, et non sa joue ; si mes souvenirs sont exacts, les byzantins, dans cette scène, placent généralement des représentants du peuple juif.

Mais, dans toutes ces miniatures du

groupe vanique, celle qui me paraît être le plus typique est celle de la *Pentecôte* (pl. XIX, fig. 43 ; pl. XXVI, fig. 60, et pl. XXXIX, fig. 94) où, au-dessous de la représentation matérielle de la descente du Saint-Esprit, se trouve un groupe de personnages ; une tête d'animal (veau ou mouton ?) sort de l'oreille d'un de ces personnages, ou de derrière sa tête. Le récit de la Pentecôte, d'après Actes des apôtres, II, 1-14, ne me permet pas d'identifier cette tête d'animal ; je me borne, quant à présent, à signaler la chose aux spécialistes.

Je terminerai cette notule sur Van par l'indication de quelques autres manuscrits copiés ou enluminés dans cette ville et ses environs ; comme celle de Mélitène, cette liste sera forcément incomplète :

Évangile, copié et enluminé à Van, par Zakhar abéghah, en 560 E. A. (= 1111 de J.-C.), sous la protection de la sainte Vierge. [Thopdjian, *Catalogue des manuscrits de Khatchik vardapet Dadian...* (Valarchapat, 1898), p. 8.]

Épiphane, copié sous le patriarcat de Zakharie d'Aghthamar et sous la prélature, au célèbre couvent de Varag, de Ohan vardapet, philosophe grec, l'an 753 E. A. (= 1304 de J.-C.), et relié par le pécheur Ohannès, dans la province de Van, au village d'Avan, sous la protection de saint Jean le Précurseur et de saint Grégoire l'Illuminateur. [Bod.]

Évangile résumé (mankants avetaran), copié par Gévorg krônavor, enluminé par Ohannès qahanah, en 759 E. A. (= 1310 de J.-C.), au couvent de Varag. [T. A. II, pp. 410-411.]

Bible. Une description détaillée de ce manuscrit figurera dans le catalogue, actuellement en préparation, des manuscrits de la bibliothèque des PP. Mekhitharistes de l'île Saint-Lazare, près Venise. Voici quelques renseignements que j'ai relevés lors d'un de mes séjours à Venise. En 803 E. A. (= 1354 de J.-C.), le 25 septembre et le 7 maréli, dans la capitale de Bagdad, du barbare royaume du chaikh Hassan, sous le patriarcat de Têr Mekhithar, et sous le chor-épiscopat de Têr Sargis, dans cette province, Ephrem qahanah, fils de Grigor qahanah, possesseur, a donné cette bible, de plein gré, à la Sainte-Croix de Varag et à son église, en don perpétuel et en perpétuel souvenir de lui et de ses parents... « Souvenez-vous en J.-C. du très heureux qahanah, qui est endormi en J.-C., Têr Grigor, le possesseur de ce livre, et de sa chaste épouse Tikin (?), et de son frère, Têr Sargis qahanah, et... souvenez-vous d'Ephrem qahanah, et de sa femme Khathoun (?), et de ses fils, donnés par Dieu, Khaspek, Arapek, Khasmélik et son frère théophile Mekhithar... »

Au fol. 2 r°, après l'introduction au livre de la Genèse, un mémorial mentionne que l'enlumineur est Avag et le scribe Karapet.

Au fol. 448 r°, un mémorial mentionne Grigor qahanah, possesseur, et son fils Ephrem qahanah, en 790 E. A. (= 1341 de J.-C.), « sous la domination du chaikh Hassan, sous le généralat de l'Arménien Burthel, dans la ville de Sultaniah, Têr

Sargis étant chor-évêque d'Ordou, et Têr Grigor étant évêque. »

Au fol. 538 v°, mémorial du second scribe : Dieu ait pitié de Moïse vardapet, du couvent de Medzoph, et de ses parents, lequel, en 904 E. A. (= 1355 de J.-C.), a copié le livre des *Proverbes* dans le saint couvent de Varag. [Bod.]

Évangile, copié à Aghthamar en 812 E. A. (= 1363 de J.-C.). [T. A. II, p. 393.]

Chrysostome, copié à Aghthamar en 815 E. A. (= 1366 de J.-C.). « Souvenez-vous de moi, Adom, religieux de nom, mais non de fait, qui ai écrit ce commentaire bref, et de mon père Vardan qahanah, et de ma mère Eghist (Elisabeth?), et de tous mes parents. » [Bod.]

Élisée, Histoire des Vardaniens; copié à Van, par Ohannès (?) érets, en 835 ou 837 E. A. (= 1386 ou 1388 de J.-C.), sous la protection de saint Vardan [T. A. II, p. 334].

Évangile, copié par Zakharia krônavor à Aghthamar, dans le couvent de Sainte-Croix et Saint-Signe, sous le patriarcat de Zakharia, en 842 E. A. (= 1393 de J.-C.); ce scribe est un des plus célèbres et des plus habiles d'Aghthamar. [N. H. n° 1.]

Djachots, copié à Varag, sous la protection de saint Georges zoravar, et sous l'épiscopat (à Varag) de Sahak et de son frère Boghos (= Paul), en 842 E. A. (= 1393 de J.-C.). L'auteur du N. H. dit en note qu'il s'agit ici de Chouchanits sourb Gevorg. [N. H. n° 2.]

Machtots, copié par Thomas qahanah, en 1393 de J.-C. dans la ville de Van, sous la protection de la sainte Vierge, des apôtres Pierre et Paul, de saint Sahak et de saint Vardan, sous le patriarcat [à Aghthamar] de Zakharia et de Têr Sahak. Zakharia fut martyrisé la même année; Têr Sahak était évêque et supérieur de Varag. [N. H. n° 4.]

Gantzaran, copié par Manuel gritch, dans l'île de Lim, sous la protection de saint Georges, en 843 E. A. (= 1394 de J.-C.), dans l'année où la colère de Dieu tomba sur la terre, et où les soldats des Tatars, buveurs de sang, et Leng Timour envahirent l'Arménie et « nous nous sommes réfugiés au pied de notre maître Sargis, dans l'île de Lim. Alors ce livre fut écrit sur le désir du bon et plein de grâce Ohannès qahanah qui [l'] a acquis pour son propre plaisir et en souvenir de ses parents Simon qahanah... » [Bod. et N. H. n° 5.]

Un manuscrit copié dans le village de T [e] chogh, province de Rechtouni, sous le patriarcat [à Aghthamar] de Têr David, en 1395. [N. H. n° 7, d'après Indjidjian, *Géographie ancienne*, p. 171.]

Djarentir, copié au couvent de Varag, par Ohannès gritch, sous la protection de la sainte Croix de Varag, au village de Chouchants, sous la protection de saint Georges zoravar, sous l'épiscopat de Sahak, supérieur de Varag, frère du P. Boghos (Paul), son prédécesseur comme supérieur, 848 E. A. (= 1399 de J.-C.). « Souvenez-vous... du très saint Siméon rabounapet, qui fut maître d'écriture. » [T. A. II, p. 429 et N. H. n° 10.]

Machtots, copié dans la province de Bou-

chérik, dans le couvent de Hasrakh, sous la protection de la mère de Dieu sainte Vierge, en l'an 948 E. A. (= 1499 de J.-C.). « Oustha Ousouph, orfèvre, a désiré posséder ce livre divin, et moi, Thomas, pseudo-abéghah d'Aghthamar, moine indigne... par ma faiblesse j'ai assumé et avec la force du Saint-Esprit j'ai achevé ce manuscrit. Et vous qui rencontrerez ce livre, à pleine bouche et le cœur droit, dites : « Dieu ait pitié... de Thomas gdzoghi, et de mes parents Avétis et Marimélik, et de mes parents spirituels et de mes consanguins Têr Stephannos catholicos et de son frère Têr Nersès episkopos, qui m'ont enseigné la calligraphie. » [Bod.]

Djachots, copié par Astwadzatour qahanah, en 1401 de J.-C., sous le patriarcat [à Aghthamar] de Têr David, dans le village de Chatvan, près du lac de Van, sous la protection de la sainte Vierge, de saint Étienne, de saint Georges zoravar et des saints Oskianq. [N. H. n° 11].

Djarentir, copié par Dzéroun qahanah à Ostan, sous la protection de la sainte Vierge et de saint Étienne, 1401 de J.-C., sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David, et en Cilicie, de Têr Karapet. [N. H. n° 12.]

Gantzaran, copié dans la province de Rechtouni, dans le village de Nekar, sous la protection de la sainte Vierge et de saint Étienne, sous le patriarcat [à Aghthamar] de Têr David, en 1400 ou 1401 ; la première partie fut copiée par Grigor vardapet, la seconde par un scribe anonyme. [N. H n° 13.]

Djarentir, copié dans la province de Vaspourakan, la première partie par Ohannès qahanah, le reste par Avétik sarkavag, en 1402. [N. H. n° 15.]

Agathange, copié dans la ville de Hizan (ou Khizan) en 1402, et enluminé par Ohannès vardapet, surnommé le rhéteur. [N. H. n° 16.]

Évangile, copié dans la ville de Hizan, sous la protection de la Vierge, de saint Sargis et de saint Georges, sous le patriarcat de Têr David [à Aghthamar], en 1402. [N. H. n° 18.]

Évangile, copié dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix, sous le patriarcat de Têr David, en 1403, par Daniel ; son maître fut Karapet qahanah ; son oncle Zakharia le philosophe travailla à l'enluminure du manuscrit. [N. H. n° 20.]

Tônakan, copié par le célèbre Stéphannos gritch, en 1404 de J.-C., à T[e]chogh, sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David. [N. H. n° 23.]

Djarentir, copié par Stéphannos, en 1404. [N. H. n° 24.]

Évangile, copié à Hizan, par Stéphannos, en 1404, sous le catholicat, en Cilicie, de Têr Karapet, et sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David. [N. H. n° 24.]

Machtots, copié dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix, en 853 E. A. (= 1404 de J.-C.), par Daniel sarkavag. [T. A. II, p. 276.]

Haysmavourq, copié dans le couvent de Andzghnapat, sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David, en 1405 de J.-C. [N. H. n° 26.]

Haïsmavourq, copié à Hizan, sous la protection de la sainte Vierge, de saint Sargis et de saint Georges, en 1407 de J.-C., sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David, par Ohannès qahanah. [N. H. n° 27.]

Haïsmavourq, copié par Stéphannos gdzogh, dont le Père Grigor qahanah était scribe, sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David, dans le village de T[e]chogh, en 1410 de J.-C. [N. H. n° 35.]

Qarozgirq (Discours) [de Grigor Tathevatsi], copié en 866 E. A. (= 1417 de J.-C.), sous le patriarcat de Têr David, dans le couvent de Narek, sous la protection de saint Vardan zoravar, par Astwadzatour krônavor. [N. H. n° 51.]

Haïsmavourq, copié par Mekertitch gritch, dans la province de Baghèch, au village de Por, sous la protection de saint Anania, sous le catholicat de Têr Boghos (Paul), en 867 E. A. (= 1418 de J.-C.). [N. H. n° 55.]

Évangile, copié dans la ville de Van, sous la protection des apôtres Pierre et Paul, par Karapet qahanah, en 867 E. A. (= 1418 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Boghos (Paul). [N. H. n° 57.]

Djachots, copié par Thouma krônavor, dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix, sous le catholicat de Têr David, en 868 E. A. (= 1419 de J.-C.). [N. H. n° 58.]

Djarentir, copié par Stéphannos gritch, dans la province de Rechtouni, au célèbre village de T[e]chogh, sous la protection de la sainte Vierge... sous le patriarcat, à Aghthamar, de Têr David et de Zakharia, en 1419 de J.-C. [N. H. n° 60.]

Évangile, copié par Izit krônavor (= Stéphannos ?), dans le village de Narek, sous la protection des églises de la Résurrection, de la Vierge, etc., près du tombeau de Grégoire de Narek, en 869 E. A. (= 1420 de J.-C.). sous le catholicat, à Aghthamar, de Têr David. [N. H. n° 62.]

Évangile, copié par Stéphannos qahanah, en 869 E. A. (= 1420 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Grigor, et du catholicos Têr David à Aghthamar, sous la protection de la sainte Vierge, de saint Sargis, etc. [N. H. n° 63.]

Évangile, copié en l'an 870 E. A. (= 1421 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Boghos (Paul), dans la ville de Khizan. [N. H. n° 64.]

Évangile, copié par Karapet qahanah, en 870 E. A. (= 1421 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Boghos (Paul), et, dans notre province de Van, sous le vicariat de Markarê vardapet, et, de notre couvent de Varag, sous l'épiscopat de Têr Ohannès. [N. H. n° 65.]

Évangile, copié par Karapet qahanah, en 870 E. A. (= 1421 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Boghos... en la ville de Van, sous la protection des apôtres Pierre et Paul. [N. H. n° 66.]

Évangile, copié par Siméon abéghah, en 870 E. A. (= 1421 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Boghos à Sis, et de Têr David à Aghthamar, dans le village de Marmet. [N. H. n° 67.]

Djachots, copié par Thouma krônavor, dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix et de la sainte Lance, en 870 E. A. (= 1421 de J.-C.), sous le vicariat de Markarê vardapet. [N. H. n° 69.]

Haÿsmavourq, copié en 871 E. A. (= 1422 de J.-C.), par Grigor abéghah, Mekertitch érets et Karapet (érets), dans la ville de Van. [N. H. n° 70.]

Évangile, copié par Karapet qahanah, en 871 E. A. (= 1422 de J.-C.), dans la ville de Van, sous la protection des apôtres Pierre et Paul. [N. H. n° 72.]

Djachots, copié par Martiros qahanah, en 876 E. A. (= 1427 de J.-C.), dans le village de Skhga (orient des vignes de Van). [N. H. n° 87.]

Évangile, copié par Thouma abéghah, en 877 E. A. (= 1428 de J.-C.), dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix et de la sainte Vierge. [N. H. n° 90].

Évangile, copié dans la ville de Ourants (district d'Aghthamar), sous la protection du saint Signe, en 872 E. A. (= 1433 de J.-C.) par Thouma krônavor. (N. H. n° 104.]

Évangile, copié par Karapet qahanah, en 874 E. A. (= 1435 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Constantin et sous le vicariat de Têr Ohannès archevêque, dans la ville de Van. [N. H. n° 108.]

Évangile, copié par Daniel qahanah, en 875 E. A. (= 1436 de J.-C.), dans l'île d'Aghthamar, sous la protection de la sainte Croix et du saint Signe, sous le catholicat de Têr Zakharia. [N. H. n° 110.]

Haÿsmavourq, copié par Stéphannos érets, en 875 E. A. (= 1436 de J.-C.), dans la ville de Bitlis, sous la protection de saint Sargis et de saint Georges zoravars, de saint Étienne protomartyr, sous le catholicat de Têr Constantin et sous l'épiscopat [à Bitlis] de Têr Stéphannos. [N. H. n° 112.]

Évangile, copié par Karapet qahanah, en 876 E. A. (= 1437 de J.-C.), sous le catholicat de Têr Constantin, dans la ville de Van, sous la protection de saint Étienne protomartyr et de saint Sahak. [N. H. n° 117.]

Haysmavourq, copié en 890 E. A. (= 1441 de J.-C.), dans la ville de Van, sous la protection de la sainte Vierge et d'autres saints. [N. H. n° 133.]

Haÿsmavourq, copié en 890 E. A. (= 1441 de J.-C.), dans la ville de Van, par Vardan qahanah. [N. H. n° 134.]

Évangile, copié dans l'île d'Aghthamar en 890 E. A. (= 1441 de J.-C.), par Daniel qahanah. [N. H. n° 135.]

Haÿsmavourq, copié en 891 E. A. (= 1442 de J.-C.), par Thouma krônavor, dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 137.]

Évangile, copié et enluminé en 893 E. A. (= 1444 de J.-C.), par Thouma Minassiants abéghah, dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 144.]

Machtots, copié en 893 E. A. (= 1444 de J.-C.), par Grigor krônavor, dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 145.]

Djachots, copié par Daniel qahanah en 893 E. A. (= 1444 de J.-C.), dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 146.]

Machtots, copié en l'an 894 E. A. (= 1445

de J.-C.), par Thouma Minassiants, dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 149.]

Gantzaran, copié par Thouma Minassiants, en 894 E. A. (= 1445 de J.-C.), dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 152.]

Haïjsmavourq, copié en 894 E. A. (= 1445 de J.-C.), dans la ville de Van, par Karapet érets. [N. H. n° 153.]

Haïjsmavourq, copié en 895 E. A. (= 1446 de J.-C.), dans la ville de Bitlis, par Stéphannos. [N. H. n° 156.]

Évangile, copié par Thouma Minassiants, en 895 E. A. (= 1446 de J.-C.), dans l'île d'Aghthamar. [N. H. n° 157.]

Haïjsmavourq, copié par Vardan érets en 895 E. A. (= 1446 de J.-C.), dans la ville de Van. [N. H. n° 159.]

Gantzaran, copié en 897 E. A. (= 1448 de J.-C.), à Van, par Khatchatour érets. [N. H. n° 168.]

Évangile, copié en 897 E. A. (= 1448 de J.-C.), par Nersès abéghah, à Aghthamar. Ce Nersès, scribe et enlumineur, qui a été évêque, est le frère d'Étienne III, catholicos d'Aghthamar. [N. H. n° 171.]

Évangile, copié en 898 E. A. (= 1449 de J.-C.), par Grigor qahanah, à Aghthamar. [N. H. n° 175.]

Évangile, copié en 901 E. A. (= 1452 de J.-C.), par Vardan, à Van. [N. H. n° 186.]

Narek, copié en 901 E. A. (= 1452 de J.-C.), par Thouma Minassiants abéghah, à Aghthamar. [N. H. n° 189.]

Évangile, copié en 902 E. A. (= 1453 de J.-C.), par Vardan qahanah, à Van. [N. H. n° 190.]

Haïjsmavourq, copié à Lim, par Ghazar (Lazare) et autres copistes en 901, 906 E. A. (= 1452-1457 de J.-C.) et enluminé par Minas. [Adjarian, *Katalog der arm. Handschriften in Täbris...* (Wien, 1910), n° 39.]

Évangile, copié en 903 E. A. (= 1454 de J.-C.), par Kirakos qahanah, à Bitlis. [N. H. n° 195.]

Haïjsmavourq, copié en 904 E. A. (= 1455 de J.-C.) par David, à Bitlis. [N. H. n° 210.]

Évangile, copié en 906 E. A. (= 1457 de J.-C.), par Nersès abéghah, à Aghthamar. [N. H. n° 218.]

Commentaires de Narek, copiés en 907 E. A. (= 1458 de J.-C.) par Thomas vardapet, au couvent de Khndrakatar. [N. H. n° 222.]

Maïjr Machtots, copié à Van, sous la protection de saint Étienne protomartyr et de saint Sahak, en 907 E. A. (= 1458 de J.-C.), par Karapet érets. [T. A. II, p. 479.]

Djachots, copié en 907 E. A. (= 1458 de J.-C.), par Vardan érets, à Van. [N. H. n° 224.]

Haïjsmavourq, copié en 907 E. A. (= 1458 de J.-C.), à Bitlis, par N. N. [N. H. n° 226.]

Haïjsmavourq, copié et enluminé en 908 E. A. (= 1459 de J.-C.), par Ohannès, à Bitlis. [N. H. n° 227.]

Évangile fleuri, copié en 908 E. A. (= 1459 de J.-C.), par Haïrapet abéghah, à Aghthamar. [N. H. n° 230.]

Évangile, copié en 909 E. A. (= 1460 de J.-C.), par Nersès krônavor, à Aghthamar. [N. H. n° 234.]

Djarentir, copié en 1461 (?), par Grigor

qahanah, à Aghthamar. [N. H. n° 237.]

Maïr Machtots, copié en 912 E. A. (= 1463 de J.-C.), par Thouma qahanah, à Aghthamar. [N. H. n° 249.]

Haïsmavourq, copié en 912 E. A. (= 1463 de J.-C.), par Vardan érets, à Van. [N. H. n° 261.]

Gantzaran, copié en 915 E. A. (= 1466 de J.-C.), par Mekertitch abéghah, à Aghthamar. [N. H. n° 265.]

Djarentir, copié en 916 E. A. (= 1467 de J.-C.), par Kirakos Tchochkants, à Bitlis. [N. H. n° 273.]

Djarentir, copié en 916 E. A. (= 1467 de J.-C.), par Haïrapet, à Aghthamar. [N. H. n° 275.]

Évangile miraculeux (chêk avétaran), copié à Aghthamar, sous la protection de saint Sauveur et de saint Georges, par Thouma krônavor, en 944 E. A. (= 1495 de J.-C.). [T. A. II, p. 446.]

Évangile, copié à Van, en 944 E. A. (= 1495 de J.-C.), par Zakharia gdzogh. [T. A. II, p. 276].

Évangile, copié dans l'île de Lim, dans l'église de la Sainte-Vierge, de Saint-Jean le Baptiste et de Saint-Georges, par Abraham, en 955 E. A. (= 1506 de J.-C.). [T. A. II, p. 253.]

Évangile, copié à Van, dans l'église de la Tiramaïr (mère du Seigneur), la Sainte-Vierge, et de l'Archange-Gabriel, en 1086 E. A. (= 1637 de J.-C.), par Stéphannos. [T. A. II, p. 416.]

Évangile, copié à Van, par Thadéos qahanah, en 1107 E. A. (= 1658 de J.-C.), sous la protection de la sainte Etchmiadzin et du saint apôtre Thadéos. [T. A. II, p. 278.]

Charakan, copié par Stéphannos gritch et enluminé par Hovseph (Joseph) (XVII^e siècle), à Van, sous la protection du saint apôtre Paul. [Vienne, bibliot. des PP. Mekhitharistes, n° 208.]

Commentaire des douze petits prophètes, copié et enluminé à Varag, par Gevorg (Georges) naghach vardapet, en 1775 de J.-C. [ADJARIAN, *Katalog der armenischen Handschriften in der Bibliothek zu Kala*, n° 16.]

J'ajouterai, pour terminer cette note relative à Van, que, d'après N. H. n° 39, p. 42, sous l'année 1413 de J.-C., le scribe Ohannès (Jean) mentionne le mémorial du livre de Grigor Tathevatsi, d'après lequel ce manuscrit fut exécuté à Khizan (ou Hizan), au couvent de la Sainte-Croix ; il y avait deux supérieurs, Ohannès et Kirakos, plus spécialement chargés des choses spirituelles et corporelles..., et des religieux, saints et vierges, plus particulièrement affectés aux choses scientifiques, la calligraphie, l'enluminure, etc. ; tels étaient : Avétis, Basile, Nersès, Bedros (= Pierre), Agop (Jacob ou Jacques), Grigor, etc.

NOTE SUR LE MS. 697 DE LA BIBLIOTHÈQUE DES PP. MEKHITHARISTES A VIENNE (AUTRICHE)

(*Pl. I-VIII*)

Voir la description de ces miniatures dans mon mémoire, intitulé : *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, dans *Journal asiatique*, 1913, II, notice 34.

Les huit feuillets en parchemin qui constituent ce manuscrit devaient former le début d'un évangile enluminé. Je n'ai rien relevé qui permît de dater avec précision ces vestiges d'un vieux texte évangélique. L'écriture erkathagir qui figure sur les planches VI, figure 12, et VIII, figure 15, peut être du IX^e^ ou du X^e^ siècle. La décoration architecturale des frontispices qui renferment la lettre d'Eusèbe à Karpianos et les canons de concordance semble également pouvoir être fixée au IX^e^-X^e^ siècle, peut-être même avant. Ces motifs ornementaux rappellent ceux du 229 d'Etchmiadzin, du ms. dit de la reine Mlqê à Saint-Lazare de Venise, du ms. dit des Thargmanitch des PP. Antonins d'Ortakeuÿ ; ils rappellent aussi l'ornementation du ms. grec Hamilton 246 de la Bibliothèque royale de Berlin (cf. Jean Ebersolt, *Miniatures byzantines de Berlin*, dans *Revue archéologique*, 1905, II, pp. 55-70).

Comme dans les vieux manuscrits datés, le nombre des thèmes iconographiques représentés est relativement restreint ; ce sont l'Annonciation, la Nativité, le Baptême dans le Jourdain, la Crucifixion ; ce n'est que plus tard, à partir du XI^e^-XII^e^ siècle, que le cercle va s'élargissant et que les principales scènes de la vie du Christ constituent de véritables albums dont les riches possesseurs ornaient le début de leurs évangiles.

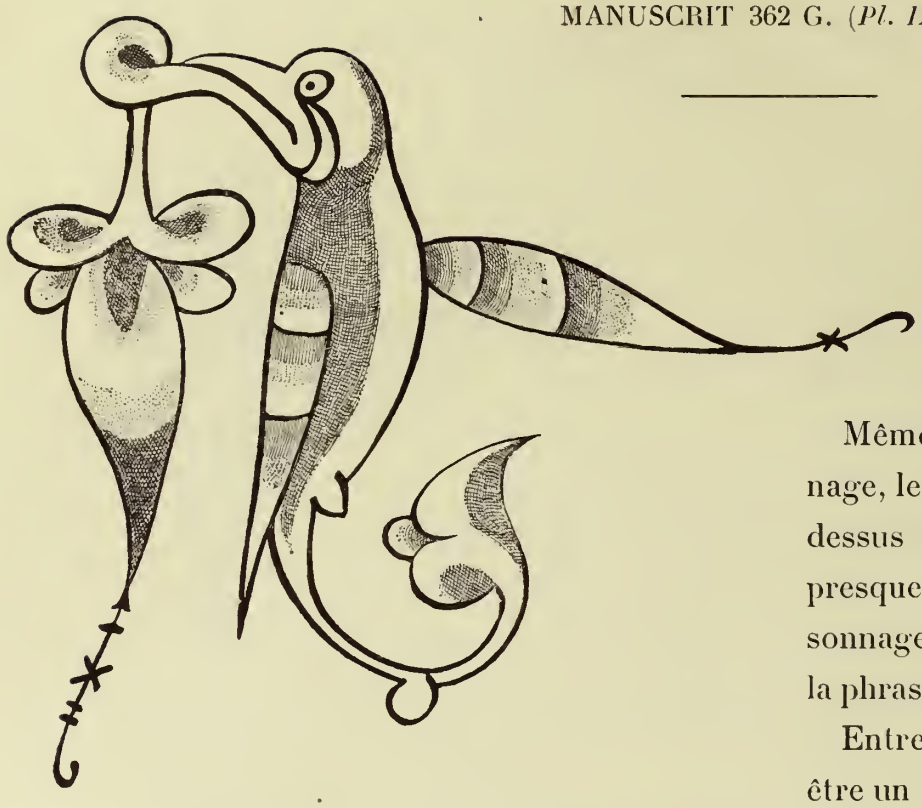
Une caractéristique digne d'être mentionnée dans le 697 des PP. Mekhitharistes de Vienne, c'est que, comme le 229 d'Etchmiadzin (l'*Etschmiadzin - Evangeliar* de Strzygowski), il renferme une représentation du *sacrifice d'Isaac*, mêlée aux miniatures du cycle évangélique.

Une autre considération qui milite en faveur de l'antiquité de ces feuillets, est que les quatre évangélistes sont représentés debout, alors que, dans les mss. arméniens postérieurs au XII[e] siècle, ces mêmes évangélistes sont représentés assis, écrivant leur évangile sur le verso du feuillet qui fait face au début du texte évangélique.

La marge inférieure de la planche IV, figure 8, porte un dessin sans art, au-dessus duquel se lisent les mots arméniens *sb. sarg* = s[ain]t Sarg[is]. Le cavalier galope vers la gauche, à la rencontre d'un oiseau, un griffon (?). Cet oiseau rudimentaire serait-il destiné à représenter le dragon que combat le cavalier ?

BIBLIOTHÈQUE PATRIARCALE D'ETCHMIADZIN

MANUSCRIT 362 G. (*Pl. IX-XV*).



Ce volume a été copié en 1057 de J.-C. par le prêtre Thomas, à Mélitène, dans le couvent de Saint-Grégoire. Voir la notice que je lui ai consacrée dans mon *Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe et en Arménie turque...* (Paris, 1911), pp. 41-45.

Voici quelques renseignements complémentaires, relatifs aux légendes qui accompagnent les personnages et les scènes représentés ; la description est faite en allant de gauche à droite de la miniature.

Pl. IX, fig. 17, à gauche de la tête de l'ange, le mot arménien *Gabriel ;* à droite, le mot arménien *aveteats* et à gauche de la tête du deuxième personnage, le mot arménien *Mariama*, ce qui donne la phrase : *Gabriel annonça à Mariam.*

Même planche. Au-dessus du 3e personnage, le mot arménien *Mariam*, puis, au-dessus des deux têtes, le mot arménien presque illisible *oghdj...* ; à droite du 4e personnage, le mot *Eghisabeth*, ce qui donne la phrase *Mariam salue (?) Elisabeth.*

Entre le personnage debout, qui semble être un domestique, et le bâtiment, un mot que je ne déchiffre pas et où l'on distingue avec peine les lettres *..is.*

Pl. IX, fig. 18. — En haut, au-dessus du 2e cavalier, le mot arménien *mogqn* = les mages ; entre le 2e ange et l'étoile, le mot arménien *hréchtakqn* = les anges ; à droite de l'étoile, le mot arménien *astgh* = l'étoile.

En bas, entre les deux premiers personnages, le mot arménien *hovivqn* = les bergers ; à droite au-dessus du 3e personnage, *Joseph.* A droite de la tête de la Vierge : *Mariam.* Au-dessus des mains de la Vierge : *dznound Hs.Xs.* = naissance de Jésus-Christ. Dans l'angle de droite, le bain avec

deux sages-femmes, et le mot arménien *louatsoumn* = le bain, au-dessus de la tête de Jésus.

Pl. X, fig. 19. — A droite du 2e personnage : *Mariam;* à droite du 3e ; *J[esu]s Ch[risto]s;* à gauche du 4e personnage : *Siméovn* et au-dessus : *qarasnaureah galoustn* = la venue [du Christ au Temple] le 40e jour ; à gauche du 5e personnage : *Anna.* Au-dessus du 6e personnage : *Hovhannès ;* entre sa tête et la colombe, le mot *Mekertouthiun* = le baptême ; à droite de la tête du 7e personnage : *J[esu]s Ch[risto]s.*

Pl. X, fig. 20. — Le premier personnage à gauche doit être Moïse, mais je ne découvre pas son nom. Au-dessus du 2e personnage : *J[esu]s Ch[risto]s ;* entre le 2e et le 3e personnage, les mots *Thaborakan lerin* = le mont Thabor ; à droite du 3e personnage, le mot *Eghia* = Élie ; sous son pied droit, le mot : *achakertqn* = les disciples.

A droite du 5e personnage, les mots : *J[esu]s Ch[risto]s.* Entre le 5e et le 6e personnage, un mot que je lis : *qorn,* qui ne donne aucun sens ; je propose de lire : *qor[q]n* = les sœurs, devant désigner Marthe et Marie qui sont aux pieds du Seigneur. A droite du 7e personnage entouré de bandelettes, je lis : *Ghazar i gerezman..* = Lazare au tombeau.

Pl. XI, fig. 21. — Au-dessus des deux premiers personnages, le mot *achakertqn* = les disciples ; au-dessus et à gauche de la tête du 3e personnage, les mots : *galoustn hem* = la venue à J[érusal]em, et à droite de sa tête : *J[esu]s Ch[risto]s.* Au-dessus du cou de l'animal, le mot *havanakn* = l'ânon ; à gauche, en haut du palmier, le mot *dzarn* = l'arbre ; entre le tronc de l'arbre et le bâtiment de droite, le mot *tghaÿqn* = les enfants.

Pl. XI, fig. 22. — A gauche : *J[esu]s Ch[risto]s;* au milieu de la miniature, en haut, le mot *araqealqn* = les apôtres ; au-dessus du dernier personnage à droite, le mot *Juda.* Au-dessus du poisson, le mot de gauche me semble être *tzoukn* = le poisson ; celui de droite est *séghann* = la table.

Pl. XII, fig. 23. — Le premier mot à gauche est presque illisible ; j'y distingue les éléments d'un vocable *sramerkealqn* = qui ont l'épée nue. Ensuite vient le nom de *Juda* au-dessus du personnage qui embrasse *J[esu]s Ch[risto]s.*

Pl. XII, fig. 24. — A droite de la tête du premier personnage : *Mariam.* Au-dessus de la croix : *J[esu]s Ch[risto]s i khatchin* = Jésus-Christ sur la croix. A gauche du 5e personnage : *Hovannès* = Jean.

Au-dessus de la 3e boule : *arégakn* = le soleil ; au-dessus de la 2e croix : *Hi idjaneln* = descente de Jésus (lecture douteuse). Au-dessus de la 4e boule, le mot *lousin* = la lune.

Pl. XIII, fig. 25. — Au-dessus du premier personnage : *Nikodimos;* au-dessus du 2e : *Joseph;* au-dessus du 3e : *J[esu]s Ch[risto]s;* ensuite, le mot *gerezmann* = le tombeau. Au-dessus du 4e personnage : *Eva ;* au-dessus du 5e : *Adam ;* à gauche

du 6e *J[esu]s Ch[risto]s*, et à sa droite : *harouthiun* = résurrection. En haut : *Davith* (David) et *Soghovmon* (Salomon).

Pl. XIII, fig. 26. — Sur la marge supérieure, le mot : *hambartzoumn* = l'Ascension. Dans le cercle où trône Jésus, son nom : *J[esu]s Ch[risto]s*. Au-dessous et à droite du cercle, un mot illisible, que je propose de lire : *araqealqn* = les apôtres.

Pl. XIV, fig. 27. — Les quatre évangélistes, dans cet ordre, de gauche à droite : Matthieu, Marc, Luc, Jean.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

MS. ARMÉNIEN 17

(*Pl. XIX, fig. 44-46 et pl. LXVII, fig. 183.*)

Ce manuscrit, ainsi que le Paris. arménien 18 et le Paris. arménien 21, compte parmi les plus beaux représentants de l'art arménien, que possède notre Bibliothèque nationale.

Ce Paris. arm. 17 ne renferme pas de vie du Christ en miniature, mais les canons de concordance et les frontispices des quatre évangiles sont de toute beauté. Celui que je reproduis (pl. XIX, fig. 44) ne donne qu'une faible idée de l'original.

Ce manuscrit contient plusieurs mémoriaux. Aucun ne permet de dater avec précision l'époque à laquelle fut exécuté ce joli volume. Le mémorial du folio 325, col. *b*, débute par les mots *tzéramb* $\overline{grgor}$ $\overline{qhi}$, ce qui se traduit littéralement par « par la main de Grigor qahanah » ; mais l'expression « par la main » peut s'entendre dans le sens de « [fut écrit] par la main », ou « [fut acquis] par la main », c'est-à-dire « par l'entremise de ». Si ce manuscrit a été exécuté par Grigor qahanah, il est de l'an 1356 de J.-C. ; s'il a été acquis par ce même personnage, la copie est antérieure à 1356.

Voici, traduits ou brièvement analysés, les mémoriaux du Paris. arménien 17.

1° Fol. 325, col. *b*. « Par la main de Grigor qahanah, dans l'année arménienne 805 (= 1356 de J.-C.), dans la ville de Ghrim (= Crimée ?), à la gloire du Christ notre Dieu. Amen et ainsi soit-il. »

2° Fol. 325 v°, mémorial à longues lignes, en écriture notragir : « [Mentionnez] le dernier acquéreur de ce saint évangile, Astwadzatour, et son frère Kirakos, et l'évêque Ghazar (= Lazare), et Barounak ; car ce saint évangile a été capturé par les infidèles, lorsque le *khondqar* (sultan ?) se leva de Stamboul et massacra les *bonnets rouges* (kyzylbachs ?) à Tauris. Et nous quatre frères, nous avons acheté ce saint évangile de nos deniers justement gagnés, en souvenir de nous et de nos parents Poghos (Paul) et Thamar, et de nos frères défunts Têr Stephanos et Hounan (Jean) ; et, à pleine bouche, dites : *Dieu ait pitié d'eux.*

Amen. Mentionnez encore dans le Christ les jeunes enfants de ceux-ci, Chaghavath, Pôghos, Khatchatour, qui acquirent ce saint évangile en souvenir d'eux-mêmes. Que Dieu les en fasse jouir. Amen ».

3° Fol. 326, feuillet à deux colonnes, papier, écriture bolorgir qui ressemble beaucoup à celle du manuscrit, lequel est sur parchemin.

Colonne *a :* « C'est le mémorial. Gloire à la très sainte Trinité, au Père, au Fils et au Saint-Esprit, par la grâce de qui fut achevé ce saint évangile trois fois miraculeux et orné par l'âme, composé par les saints évangélistes, avec des couleurs aux nombreuses nuances, formées (composées) par le même génie, qui les a tirées de fleurs odorantes, en en faisant cuire (bouillir ?) l'huile (le suc ?), ce qui est compris d'après la qualité de l'esprit...

« Les évangiles sont au nombre de quatre pour plusieurs raisons : d'abord à cause des quatre figures, l'homme, le lion, le bœuf, l'aigle ; quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu, ennemis irréconciliables et amis inséparables ; quatre lettres sont dans le nom [de chaque personne] de la Trinité, père (*haïr*), fils (*ordi*), esprit (*hogi*) ; quatre fleuves sortent du paradis terrestre : Phison, Gehon, Tigris et Ephratès...

« L'ayant désiré, le débonnaire seigneur Hohanès notable (tanoutêr) (fol. 327, col. *b*), de son propre gré et avec une vive envie, acquit ce saint évangile, de ses deniers justement gagnés, en bon souvenir de son âme et de ses parents, de son père Hovanès et de sa mère Eghis (= Élisabeth ?), et de son épouse Thang khathoun, et de ses enfants Varth khathoun, et Dzaghik khathoun, et (fol. 327 v°, col. *a*) Mama khathoun, et de son fils défunt Chékhav et de tous les autres, et de son frère Abraham et de l'épouse de celui-ci Réhan, et de son enfant Têr Hakob, et de Vardan défunt, et du jeune Siroun, et de son autre frère le défunt Chékhav, et du fils de celui-ci Kirakos, et de tous ses consanguins (fol. 327 v°, col. *b*). Amen.

« Or, vous qui rencontrerez ce saint évangile, en le lisant ou en le copiant, rappelez dans vos pures prières le sus-mentionné notable Hohanès et son père Hovanès et sa mère Eghis (Élisabeth) et tous ses proches parents ; lequel donna ce saint évangile (fol. 328, col. *a*), comme cadeau et présent, en souvenir ineffaçable, à l'excellent qahanah Têr Hakob, qui est son neveu, pour que d'un cœur pur et d'une main propre, il touche ce saint évangile, qu'il en prenne soin et le garde bien, et qu'après lui ses enfants le gardent avec soin, et que personne ne se permette de (fol. 328 col. *b*) l'éloigner, de le vendre ou de l'accaparer ; et celui qui osera [le faire] recevra le châtiment de Judas. Amen.

« Nous [vous] prions encore de mentionner dans le Seigneur Dieu Jésus-Christ, vous tous qui rencontrerez ceci, en le lisant ou en le copiant, dans vos pures prières, le notable Hohanès et son épouse Thang khathoun, et son père Hovanès et sa mère Eghisê et ses enfants... et Dzaghik khathoun, et Mama khathoun et Chékhav, et son frère,

Abraham, et son épouse Réhan, et le fils d'Abraham, Têr Hakob, et l'épouse de celui-ci, Chirin, qui reposa dans le Christ, et leur jeune enfant Siroun, et son fils adoptif Phiridjan, et son cousin Recho et son fils Awdelmousekh, et son frère Sargis, et tous les proches parents, les vivants et les morts. Et, à pleine bouche, de tout cœur, priez Dieu d'avoir pitié [d'eux]. Et Dieu aura pitié de vous. Amen. »

Fol. 329, col. *a* : « Le notable Hohanès a donné cet évangile en souvenir de son âme à Têr Hakob, et, après lui, [à] celui que Dieu conduira. Sur celui qui voudra du bien à cet évangile, viendra d'en haut le bien de Dieu, et la bénédiction des patriarches, d'Abraham, de Sahak (Isaac) et de Jacob (fol. 329, col. *b*) et de tous les justes. Amen. Et celui qui [lui] voudra du mal, sera puni par Dieu et sera maudit. Amen et ainsi soit-il.

« Je vous prie encore, face contre terre, vous tous qui rencontrerez ce [livre], en [le] lisant ou en [le] copiant, de mentionner dans vos pures prières Hohanès, et son épouse Eghisê, et ses enfants Dzaghik khathoun (fol. 329 v°, col. *a*) et Varth khathoun, qui donna mille *thanga*[1] et [le] racheta, et Mama khathoun, et son fils défunt Chékhav, et son frère Abraham, et le fils [de celui-ci] Têr Hakob, et le fils de celui-ci Siroun, et Phiridjan... Priez Dieu d'avoir pitié d'eux, et Dieu (fol. 329 v°, col. *b*) aura pitié de vous, de vous tous qui écoutez, et de nous qui écrivons, et de vous qui en prenez soin; gloire au Christ dans les siècles des siècles. Amen. Ainsi soit-il. »

Le feuillet 330, à longues lignes, est d'une autre main, écriture bolorgir; la copie est faite sur un papier usé et jauni.

« Gloire à l'être incommensurable... qui donna l'âme et la sagesse au saint et trois fois bienheureux Rouben qahanah, qui acquit ce saint évangile de ses deniers justement gagnés, en souvenir de lui et de ses parents excellents, et de ses oncles, Lazar vardapet, et Grigor, Araqêl, et Hovannès et Petros (Pierre) évêque, et de sa mère Khélôq, et de ses frères Philipos et Daniel, et de tous ses consanguins. Que le Seigneur Dieu le fasse jouir de la vie pacifique. Amen.

« Or, vous qui goûtez à ce jardin divin et à cette table toute remplie, qui rencontrerez ce [livre] et en jouirez ou le lirez, mentionnez dans vos saintes et dignes prières le susmentionné acquéreur de ceci, Rouben[1], et ses parents, et tous ses consanguins, les vivants et les morts, et avec eux... Thouma[2]... et mes parents et mon maître et... mentionnez de tout cœur, et vous serez mentionnés dans l'abondante miséricorde de Dieu, qui est béni aux siècles des siècles. Amen. Année 851 (= 1402 de J.-C.). »

1. Pièce d'argent d'environ 76 centimes, d'origine mongole (cf. H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*, Leipzig, 1897, p. 266). Varth khathoun aurait racheté le manuscrit pour la somme 760 francs.

1. Dans la planche XIX, figure 45, qui représente peut-être Rouben et un de ses frères, le capuchon et le manteau sont noirs, la robe jaune avec des traits rouges et noirs, les chaussures rouges. Fig. 46, les personnages sont Rouben et ses frères; les nimbes sont jaunes, bordés de rouge et de noir; les cheveux et la barbe noir foncé, le manteau rouge, le vêtement vert, les chaussures rouges. En bas, les harpies sont peintes en jaune, rouge et bleu.

2. C'est probablement le nom du scribe qui rédigea ce dernier mémorial.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

MS. ARMÉNIEN 18

(*Pl. XVI-XIX, fig. 43.*)

Description sommaire dans mon *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1908), 8, au numéro.

Le mémorial, en raison des renseignements qu'il fournit, mérite une mention spéciale. J'en extrais les passages suivants :

Fol. 309 v°, col. *b* : « ... De nouveau, en me prosternant, je prie votre sainteté, ô frères, pour que, lorsque vous lirez ce mémorial, vous disiez la prière : *Christ, fils de Dieu*, et le *Pater* pour mes défunts qui sont inscrits ici. Et le Christ vous rendra mille pour un la récompense de votre peine ; pour les erreurs et les défectuosités relatives à l'art, je vous prie de m'être indulgent ; (fol. 310, col. *a*) car l'amour m'a enhardi à entreprendre [ce travail] : Ceci a été copié sur deux exemplaires authentiques, en l'an 905 E. A. (= 1456 de J.-C.), au couvent qui s'appelle Ktouts[1], à l'ombre de saint Karapet, et de la sainte mère de Dieu, et de la sainte Croix et de saint Grégoire l'Illuminateur, et des saintes Ripsimiennes, et d'autres saints qui sont réunis ici, par la main de Khatchatour, imprégné de péchés et glacé, à la demande de Hohanès le débonnaire (fol. 310 col. *b*), le notable (tanoutêr), à qui le Seigneur Dieu fasse jouir en paix de ces enfants spirituels, parce qu'ils[1] n'avaient pas d'enfant selon la chair. Mais, ayant écouté celui qui dit : « Heureux celui qui aura un enfant à Sion et « des parents à Jérusalem[2] », ils ont désiré [avoir] cette perle miraculeuse pour enfant, et en souvenir de leurs parents et de tous leurs consanguins vivants et décédés. Amen. Ainsi soit-il !

« Et que [Dieu] accorde une vie paisible à vous, lecteur (fol. 310 v°, col. *a*) et qu'après avoir quitté [le monde] d'ici-bas, il vous fasse mériter le royaume des cieux et les couronnes immortelles. Et celui qui, à pleine bouche et d'un cœur droit (de bon cœur), fera une

1. Voir une vue de ce couvent dans Lynch, *Armenia*, travels and studies (London, 1901), t. II, p. 33. Cette île se trouve au nord-est du lac de Van.

1. Hohanès et sa femme.

2. Citation d'Isaï, XXXI, 9 *b*, de la bible arménienne, qui reproduit le texte des LXX : μακάριος ὃς ἔχει ἐν Σιὼν σπέρμα, καὶ οἰκείους ἐν Ἰερουσαλήμ. Le texte hébreu est différent.

prière [pour moi], le Christ Dieu, qui est généreux à dispenser les biens, accordera son abondante miséricorde, à sa seconde venue, à lui et à tous les siens. Amen.

« Et je vous prie encore de mentionner dans vos prières Têr Minas, le bon peintre, qui est absolument comparable à Bersêliel[1] (fol. 310 v°, col. *b*), le premier peintre de l'Arche, inspiré par l'esprit, et [qui] est un des disciples du saint vardapet Thoumah et du saint vardapet Mekertitch Awlbekents; il est savant et inspiré comme ses maîtres, plein de toute sagesse et de grâce à sept rayons... et qui nous a [donné] des conseils spirituels et nous a aimé d'un amour fraternel; pendant longtemps (fol. 311, col. *a*), nous sommes resté ensemble, et nous avons joui de sa sagesse et de ses conseils. Que le Seigneur Dieu, créateur de toutes les créatures, qui pare tous les élus, pare de même d'une tunique éclatante et d'une couronne étoilée le peintre Têr Minas (naghach), et son père Makhthoum, et sa mère Mesermélıq, et tous ses consanguins, morts et vivants. Amen. Ainsi soit-il. »

Fol. 311, col. *b*, d'une autre main : « Nous [vous] prions encore, [vous] qui rencontrerez ceci, de dire une prière à pleine bouche, pour l'acquéreur de ce [manuscrit], Hohanès, et ses parents, et ses sœurs Armêlêq et Charmêlêq, et Dieu aura pitié de vous. Amen. »

Ensuite, d'une autre main, plus fine : « Mentionnez encore le supérieur de notre sainte congrégation, l'évêque Grigor; mentionnez encore la dame Dilchat et ses (?) sœurs Dourts Arthoun khathoun, et son (?) fils Stéphannos [qui] repose en Dieu, et son fils, sa jeune fleur, (fol. 311 v°, col. *a*) Miranchên, son frère Hovannès, et la femme [de ce dernier] Djambphach khathoun. Amen. » — Puis vient le récit de la femme adultère.

1. D'après une tradition, l'arche fut construite par Moïse lui-même pour y enfermer les deux tables de la loi (Deutéronome, **10**, 1-5). Cette tradition est indépendante de celles qui ont été conservées dans Exode **25**, 10-22 et **37**, 1-9. Celles-ci attribuent la confection de l'arche sainte à Betsaléel; ce nom propre hébreu est devenu Βεσελεήλ dans la version des Septante, et Bésêliêl dans la Bible arménienne. L'auteur de notre mémorial, citant probablement de mémoire, orthographie Bersêliel au lieu de Bésêliêl.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

MS. SYRIAQUE 344

(*Pl. XX-XXVIII.*)

Ce manuscrit a été décrit sommairement par M. l'abbé F. Nau dans la *Revue de l'Orient chrétien,* 1911, p. 300[1] : « 32 × 21. Papier. 9 feuillets. XVI^e^ siècle. Peintures avec légendes en syriaque et en arménien. »

Puis vient le détail des enluminures.

Ce petit volume ne contient en effet que des représentations figurées de la vie du Christ, destinées sans doute à précéder un texte évangélique, comme c'est le cas dans les manuscrits dont on publie ici les miniatures, et en particulier le 697 de la bibliothèque des PP. Mekhitharistes de Vienne. Ce recueil factice ne porte, en conséquence, aucun mémorial, et l'écriture des légendes ne permet pas de le dater avec précision ; il peut être du XVI^e^, et même du XV^e^ siècle.

Voici l'analyse détaillée de ces miniatures avec la transcription et la traduction des légendes arméniennes et syriaques[2]. Le plus grand nombre de mots et de légendes en arménien semble indiquer que nous avons affaire à un manuscrit arménien, auquel on a ajouté quelques mots syriaques, pour des gens habitant le sud de l'Arménie et le nord de la Mésopotamie.

PLANCHE XX, fig. 47. — *L'Annonciation.* A gauche, l'ange Gabriel ; au-dessus de sa tête, son nom en arménien ; sous sa main droite qui désigne la Vierge son nom en syriaque. La figure est séparée au milieu par une colonne, au sommet de laquelle est dessinée une colombe, volant de haut en bas la tête la première ; à droite de la colombe, la légende syriaque : « Ceci est le Saint-Esprit ».

A droite, la Vierge faisant face à Gabriel ; au-dessus de sa tête, le mot arménien *Mariam*, et le même mot en syriaque, un peu à droite. Au-dessus du mot arménien *Mariam*, les mots syriaques : *qui descend sur*,

1. *Notices des manuscrits syriaques, éthiopiens et mandéens, entrés à la Bibliothèque nationale de Paris depuis l'édition des catalogues.*

2. Les mots syriaques sont transcrits d'après l'*alphabet syriaque* donné *apud* Rubens DUVAL, *Traité de grammaire syriaque* (Paris, 1881), p. XIII ; les mots arméniens le sont d'après *Grammaire arménienne* par M. LAUER, traduite... par A. CARRIÈRE (Paris, 1883), p. 1-2.

d'où la légende syriaque complète : *Ceci est le Saint-Esprit qui descend sur Marie.*

En dehors de la miniature, sur la marge supérieure, les mots arméniens *avétiqn ê* = c'est la bonne nouvelle (l'Annonciation).

Planche XX, fig. 48. — *La Nativité.* En marge, au-dessus de la miniature, le mot arménien *dznoundn* = la naissance ; sur la marge droite, les mots syriaques : *ceci est la crèche.* Dans la miniature, en haut, à gauche et à droite, se faisant face, deux anges au-dessus desquels est écrite l'abréviation h r̄ ch du mot arménien *hréchtak* = ange. La Vierge est mi-couchée, mi-assise ; sur son vêtement jaune le mot arménien : *adzadzin* = la mère de Dieu. L'enfant est couché dans la crèche et regarde l'étoile au-dessus de sa tête ; à côté de son visage le mot arménien abrégé *Ch*[*risto*]*s*. Au-dessus de la tête du bœuf, le mot arménien *ez* = bœuf, et le mot arménien *êch* = âne, au-dessus de l'autre animal.

Les trois rois mages ont le chef couvert ; le premier porte la barbe blanche, le deuxième, la barbe brune ; le troisième est imberbe ; au-dessus d'eux, les deux mots arméniens : *mogouts thgrq* = les rois mages.

En bas, à gauche, un vieillard à barbe blanche, avec la légende arménienne *hayr hovseph* = le père, Joseph ; au milieu, un animal avec, au-dessus de lui, le mot arménien : *otchkhar* = brebis. A droite, un personnage, tenant une canne de la main gauche ; au-dessus de son bras droit, le mot arménien : *khoviv* [1] = berger.

1. Ce mot s'orthographie correctement *hoviv* ; l'emploi du *kh* pour *h* indique un parler des environs de Van ; cf. la note sur *khizan*, dans mes *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, dans *Journal Asiatique*, 1913, II, notice 46.

Cette miniature, comme du reste presque toutes celles de ce manuscrit, est entourée d'un large filet rouge. C'est la couleur qui, avec le jaune des vêtements, prédomine dans la coloration de ces enluminures, plutôt rudimentaires au point de vue de l'art, mais très précieuses quant à la fixation de la tradition iconographique.

Planche XXI, fig. 49. — *La Présentation au Temple.* La miniature est surmontée de trois clochetons terminés par une croix ; celui du milieu est rouge ; les deux autres sont jaunes. La scène porte au milieu l'autel ; à gauche, la Vierge ; derrière elle, un vieillard à barbe blanche, portant deux oiseaux (Joseph ?) ; à droite, le vieillard Siméon tient l'enfant Jésus ; derrière lui, un personnage féminin (la prophétesse Anna ?).

Sous le clocheton du milieu, la légende arménienne : *Siméon au Temple.* Au-dessous du clocheton de droite, la légende syriaque : *le vieillard Siméon.* Les personnages sont nimbés, et vêtus de jaune ; le Christ porte une tunique rouge.

Planche XXI, fig. 50. — *Résurrection de Lazare.* Au milieu, le Christ, nimbé, suivi des douze ; à ses pieds, deux femmes : Marthe et Marie. A droite, Lazare au tombeau ; entre le Christ et le tombeau de Lazare, un petit personnage qui déroule les bandelettes du mort. Au pied du tombeau, sur le même plan que Marthe et Marie, un

personnage marchant à gauche, emporte le couvercle du tombeau.

Sur la marge droite, la légende syriaque : *Lazare. Ceci [est] le tombeau. Ceci [est] Marie et Marthe.*

Dans le champ de la miniature, les légendes suivantes : en haut, la légende arménienne : *Résurrection de Lazare.* Devant le visage de Jésus, le mot syriaque : *le Messie.* Au-dessus du petit personnage qui enlève les bandelettes, la légende arménienne : *il délie le linceul.* Au-dessus des deux femmes agenouillées aux pieds du Christ, la légende arménienne : *C'est la sœur* (sic) *de Lazare.* Sur le couvercle emporté par le personnage marchant à gauche, l'inscription arménienne : *il emporte la pierre.*

Planche XXII, fig. 51. — *Les Rameaux.* Sur la marge gauche, la légende syriaque : *le dimanche des Rameaux.* Dans le champ de la miniature, au-dessus de l'arbre, la légende arménienne : *le dimanche des Rameaux.*

Jésus, monté sur un ânon, marche vers la droite, suivi de douze personnages (on ne voit que les nimbes du onzième et du douzième). Il n'y a personne sur l'arbre. Sous les pattes de devant de l'ânon, un enfant étend des vêtements. A droite, deux personnages barbus, dont l'un tend un rameau à Jésus. Au-dessus d'eux, les têtes de deux autres personnages barbus.

Planche XXII, fig. 52. — *Le Baptême dans le Jourdain.* Une main sort du ciel et désigne le Saint-Esprit qui, sous la forme d'une colombe volant de haut en bas, la queue la première, descend vers Jésus. Les personnages sont tous debout ; aucun n'est incliné. Le prodrome est à gauche ; Jésus au milieu, dans une eau violette ; à droite, un ange tient les vêtements du baptisé. La légende arménienne porte : *le baptême dans le fleuve du Jourdain.* Sur la marge droite, le mot syriaque : *l'ange.* Entre Jean le Baptiste et Jésus, la légende syriaque : *Jean. Le Messie dans le Jourdain.*

Planche XXIII, fig. 53. — *La Transfiguration.* Sur la marge supérieure, la légende arménienne : *Vardavar, c'est-à-dire la transfiguration sur le mont Thaphor.* Le Christ est au milieu, dans un médaillon oblong ; à gauche, un personnage à barbe blanche, dont le nom est donné en arménien, au-dessus de sa tête : *Eghiah* (= Élie) et en syriaque sur la marge gauche : *Elia* (= Élie).

Entre Élie et le Christ, le mot syriaque : NWSR(D?)D(R?)'IL que je n'identifie pas, quant à présent.

A droite, un personnage imberbe, Moïse, dont le nom est donné en arménien au-dessus de sa tête, et en syriaque, à gauche.

En bas, Pierre à gauche, avec son nom en arménien et en syriaque ; Jean, au milieu, imberbe, avec son nom en syriaque derrière lui à gauche, et en arménien (*et Hohanès*) au-dessus de sa tête. Jacques, à droite avec son nom en arménien sur la tête, et en syriaque à droite.

Planche XXIII, fig. 54. — *Lavement des pieds.* En haut, la légende arménienne : *lavement des pieds ;* au-dessous, la légende

syriaque : *Pierre, lorsque [Jésus] lui lave les pieds.* Dans le champ limité par le bras que Pierre ramène à sa tête, le mot arménien *Petros* (= Pierre) ; derrière lui, un personnage à cheveux et à barbe noirs, à droite duquel se lit le mot arménien *arqln* = les apôtres. Au-dessus, un personnage imberbe, avec, devant sa bouche, le mot arménien : *Judas.*

Planche XXIV, fig. 55. — *Crucifixion.* Sur la marge gauche, la légende syriaque : *le Messie crucifié sur le bois.* Au-dessus du Christ, le mot arménien *arégank* (sic) = le soleil, à gauche, et les mots arméniens *iev lousin* = et la lune, à droite.

En bas, à gauche, un larron en croix ; au-dessus de sa tête, à gauche, le mot arménien *avazan* (sic) = larron. Entre ce larron et le Christ, un soldat armé d'une lance, qui atteint l'aisselle droite du Christ ; au-dessus de sa tête, le mot arménien *Ghoukianos* = Lucien.

A droite, le deuxième larron crucifié, avec ce mot arménien : *avazakn* = le larron. Entre ce larron et le Christ, un soldat offre au Christ une éponge au bout d'une perche ; elle est rouge et atteint l'aisselle gauche du Christ. Au-dessus de la tête de ce soldat, la légende arménienne : *qatsakhn arbouzanê* = il fait boire le vinaigre.

Sous les pieds du Christ, une figure peinte en jaune représente le crâne d'Adam.

Planche XXIV, fig. 56. — *Mise au tombeau,* par *Joseph,* à gauche (son nom en arménien et en syriaque), et par *Nikodimos,* à droite (son nom en arménien et en syriaque). Au-dessus du tombeau, chevauchant les cierges et la colonne médiale, se lit l'inscription arménienne : *thaghoumn ê q̃i ãh mer* = c'est l'inhumation du Christ notre Dieu.

Planche XXV, fig. 57. — *Les Limbes.* Sur la marge gauche, la légende syriaque : *ceci est le Messie.* A gauche, quatre têtes placées les unes au-dessus des autres, le chef coiffé de bonnets ou chapeaux ronds. Au milieu, le Christ, debout, porte de sa main droite une croix dont l'extrémité inférieure pénètre dans la gueule d'un dragon ; de sa main gauche, il touche celle d'un vieillard à barbe blanche, dont le nom nous est révélé par les mots syriaques : *ceci est Adam.* Derrière Adam, un personnage féminin (Ève ?). Au-dessus d'eux, deux bustes, dont l'un porte la barbe blanche et l'autre est imberbe ; au-dessus d'eux un personnage nimbé désigne, de son index, le Christ. Devant ces personnages, à gauche, le mot syriaque : *géhenne.* Au-dessus de la croix du Christ, la légende arménienne : *il descendit aux enfers pour délivrer Adam.*

Planche XXV, fig. 58. — *Résurrection.* Sur la marge supérieure, la légende arménienne : *Ceci est la résurrection du Christ notre Dieu.* Sur la marge droite la légende syriaque : *Celui-ci est Gabriel. Ceci est le tombeau. Les gardes.*

A gauche, trois saintes femmes apportent des encens ; au milieu, un ange, assis, aux ailes éployées, leur désigne, à droite, le tombeau vide. Au-dessus de l'ange, la légende arménienne : *L'ange à l'aspect lumi-*

neux. Sur le tombeau vide, le mot arménien : *varchamak* = suaire, et, au-dessous, *patanq ê q̃i* = voici les bandelettes du Christ.

En bas, trois soldats romains dorment ; au-dessus de celui du milieu, le mot arménien : *pahapanq* = les gardes.

Planche XXVI, fig. 59. — *Ascension*. En haut, à gauche, le mot syriaque : *Ascension*. En haut du feuillet, la légende arménienne : *Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Le Christ est enlevé, dans une gloire oblongue, soutenue par deux anges aux ailes éployées ; il écarte les bras, dans un geste bénisseur ; ses pieds reposent sur un coussin rouge.

En bas, la Vierge occupe le centre de la miniature ; les apôtres la regardent, en se faisant vis-à-vis, cinq à gauche, six à droite.

Planche XXVI, fig. 60. — *Pentecôte*. En haut, le mot arménien *hambartzoumn* = Ascension a été effacé et le scribe a corrigé en écrivant : *l'Esprit-Saint descendit sur les saints apôtres*. Sur la marge droite, le mot syriaque *'Eloïtâ* = cénacle.

Le Saint-Esprit, sous forme de colombe nimbée, descend sur un personnage imberbe, vêtu de jaune ; cette scène rappelle celle du Paris. arménien 18 (pl. XIX, fig. 43) et celle du ms. de M. de Morgan (pl. XXXIX, fig. 94) où une tête d'animal sort de l'oreille droite du personnage imberbe, ou de derrière sa tête. Ne serait-ce pas le profil d'Anubis[1] ?

A gauche et à droite, les douze apôtres (Judas a été remplacé par Matthias, Actes, I, 23-II, 4) sont disposés deux par deux, les uns au-dessous des autres, six d'un côté et six de l'autre.

Planche XXVII, fig. 61. — *Le Christ dans une gloire*. Quatre anges, aux ailes éployées, sonnent de la trompette. En haut, la légende arménienne : *la croix qui paraît d'Orient, et la trompette dite de Gabriel, et elle vient pour le jugement*. A gauche, la légende syriaque : *la croix auprès de laquelle...*

En bas, trois personnages marchent vers la gauche derrière un quatrième qui, à quatre pattes, supporte sur son dos le plateau d'une balance, dont l'autre plateau, celui de gauche, est attiré par le bâton recourbé d'un cinquième personnage à moitié effacé. Au-dessus de ces bonshommes, la légende arménienne : *les démons placent les péchés dans les balances.*

Placée verticalement, la légende syriaque porte : *les péchés et leurs punitions.*

Planche XXVII, fig. 62. — *Le Jugement dernier*. Sur la marge supérieure, la légende arménienne porte : *le jour du jugement ; et il rend le jugement aux justes et aux pécheurs*. La marge droite porte cette légende syriaque : *le messie qui siège sur...*

1. Dans la miniature de la pl. XXVI, fig. 60, on pourrait expliquer la présence de ces trois têtes de la manière suivante : l'esprit, c'est-à-dire l'intelligence, descend sur tout l'univers, gens et bêtes ; l'intelligence pénètre chez les rois (personnage du milieu), chez les idiots (tête de droite) et chez les bêtes (tête de gauche, qui est d'un veau ou d'un chacal). Cette explication pourrait encore s'appliquer à la miniature de la pl. XIX, fig. 43, où l'intelligence, par le fait du Saint-Esprit, pénétrerait dans trois têtes (roi, idiot, animal). Mais l'explication est plus difficile à admettre pour la pl. XXXIX, fig. 94. Dans ces trois miniatures, la tête de la bête est tournée vers la gauche.

La miniature est divisée en trois parties : en haut, le Christ (?) est assis ayant à sa droite la Vierge et à sa gauche le Père (?). Il repose sur les quatre symboles des évangélistes : bœuf, aigle, lion et ange.

Au milieu, cinq personnages : un au centre, deux à gauche, deux à droite, avec cette légende arménienne : *ce sont les justes*, et, en marge, le mot syriaque : *paradis.*

En bas, six personnages difformes, entourés de bêtes qui les dévorent ; au-dessus d'eux, cette légende arménienne qui fait suite à la précédente : *et les pécheurs ;* ce qui donne la phrase complète : *ce sont les justes et les pécheurs.*

Planche XXVIII, fig. 63. — L'évangéliste Matthieu écrit son évangile ; au-dessus de sa tête les deux mots arméniens : *Mathéos l'évangéliste ;* au-dessus du pupitre le mot syriaque : *Mathaï.*

En bas, l'évangéliste Marc, avec son nom (*Markos*) en arménien et en syriaque. Dans le lointain, cinq petits clochetons représentent une ville. L'évangéliste écrit lui-même son évangile, comme c'est le cas pour Matthieu et pour Luc.

Planche XXVIII, fig. 64. — En haut, l'évangéliste Luc, avec son nom en arménien : *Ghoukas*, et en syriaque : *Louqa.*

En bas, l'évangéliste Jean (arménien : *Hohanès* et syriaque : *Jokhanan*) reçoit, du ciel, l'inspiration, et dicte à un scribe assis à sa gauche.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES DE PARIS

HYMNAIRE ARMÉNIEN (CHARAKAN)

(*Pl. XXIX-XXXII.*)

Ce joli petit volume a été exécuté (copié et enluminé) en 1595-1596, par Basile, qui se dénomme tantôt Avantsi (p. 66 du ms.) et tantôt Varagetsi (p. 709 du ms.). Je suppose que ce scribe-enlumineur était originaire du village d'Avan, et religieux au couvent de Varag.

Il en va de ce manuscrit comme du 986 de Vienne; nous n'avons pas affaire à un texte évangélique, mais à un hymnaire, et les différentes miniatures qui ornent le volume ne sont pas groupées en tête, en forme d'album, mais sont réparties dans le corps de l'ouvrage, en face des différentes hymnes qu'elles sont destinées à illustrer. C'est un des bons représentants de l'école de Van.

On remarquera, pl. XXXI, fig. 73, que dans cette miniature représentant la scène de la *Pentecôte*, l'enlumineur a ménagé dans la partie inférieure du dessin, une sorte de niche, destinée probablement à recevoir des personnages analogues à ceux qui figurent pl. XIX, fig. 43, XXVI, fig. 60 et XXXIX, fig. 94. Le copiste n'aura pas eu le temps d'achever sa miniature.

Pour de plus amples renseignements, voir mes *Notices de manuscrits arméniens...* dans *Journal asiatique*, 1913, II, notice 47.

J'ajoute, pour compléter la planche XXXII, fig. 78, une représentation de la scène des limbes, exécutée en 1429 et extraite du ms. n° 69 du fonds arménien de notre bibliothèque nationale (voir mon *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale* [Paris, 1908], p. 33, n° 69).

BIBLIOTHÈQUE DE M. J. DE MORGAN

ÉVANGILE ARMÉNIEN

(*Pl. XXXIII-XLIV.*)

Voir la description détaillée de ces miniatures dans mes *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, dans *Journal asiatique*, 1913, II, notice 46.

Ce manuscrit fut copié en 1615 de J.-C. près d'Ispahan, d'abord par le prêtre Haÿrapet (premier mémorial), puis par le copiste et enlumineur Mesrop, originaire de Khizan, près de Van (second mémorial). C'est pour cette raison que je range ce manuscrit dans la catégorie de ceux de l'école de Van, puisque l'enlumineur est de Khizan, bien que la copie ait été faite en Perse.

Du reste, les figures des personnages se ressentent beaucoup d'une influence persane, et ce n'est pas un des moindres intérêts de ce précieux exemplaire de l'Évangile. Dans l'*Annonciation* (pl. XXXIII, fig. 81), on y relève une influence byzantine; l'ange tient une croix de la main droite. — Dans la *Nativité* (pl. XXXIII, fig. 82), trois sujets y sont représentés; le berger joue de la flûte et le mouton debout l'écoute ; ce trait est rare dans les monuments byzantins du XII^e^ siècle. Au XIV^e^ siècle, on le rencontre en Italie, en Laconie, à Mistra. Pendant la période dite byzantine, on ne le rencontre que dans le groupe cappadocien. Ceci se rattache à l'ancienne iconographie du VI^e^ siècle. Dans les ampoules de Monza, on voit les chèvres dressées sur leurs pattes. Ce type se rattache au culte du pays ; il semble s'être formé et développé en Palestine.

Dans la *Présentation au Temple* (pl. XXXIV, fig. 83), Anne porte les colombes ; c'est peut-être une faute iconographique, ce n'en est pas une historique. Le texte de *Luc*, II, 24, dit qu'on monta au temple « pour offrir en sacrifice (selon la loi du Seigneur) soit une couple de tourterelles, soit deux jeunes colombes ». Ce texte se réfère à *Lévitique*, XII, 6 et 8, où se lit, 1° au verset 6: « Et quand les jours de sa purification seront accomplis pour un fils ou pour une fille, elle (l'accouchée) présentera au sacrificateur, à l'entrée de la Tente d'assignation, un agneau

d'un an en holocauste, et un pigeonneau ou une tourterelle en sacrifice pour le péché », et 2° verset 8 : « Mais si elle n'a pas le moyen d'offrir un agneau, *elle prendra deux tourterelles ou deux pigeonneaux*, l'un pour l'holocauste et l'autre pour le sacrifice pour le péché ; et le sacrificateur fera propitiation pour elle et elle sera pure. » Rien dans ce texte ni dans le contexte n'indique que les deux oiseaux devaient être apportés par le père de l'enfant, comme c'est le cas dans nos planches XVI, fig. 32, XXI, fig. 49, XXIX, fig. 67, XLV, fig. 107, LIII, fig. 140. Aucune raison historique ne s'oppose à ce que ce soit une femme qui apporte les tourterelles au Temple.

Dans le *Baptême* (pl. XXXIV, fig. 84), le Christ a les bras croisés ; ailleurs, il a la droite légèrement levée et bénissante. Ici, il incline la tête devant la grâce qu'il reçoit.

Dans la *Résurrection de Lazare* (pl. XXXV, fig. 85), il y a deux groupes de personnages, les uns au-dessus du Christ, les autres au-dessus du tombeau ; c'est une réminiscence du type de Rossano.

Dans la *Transfiguration* (pl. XXXVI, fig. 87), la position des apôtres est intéressante, motivée par des raisons de symétrie en Orient. Le type où les apôtres sont agenouillés semble être cappadocien et slave oriental.

Dans la *Trahison de Judas* (pl. XXXVII, fig. 89), il semble bien que ce soit, en bas, saint Pierre qui cause avec les servantes ; celles-ci sont nimbées. Dans le coin de gauche, l'enlumineur a représenté un feu rouge, dans lequel se dresse un serpent qui se dirige vers Judas. Ici, Judas est imberbe, comme dans les planches XI, fig. 22, XII, fig. 23, XXIII, fig. 54, LV, fig. 147.

BIBLIOTHÈQUE DES PP. MEKHITHARISTES A VIENNE

MS. ARMÉNIEN 986

(*Planches XLV-LII, fig. 133.*)

Description de ces miniatures dans mes *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, dans *Journal asiatique*, 1913, II, notice 33.

Ce manuscrit, qui contient les hymnes de l'église arménienne (charakan), n'est pas daté ; par l'écriture comme par l'enluminure, il semble être du XV^e^ siècle.

Voici quelques renseignements complémentaires, relatifs à certaines miniatures de ce manuscrit.

Planche XLVI, fig. 109. — Un Christ trônant (fol. 119 v°) faisant face à l'hymne du dimanche des Rameaux ; au folio 120, canon de la venue du Seigneur à Jérusalem. Début de l'hymne : « Celui qui est glorifié dans les chaires des chérubins s'est contenté de s'asseoir sur un ânon. Soit béni, celui qui est venu pour nous vivifier... »

Planche XLVI, fig. 112. — Le Christ trônant (fol. 128 v°) entre deux personnages qu'il est malaisé d'identifier. C'est peut-être une représentation de la Trinité, avec la Vierge à gauche, et Dieu le Père à droite ; ou bien Sara et Abraham, ou encore Marie-Madeleine et Lazare. Cette miniature fait face au texte de l'hymne du « grand mercredi ». En ce jour, on mentionne ceux (ou celles) qui ont oint le Seigneur ; puis « à l'heure du soir » (aux Vêpres ?) de ce même jour, on lit l'histoire d'Abraham et de Sara. Je ne saurais dire avec précision qui sont ces personnages.

Ce manuscrit contient de nombreuses représentations de la Pentecôte.

Planche L, fig. 125. — Le deuxième jour de la Pentecôte (fol. 201 v°) : descente du Saint-Esprit sur la sainte Vierge et sur les apôtres ; en façe (fol. 202) : « Canon du deuxième jour ; bénédiction... Le Saint-Esprit, semblable au Père et au Fils, incréé et consubstantiel, procédant du Père, d'une façon inscrutable... »

Planche L, fig. 126. — Même repré-

sentation ; (fol. 204) canon du troisième jour de la même fête. Texte débute : « Aujourd'hui les célestes se sont réjouis du renouvellement des terrestres, car le Saint-Esprit, rénovateur des êtres, est descendu sur le Cénacle, par lequel furent renouvelés les ordres des apôtres... »

Planche L, fig. 127. — Canon du quatrième jour de la même fête. Texte (fol. 206) débute : « ... o Christ, soleil de justice ; il s'est levé sur la terre, a dissipé les ténèbres de l'ignorance et, après la mort et la résurrection, s'est élevé près du Père... »

Planche L, fig. 128. — Canon du cinquième jour de la même fête. Texte (fol. 208) débute : « L'esprit véritable qui procède sans commencement du Père, à la voix sonore (ou retentissante), descendit au Cénacle aujourd'hui, semblable à un vent puissant ; nous le glorifions par des chants spirituels... »

Planche LI, fig. 129. — Les apôtres, après avoir reçu le Saint-Esprit. Canon du sixième jour de la même fête. Texte (fol. 209 v°) débute : « Saint-Esprit, calice immortel versé du ciel, que burent dans le Cénacle les ordres de saints apôtres, tu es béni, véritable Saint-Esprit... »

Planche LI, fig. 132. — Une sainte croix (fol. 253 v° du ms.). Je ne puis préciser ce que représente cette scène ; elle fait face au texte qu'on lit le samedi avant la fête de l'Élévation de la Croix.

C'est peut-être, à droite, Constantin, Hélène, et les nimbes des croyants ; à gauche, les païens ; mais deux de ceux-ci sont nimbés, ce qui ne conviendrait guère à des païens. Texte porte : « Canon de la veille de la Sainte-Croix. Sur le roc de la foi, tu as bâti ta sainte Église ; conserve-la en paix... »

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

MSS. ARMÉNIENS 12 ET 25

(Pl. LII, fig. 134-137 et pl. XIV, fig. 28.)

Voir une notice abrégée de ces mss. dans mon *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale*, (Paris, 1908), aux numéros.

J'emprunte deux miniatures au Paris. arm. 12 et deux au Paris. arm. 25 pour compléter la planche LII qui débute par la dernière miniature du 986 des PP. Mekhitharistes de Vienne. J'ai également pris dans le Paris. arm. 25 une miniature très finement exécutée (le portrait de l'évangéliste Matthieu et le frontispice de son évangile) pour compléter la planche XIV, figure 28.

Le Paris. arm. 12 est un charmant petit psautier dont l'écriture permet de le dater du XVII[e] siècle. Il est orné de miniatures marginales, dont je reproduis les *Trois jeunes gens dans la fournaise* (fig. 134), et la *Visitation* (fig. 135); cette dernière est exquise de naïveté et de candeur dans sa simplicité, où ne sont tracées que quelques lignes bleues et roses.

Le Paris. arménien 25 est un bel exemplaire d'évangile exécuté à une basse époque (XVII[e] siècle). Il est pourvu de mémoriaux dont je donnerai la traduction ci-après.

Planche LII, fig. 136. *La Cène* (fol. 195 v° du ms.). Un poisson bleu dans le premier plat, des fruits bleutés dans l'autre plat. Les nimbes sont pointillés de blanc, excepté celui de Jean, couché sur le sein du Christ, et celui de Judas, assis à gauche, qui, de la main droite tient une bourse rose sur l'encadrement rose de la miniature. Les vêtements des apôtres sont verts, roses et rouges ; les cheveux et la barbe bruns. Le Christ porte une robe rose et un manteau bleu. La table est vert-jaune; la nappe est vert pomme; les trois arcades sont jaunes.

Planche LII, fig. 137. — *Crucifixion* (fol. 259 v° du ms.). Le sol est vert ; les nuages sont bleus et blancs; la croix est rougeâtre. La Vierge porte un nimbe brun, une robe rougeâtre, un manteau bleu de deux nuances. Jean porte un nimbe brun, une robe verte, un manteau rouge. L'encadrement est vert foncé, avec deux lisérés rouges. Le Christ a le corps jaunâtre sur fond jaune ; il a les

pieds cloués l'un sur l'autre, comme dans les planches XXIV, figure 55, XXXVII, figure 90, XLVIII, figure 118 (douteux), XLVIII, figure 120, LV, figure 149, ce qui fait supposer une tradition d'après laquelle le Christ fut crucifié avec trois clous, tandis qu'ailleurs les pieds sont cloués l'un à côté de l'autre, ce qui permettrait d'admettre une tradition à quatre clous [1].

Mémoriaux. — Le premier se lit au fol. 83, à la fin de l'introduction à l'évangile selon Marc : « Je vous prie de mentionner par une prière moi, indigne Hakob gdzogh, et mon père Têr Stéphannos qahanah, et ma mère Anna, et vous serez vous-mêmes mentionnés par le roi crucifié, à sa seconde venue. Fut écrit en l'an arménien 1108 (= 1659 de J.-C.) dans l'élégante ville de Venise. »

Second mémorial (fol. 208), à la fin de l'introduction à l'évangile selon Jean : « Mentionnez par une prière moi Hakob gritch, rempli de péchés, et mon père Têr Stéphannos qahanah, qui porte le surnom de Tziq, et ma mère Anna, et vous serez mentionnés par le Christ Dieu. Fut écrit à Venise l'an arménien 1108 (= 1659 de J.-C.). »

Troisième mémorial (fol. 271) :

Gloire à la très sainte Trinité
à l'unique divinité,
à l'unique domination en trois personnes,
à l'unique être et à l'unique nature,
au père engendreur, au fils engendré,
à l'Esprit procédant de la même nature,
honorons et glorifions pour toujours,
dans le passé, dans le présent et dans l'avenir ;
en l'an 1000 de l'ère arménienne,
et en chiffre jubilaire trois
et trois dizaines,
au troisième du mois d'août.
Ceux qui désirent [parvenir] au divin,
l'atteindre d'un désir irréalisable,
brûlent à tel point par amour pour lui
qu'ils lui offrent leur vie.
Beaucoup portent, en présents généreux,
au trésor du Seigneur maintes pierres précieuses ;
quelques-uns, l'or du saint mystère ;
quelques-uns, les prières des âmes pures ;
chacun d'après ses moyens
tresse pour lui-même une vie lumineuse.
Aux troupes des saints, volontiers, [ment???
réunis en groupes, ils ont donné mystérieuse-
Moi-même, depuis longtemps,
ayant le désir et l'envie de cette même chose
... J'ai rencontré
cette bible dans ce [lieu ?]
Moi Rhétor, j'ai reçu en généreux don
ce testament cordial de notre Maître [gneur,
pour le mettre en dépôt dans la maison du Sei-
ce paradis toujours lumineux sur la terre.
Moi, [comme] la veuve, prenant mes deux deniers,
je [l']ai placé au trésor du Seigneur pour l'avenir,

1. Je n'ai pas pu établir, d'après les documents que j'ai consultés, si les miniaturistes arméniens étaient pour la tradition à trois clous ou à quatre clous. Le même flottement se remarque en Occident, à en juger par l'article des *Annales archéologiques*, fondées par Didron aîné... t. XXVII (Paris, 1870), 4°, pp. 215-217 : « L'usage des trois clous au XIII^e siècle devient presque aussi commun que celui des quatre clous. Sur vingt-cinq crucifix que nous prenons en ce moment pour terme de comparaison en Italie, en France, en Allemagne, nous en trouvons dix qui ont les pieds croisés... Les trois clous l'emportent complètement au XIV^e siècle, et il arrivera un moment où l'on se demanderait s'il y eut même des exceptions. Les quatre clous reparaissent quelquefois en des temps plus modernes, par des motifs qui ont peu de liaisons probablement avec l'usage primitif... Dans tous les cas, il demeure très probable, d'après les vraisemblances comme en se fondant sur les autorités qui comprennent presque tous les auteurs qui ont traité de cette question, depuis saint Grégoire de Tours jusqu'à Curti, Molanus, Ayala et Benoît XIV, que Notre-Seigneur fut réellement attaché à la croix avec quatre clous, les pieds séparés par un « suppedaneum ». — En terme de blason, la figure qui représente un des clous qui servit à la mise en croix du Christ est : « d'argent à trois clous de la Passion d'azur deux et un ».

qu'il soit conservé comme un enfant plein de
pour honorer mon nom..... [beauté (?)

. . . . . .

« Lorsque vous rencontrerez ce testament divin, paradisiaque, mentionnez dans le Seigneur l'acquéreur de ce saint livre, celui dont le nom est indiqué par les initiales des vers précités, le bon pasteur, le docteur en théologie Têr Astwadzatour, archevêque, pasteur et métropolite de ce saint siège, illustre et splendide d'Aménaprkitch (sauveur de tous), de Nor Djougha (nouveau Djoulfa près Ispahan), lequel, par sa doctrine théologique et par sa science profane, éclaire les moines de ce saint couvent, pour la gloire de la nation arménienne. Et soyez vous-mêmes mentionnés.

« Derechef, mentionnez dans le Seigneur le saint docteur Astwadzatour, et ses parents, son père Hohannès, et sa mère Zéthar, et ses frères Habib et l'autre qui était né après lui, et qu'il ne connaissait pas, parce que, dès son enfance, il avait quitté ses parents. Et Dieu l'omniscient seul sait [ce qu'il est devenu], et ses sœurs Ripsimé et Chambari, qui reposent dans le Seigneur. Et soyez vous-mêmes mentionnés.

« Mentionnez encore dans le Christ le docteur Astwadzatour [avec] les purs religieux, les pères et les frères du saint couvent d'Aménaprkitch, qui acquit, avec un amour fervent, ce livre divin, plein de lumière et de vie, avec son bien loyalement gagné, grâce à sa crosse de docteur (= par sa prédication?) et qui, en souvenir de lui-même et de ses parents, de ses frères et de ses sœurs, et de tous ses proches, [le] donna à la sainte congrégation d'Aménaprkitch de Nor Djougha (Nouveau Djoulfa). Et soyez vous-mêmes mentionnés au jour dernier, par le Christ notre Dieu. Amen. Notre père... »

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BOLOGNE, 3290

ÉVANGILE ARMÉNIEN

(*Pl. LIII-LVII, fig. 155.*)

Une description de ce manuscrit enluminé a été donnée dans mes *Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale*, dans *ournal asiatique*, 1913, II, notice 12.

Ce manuscrit est du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle ; je n'ai réussi à y découvrir aucun mémorial. L'ornementation et l'écriture élégante rappellent celles du n° 21 de la Bibliothèque nationale de Paris et de l'hymnaire n° 986 de la bibliothèque des PP. Mekhitharistes de Vienne.

Voici quelques notes complémentaires, relatives aux couleurs de ces miniatures :

Planche LIII, fig. 138. — *L'Annonciation* (fol. 1 v°) d'après le récit de Luc, I, 26-38. Le ciel est en or ; la coupole supérieure est jaune et l'inférieure est bleue ; le toit de la maison est rose. L'Ange porte un nimbe et des ailes en or, un vêtement rouge et une robe jaune et blanche. La Vierge porte un nimbe en or, un manteau écarlate rehaussé d'étoiles dorées, une robe bleue. Les rayons du soleil sont bleus ; la colombe est blanche, le sol est vert ; la paroi est blanche avec des dessins rehaussés de filets bruns.

Planche LIII, fig. 139. — *Adoration des mages* (fol. 2), d'après Matthieu, II, 1-12. Ciel : or. Toit : rose. Soleil : bleu. Muraille : brun clair. Joseph porte : nimbe doré, barbe blanche, tunique jaune, justaucorps bleu. La Vierge porte : nimbe doré, manteau écarlate, étoiles dorées, robe bleue ; elle est assise sur un siège rose, les pieds reposant sur un escabeau en or. Jésus porte un nimbe doré ; son corps est rose. Le vieux mage porte : cheveux et barbe blancs, tunique rose, justaucorps bleu ; sa tiare, dorée, repose à terre. Le mage moyen a une tiare en or, la barbe brun-noir, la tunique rouge, le justaucorps vert. Le jeune mage porte : tur-

ban blanc, à l'orientale, avec points rouges et bleus, trois pointes en or, la tunique jaune, le justaucorps bleu. Le sol est vert.

Planche LIII, fig. 140. — *Présentation au Temple* (fol. 3 v°), d'après Luc, II, 25-38. Les clochetons, en forme de minarets, sont rouges ; la coupole rose, le ciel en or; le rideau est jaune et rouge. Les colonnes, de gauche à droite, sont : bleue, brune, bleue, brune, bleue. Le sol est vert. Le vieillard Siméon, tenant l'enfant, est à droite. Marie, Anne et Joseph, qui tient les colombes, sont à gauche. Joseph porte : nimbe doré, tunique jaune, justaucorps bleu, cheveux et barbe blancs; les colombes sont blanches, rehaussées de brun. Anne porte : nimbe en or et tunique rose. Marie porte : nimbe en or, tunique écarlate, robe bleue, étoiles en or, sandales rouges. L'autel est jaune. Jésus porte un nimbe en or; son corps est blanc. Siméon a un nimbe doré, les cheveux et la barbe blancs, la tunique brun mat, le justaucorps rose. Le sol est vert.

Planche LIII, fig. 141. — *Baptême du Christ* (fol. 4) d'après Matthieu, III, 13-17; Marc, I, 9-11 ; Luc, III, 21-22. Le soleil est bleu avec filets blancs, le ciel est en or, les bâtiments sont blancs, lisérés de rose. Jean le Baptiste porte : nimbe doré, barbe noire, tunique brun mat, justaucorps bleu. Le Christ a un nimbe doré, le corps et le pagne blanc jaunâtre. Le Jourdain est bleu. Les trois anges ont des nimbes et des ailes dorés; la tunique de l'ange inférieur est rouge; celle du supérieur est rose ; on ne voit pas celle du troisième. Le sol est vert-bleu-jaune, avec des fleurettes noires.

Planche LIV, fig. 142. — *La Transfiguration* (fol. 5 v°) d'après Matthieu, XVII, 1-8 et Marc, IX, 2-8. Le ciel est or. A gauche, Élie tient un livre ou une table de la loi, en blanc. Il porte une tunique rose, un justaucorps bleu ; la barbe, les cheveux et les pieds sont en noir. Au centre, Jésus dans une gloire bleue, porte un vêtement blanc liséré de rose tendre ; le nimbe est doré et la barbe noire. A droite, Moïse porte une table de la loi blanche, les cheveux et la barbe blancs, la tunique rouge, le justaucorps bleu. La montagne est blanche, estompée de brun-mauve. En bas, à gauche, saint Pierre, avec nimbe doré, cheveux et barbe blancs, tunique jaune, justaucorps bleu. Au milieu, saint Jean, renversé, porte nimbe or, tunique rouge ; il est imberbe. A droite, saint Jacques, avec un nimbe or, tunique rose, barbe et cheveux noirs.

Planche LIV, fig. 143. — *Résurrection de Lazare* (fol. 6) d'après Jean, XI, 1-46. Les clochetons et les bâtiments sont lisérés de rose-violet ; le ciel est en or. Celui des disciples qui a la barbe blanche (saint Pierre?) porte une tunique jaune et un justaucorps bleu. Jésus a : nimbe doré, tunique écarlate, justaucorps bleu. Marthe et Marie sont agenouillées devant Jésus; de ces deux femmes, celle du haut porte une robe jaune orange, et celle du bas une robe rose. Lazare porte : nimbe en or; le cercueil est noir à l'intérieur ; les bandelettes sont blanches, le couvercle du cercueil est rose. Il n'y a pas le petit per-

sonnage qui se trouve entre Jésus et Lazare, dans la plupart des représentations de cette scène.

Planche LIV, fig. 144. — *Les Rameaux* (fol. 7 v°), d'après Matthieu, xxi, 1-9; Marc, xi, 1-11; Luc, xix, 29-38. Le ciel est en or; les clochetons et les toits sont lisérés de rose; à l'intérieur de la ville, les toits sont verts et roses. Parmi les disciples qui suivent le Christ, celui qui a la barbe noire porte une tunique rouge et un justaucorps vert ; celui qui a la barbe blanche (saint Pierre?) porte une tunique jaune et un justaucorps bleu. Jésus, monté sur un ânon, porte un nimbe doré, une tunique écarlate et un justaucorps bleu. La femme, qui vient à sa rencontre et qui porte un enfant dans ses bras, est rose. L'enfant, qui est sous le cou de l'ânon et étend un vêtement, est rose et brun. Le sol est vert-jaune, avec des fleurettes noires.

Planche LIV, fig. 145. — *La Cène* (fol. 8), d'après Matthieu, xxvi, 26-29 ; Marc, xiv, 22-25 ; Luc, xxii, 14-23. Le ciel est en or, les clochetons sont roses et violets. Jésus, au milieu des disciples, porte : nimbe en or, tunique écarlate, justaucorps bleu. Les disciples sont en rose, bleu, vert, jaune. L'aiguière, le chandelier et la coupe sont en or. Les couteaux ont une lame bleue et un manche noir. Le sol est vert ; le pied et le bord de la table sont jaunes. La flamme du chandelier est rose. Cette représentation de la Cène me rappelle un peu celle qui est donnée en couleur dans J. Dashian, *Catalog der armenischen Handschriften in der Mechitharisten — Bibliothek zu Wien...* (Wien, 1895), pl. VI, fig. 3.

Planche LV, fig. 146. — *Lavement des pieds* (fol. 9 v°), d'après Jean, xiii, 4-15. Le ciel est en or, le toit est rose, les clochetons rouges, la coupole bleue et violette. Jésus porte un nimbe doré, une tunique écarlate, un justaucorps bleu. Le bassin et l'aiguière sont en or ; l'eau est bleue. Saint Pierre a une tunique jaune et un justaucorps bleu. Les autres apôtres sont en rouge, vert et bleu ; le siège où ils sont assis est jaune ; le sol est vert.

Planche LV, fig. 147. — *Trahison de Judas* (fol. 10), d'après Jean, xviii, 1-11, puisque l'enlumineur a représenté la scène de Pierre coupant l'oreille droite de Malchus (Jean, xviii, 10). Le ciel est en or, la torche est rose, les casques des soldats sont bleus, leurs tuniques, vertes, rouges et bleues. Jésus porte un nimbe doré, une tunique écarlate, un justaucorps bleu. Judas, qui le baise à la joue et non à la main, comme dans l'évangile de M. de Morgan (pl. XXXVII, fig. 89), porte une tunique jaune et un justaucorps vert. Saint Pierre a un nimbe doré, une tunique jaune, un justaucorps bleu ; il est penché sur Malchus et le serre à la gorge de la main gauche.

Le fol. 11 v° contient le début de la lettre d'Eusèbe à Carpien ; le feuillet qui lui fait face est au fol. 19, le relieur ayant intercalé entre le portrait d'Eusèbe et celui de Carpien, les tables de concordance (fol. 12-18 v°), toutes agréablement ornées de fleurs, de bêtes, d'oiseaux, de paons, de coqs, de

léopards, comme on en peut voir dans le manuscrit arménien 21 de la Bibliothèque nationale de Paris (pl. LVIII — pl. LX).

Planche LV, fig. 148. — *Jésus portant sa croix* (fol. 21 v°), d'après Matthieu, xxvii, 32 ; Marc, xv, 21 ; Luc, xxiii, 26, où c'est en réalité Simon de Cyrène qui porte la croix de Jésus. C'est seulement dans le récit de Jean, xix, 17, que Jésus porte sa croix.

Le ciel est en or ; les montagnes sont blanches, lisérées de brun ; les soldats ont des casques bleus, des tuniques rouges et roses, des justaucorps bleus et verts. Jésus porte un nimbe doré, une tunique écarlate, un justaucorps bleu. Les bas ou chaussures sont en noir ; le sol est blanc-brun, avec des fleurettes noires. La croix est brune avec des dessins jaune clair.

Planche LV, fig. 149. — *Crucifixion* (fol. 22), d'après Jean, xix, 18-22, 25-27.

Le ciel est en or ; les nuages sont blancs ; le fond, rose pâle ; la croix brune avec des dessins jaune clair. Le soleil est orange et la lune bleue. La Vierge porte : nimbe or, tunique bleue, robe rose. Saint Jean a : nimbe or, tunique orange, justaucorps verdâtre. Du sang rose coule du flanc et des pieds du Christ sur le crâne d'Adam. Le Crucifié porte un nimbe or, les cheveux et la barbe noirs ; le corps est teinté de brun. Le pied droit est cloué sur le gauche.

Planche LVI, fig. 150. — *Résurrection de Jésus* (fol. 23 v°), d'après Matthieu, xxviii, 11-13 ; l'artiste n'a pas représenté la scène des saintes femmes et de Marie-Madeleine. Ciel or, nuages blancs, arbres vert-gris, montagnes blanches et brunes. Le Christ porte un nimbe en or, une tunique rouge, un pagne verdâtre. Le couvercle du tombeau est rose, le tombeau est ornementé de lisérés bruns ; les soldats ont des casques bleus, des tuniques roses et jaunes, le justaucorps bleu.

Planche LVI, fig. 151. — *Ascension* (fol. 24), d'après Luc, xxiv, 50-53 et Actes des apôtres, i, 9.

Le ciel est peint en or. L'ange de gauche a des ailes bleues, un justaucorps vert mat, une tunique rouge. Le Christ, dans une gloire bleue, porte : nimbe en or, tunique teintée de violet, cheveux et barbe noirs ; de chaque côté de sa tête, les initiales grecques IC XC. Les montagnes sont en blanc, teinté de brun. La Vierge porte : nimbe or, tunique écarlate, robe bleue, étoiles dorées. A *sa* droite, saint Pierre, barbe et cheveux blancs, tunique jaune, justaucorps vert ; les autres disciples ont des tuniques roses, vertes, et des justaucorps bleus et verts.

Planche LVI, fig. 152. — *Pentecôte* (fol. 25 v°), d'après Actes des apôtres, ii, 1-13.

Ciel or, colombe blanche sur fond bleu ; maisons grises avec lisérés bruns. La Vierge porte : nimbe or, tunique écarlate, robe bleue, étoiles or. A *sa* droite, saint Pierre (?), avec barbe et cheveux blancs, tunique jaune, justaucorps vert. Les autres apôtres ont des tuniques roses et rouges, des justaucorps bleus et verts. En bas, l'encadrement est jaune, le fond noir, la tiare en or avec points rouges et verts ; la tunique est rose.

Planche LVI, fig. 153. — *Jugement dernier* (fol. 26), d'après la tradition, me semble-

t-il, plutôt que d'après un texte biblique précis.

Ciel or ; saint Pierre porte : barbe et cheveux blancs, tunique jaune, justaucorps vert. En haut, la Vierge a : nimbe or, tunique écarlate, robe bleue, étoilée d'or. Au milieu, Jésus-Christ, avec la trace rouge des clous aux mains et aux pieds, porte : nimbe or, tunique violacée. A droite, Dieu le Père(?) avec nimbe or, tunique gris-vert, justaucorps bleu. Le ciel bleu est constellé d'étoiles jaunes. La balance est dorée. La langue du dragon est rouge ; les écailles sont constituées par les crânes des personnages qu'il vomit aux pieds du Christ, ou qu'il engloutit. — La maison est blanche, les clochetons rose-violet, le fond vert. Dieu le Père porte: nimbe or, vêtement rose, cheveux et barbe blancs. Le Christ, adossé à la croix, est nu. A l'entrée, Pierre, cheveux et barbe blancs, tunique jaune, justaucorps vert, nimbe or ; son voisin a un nimbe or, une tunique rose, un justaucorps bleu. Les quatre fleuves de vie qui coulent du Paradis (?) sont bleus. — Voir une représentation analogue de cette scène, en couleur, dans J. Dashian, *Catalog*... pl. VI, fig. 4.

Planche LVII, fig. 154 (fol. 27 v°). — L'évangéliste Matthieu tient un livre dans sa main droite et parle à un ange qui lui apporte un livre.

Planche LVII, fig. 155. — Une des quatorze générations dont il est question dans l'évangile selon Matthieu, I, 17.

MANUSCRIT INDJOUDJIAN

(*Pl. LVII, fig. 156 et 157.*)

Je complète la planche LVII en donnant deux représentations inédites, la *Visitation* et la *Naissance de la Vierge*, empruntées à un manuscrit de la Collection Indjoudjian, à Paris.

Ce manuscrit a été exécuté (copié et enluminé) en 1683 de Jésus-Christ, dans la ville d'Eutokia (= Tokat), par le scribe Mekertoum, de la ville de Chôch (= Ispahan). Voir R. P. Séraphin Abdullah et Frédéric Macler, *Études sur la miniature arménienne* (Paris, 1909), pp. 4 et suiv.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

MANUSCRIT ARMÉNIEN 21

(*Pl. LVIII-LXIII.*)

Ce tétraévangile, orné de jolies miniatures, ne porte pas de mémorial. Il rappelle, par sa facture et son ornementation, le 3290 de Bologne, le 986 de Vienne et l'évangile arménien du Museo Civico de Venise [1] ; il est de la même école, et il est frappant qu'aucun des copistes ou des miniaturistes n'ait donné de mémorial. Il me semble être du XVI^e^ ou plutôt du XVII^e^ siècle.

L'ornementation architecturale, qui renferme la lettre d'Eusèbe à Carpien et les canons de concordance, permettra de se faire une idée du développement de ce genre d'enluminures, depuis le X^e^ siècle jusqu'au XVII^e^.

PLANCHE LXII, fig. 172. — Les limbes et le frontispice du canon de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, empruntés au ms. 77 du fonds arménien de notre Bibliothèque nationale. C'est un *charakan*, dont la copie a été achevée le 7 septembre 1658 de J.-C. Un possesseur, nommé Khatchatour, a écrit (fol. 287 v°) son nom et ceux de plusieurs membres de sa famille.

1. Cf. mes *Notices de manuscrits arméniens...* dans *Journal asiatique*, 1913, II, notice 32.

PLANCHE LXIV, fig. 177-179. — Miniatures extraites d'un manuscrit des œuvres de Barthélemy de Bologne, sur les six jours de la création et sur le paradis terrestre. Ce manuscrit, soigneusement exécuté, orné de miniatures d'un goût plutôt persan, semble être du XVII^e^ siècle. De jolies vignettes ornent les marges et les en-têtes de chapitres. (Bibliothèque nationale de Paris, fonds arménien, n° 149.)

PLANCHE LXV, fig. 180. — Je donne cette miniature inachevée pour montrer comment procédaient les enlumineurs arméniens. Le dessin, élégant, permet de voir ce que serait devenu ce frontispice une fois achevé ; il suffit de le comparer à son voisin (fig. 179).

La copie de ce missel ou liturgie à l'usage du célébrant (khorhrdatètr) a été achevée en 1104 E. A. (= 1655 de J.-C.) par Étienne de Bdjni. (Bibliothèque nationale de Paris, n° 87.)

Planche LXVI, fig. 181-182. — Miniatures extraites d'un recueil des commentaires de Nersès de Lambron. Ce manuscrit semble être de la fin du XVII^e siècle, (Bibliothèque nationale de Paris, n° 32).

Planche LXVII, fig. 184. — Cette reliure renferme un recueil de traités de médecine. La copie fut achevée le 1^er août 1682 de J.-C. à Marounan, près d'Ispahan, par le scribe Malkhas, pour Jacques, prêtre, fils d'Evaz et de Marguerite. L'inscription gaufrée, en grosse écriture erkathagir, sur la reliure, donne les mêmes renseignements (mon *Catalogue des manuscrits arméniens... de la Bibliothèque nationale*, n° 245).

Planche LXVII, fig. 185. — Reliure du Paris. arménien 20 : saint Georges terrassant le dragon noué. Le manuscrit semble être du XVII^e siècle, la reliure est probablement contemporaine.

Du même manuscrit, j'ai extrait une charmante miniature représentant Jean le Baptiste, prêchant dans le désert (pl. LXVIII, fig. 191).

Planche LXVIII, fig. 187 et 190. — Ces ornements marginaux proviennent du Paris. arménien 21 ; sur ce ms., cf. *supra*, p. 41.

Les fig. 189 et 192 sont extraites du Paris. arménien 25 ; sur ce ms., cf. *supra*, p. 33.

Planche LXVIII, fig. 188. — Adam et Ève au Paradis terrestre ; miniature extraite du Paris. arménien 192, fol. 2. Ce ms., exécuté avec soin, fut transcrit, en 1637 de J.-C., par un des élèves du jeune prêtre Têr Minas, et enluminé par celui-ci. La mort prématurée de Têr Minas (fol. 16 v°) ne lui permit pas d'achever ses miniatures ; Adam et Ève sont dessinés au trait, à l'encre rouge. Le père de Têr Minas, Têr Stéphanos qahanah, pleure la mort de son fils et relie le volume, dans la ville de Hamith (Amid), à la porte de saint Kirakos et de sa mère Oughita, sous la prélature de Têr Basile, le bon rabounapet vardapet.

La miniature reproduite sur le titre du présent volume est tirée du Paris. arménien 25, fol. 190 ; celle de la page 3 est extraite du même ms., fol. 49 v°, ainsi que celle de la page 12, du fol. 174 v°. Sur le ms. arm. 25, voir *supra*, p. 33.

La miniature qui figure en tête des notices sur les mss. de Paris (p. 17) provient du Paris. arménien 34, fol. 206 v° ; c'est un ornement marginal à l'encre rouge, qui est courant dans les manuscrits arméniens du XVII^e siècle. Ce ms. a été exécuté par plusieurs mains, quatre vraisemblablement ; on ne relève que le nom d'un copiste : Jean-Baptiste.

Les miniatures reproduites p. 1, p. 31 et p. 36 sont prises dans le Paris. arménien 38, fol. 2 et 7. Celles de la page 1 (fol. 7) et de la page 36, fol. 7, sont dorées ; celle de la page 31 (fol. 2) est à l'encre rouge. Ce manuscrit est du XVII^e siècle ; les orne-

ments, peu nombreux, sont restés inachevés.

L'oiseau qui sert de frontispice à la p. 14 et la miniature qui termine le volume, p. 43, sont empruntés au Paris. arménien 57, fol. 14 v° et 23 v°. Ce ms. contient le texte incomplet d'un machtots, avec les canons du baptême, des relevailles, du mariage, etc. La transcription du volume a été achevée au mois d'octobre 1021 E. A. (= 1572 de J.-C.), dans le pays d'Ilakhats (Pologne), dans la ville de Lov (Léopol ou Lemberg). Les couleurs sont: bleu, rouge et brun. Dans la miniature du fol. 23 v° (p. 43), l'enlumineur a dessiné les lettres T R, abréviation de TÊR = le Seigneur.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Avant-propos 1
Abréviations et expressions techniques 2
Note sur Mélitène et sur Van, écoles de scribes et de miniaturistes arméniens. 3
Van. 4

I. — Vies du Christ.

Note sur le ms. 697 de la bibliothèque des PP. Mekhitharistes à Vienne (Autriche) (IXe ou Xe siècle). 12
Bibliothèque patriarcale d'Etchmiadzin, ms. 362 G. (1057). 14
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 17 (1356?). 17
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 18 (1456). 20
Bibliothèque nationale de Paris, ms. syriaque 344 (XVe siècle?) 22
Bibliothèque de l'École spéciale des langues orientales vivantes de Paris (1595-1596). 28
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 69 (1429). 28
Bibliothèque de M. J. de Morgan. Évangile arménien (1615) 29
Bibliothèque des PP. Mekhitharistes à Vienne, ms. 986 (XVe siècle?) 31
Bibliothèque nationale de Paris, mss. arméniens 12 et 25 (XVIIe siècle et 1659). 33
Bibliothèque de l'Université de Bologne, ms. 3290 (XVIe siècle?) 36
Manuscrit Indjoudjian (1683) 40

II. — Ornements et reliures.

Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 21 (XVIIe siècle?) 41
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 77. (1658) 41
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 149 (XVIIe siècle) 41
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 87 (1655). 41
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 32 (XVIIe siècle?) 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 245 (1682) 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 20 (XVIIe siècle?). 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 192 (1637) 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 34 (XVIIe siècle?) 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 38 (XVIIe siècle?) 42
Bibliothèque nationale de Paris, ms. arménien 57 (1572). 43

3704. — Tours, impr. E. Arrault et Cie.

Fig. 1. — Début de la Lettre d'Eusèbe à Carpien
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 1.

Fig. 2. — Suite de la Lettre d'Eusèbe à Carpien.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 1 v°.

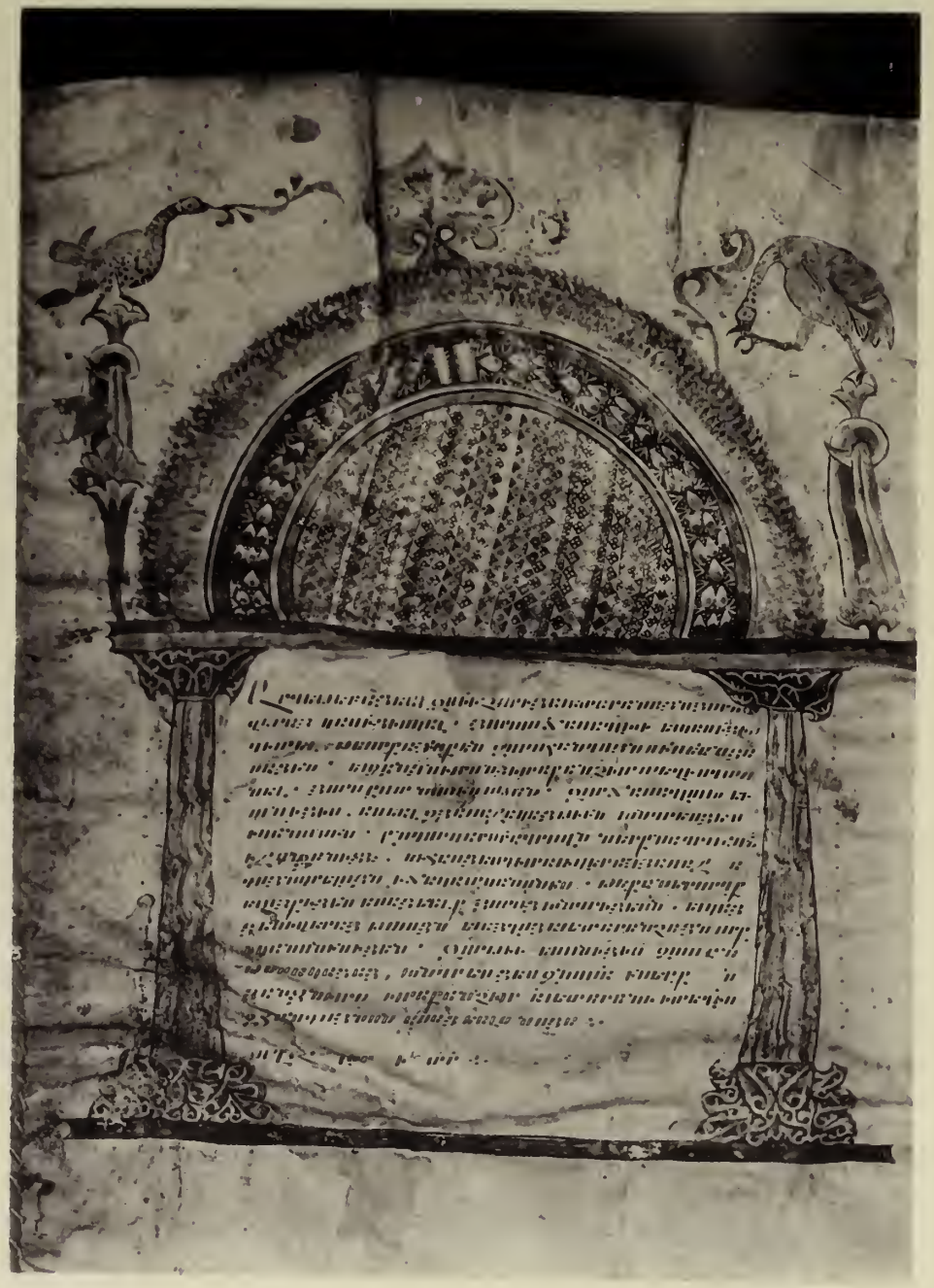


Fig. 3. — Fin de la Lettre d'Eusèbe à Carpien.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 2.

Fig. 4. — Table de concordance des Quatre Évangiles.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 2 v°.

Fig. 5. — Tables de concordance des Trois Synoptiques.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 3.

Fig. 6. — Tables de concordance.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 3 v°.

Fig. 7. — Tables de concordance.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 4.

Fig. 8. — Tables de concordance.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 4 v°.

Fig. 9. — Tables de concordance.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 5.

Fig. 10. — Tables de concordance.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 5 v°.

Fig. 11. — Sanctuaire.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 6.

Fig. 12. — Sacrifice d'Isaac. Annonciation
Vienne, Mekhitharistes 697, fol 6 v°.

Fig. 13. — Nativité.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 7.

Fig. 14. — Le Baptême de Jésus.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 7 v°.

Fig. 15. — Crucifixion.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 8.

Fig. 16. — Les Quatre Évangélistes.
Vienne, Mekhitharistes 697, fol. 8 v°.

Fig. 17. — Salutation et Visitation.
Etchmiadzin 362 G, fol. 6.

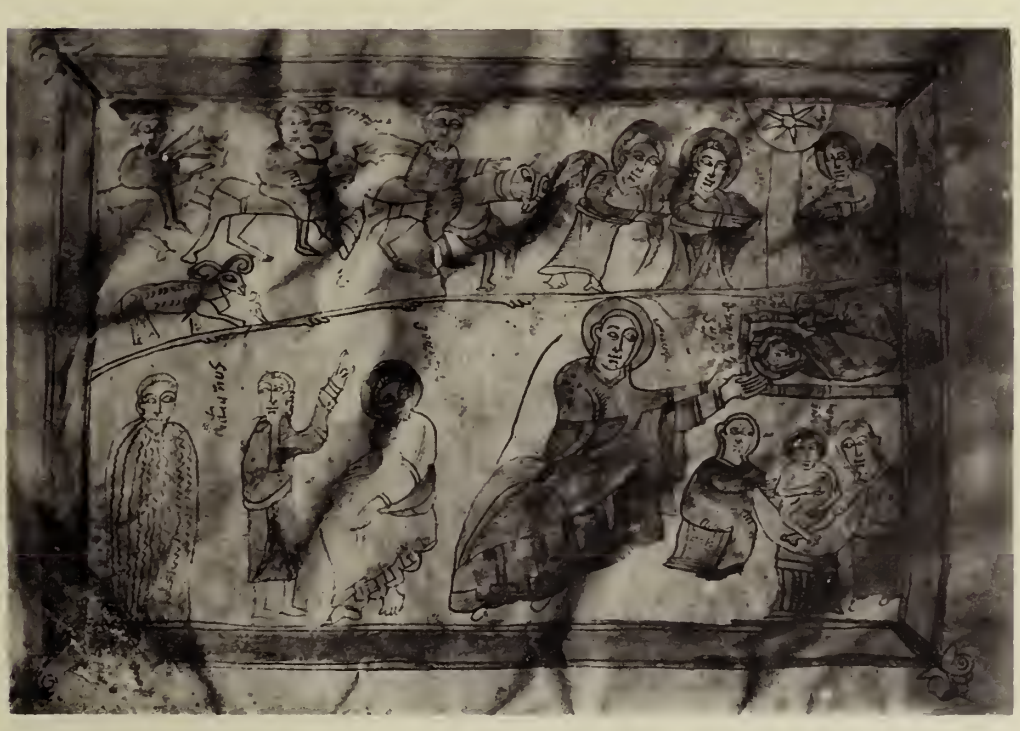


Fig. 18. — Les Mages. L'Étoile. Les Bergers. La Nativité.
Le Bain et les sages Femmes.
Etchmiadzin 362 G, fol. 6 v°.

Fig. 19. — Présentation au Temple. Baptême dans le Jourdain.
Etchmiadzin 362 G, fol. 7.

Fig. 20. — Transfiguration sur le Thabor. Résurrection de Lazare.
Etchmiadzin 362 G, fol. 7 v°.

Fig. 21 — Les Rameaux.
Etchmiadzin 362 G, fol. 8.

Fig. 22. — La Sainte Cène.
Etchmiadzin 362 G, fol. 8 v°.

Dans le Ms. 23 G d'Etchmiadzin, daté de l'an 1045, l'Agneau pascal est aussi représenté par un poisson (mon *Rapport*, p. 37).

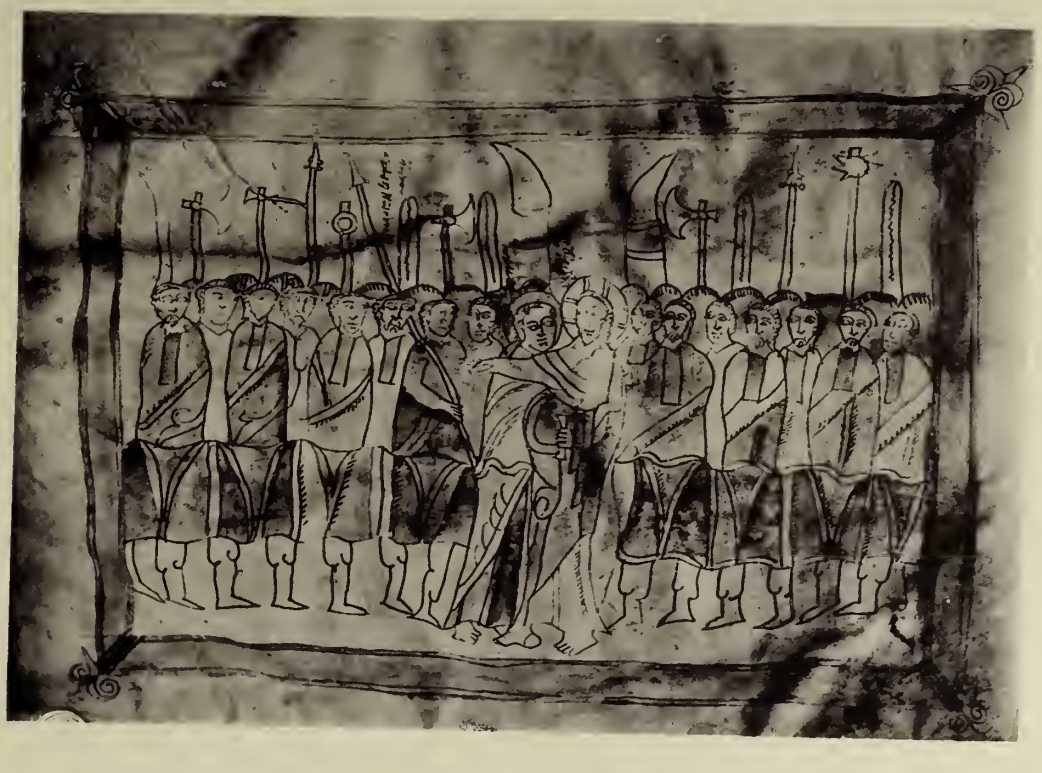


Fig. 23. — Le Baiser de Judas.
Etchmiadzin 362 G, fol. 9.

Fig. 24. — Crucifixion. Descente de Croix.
Etchmiadzin 362 G, fol. 9 v°.

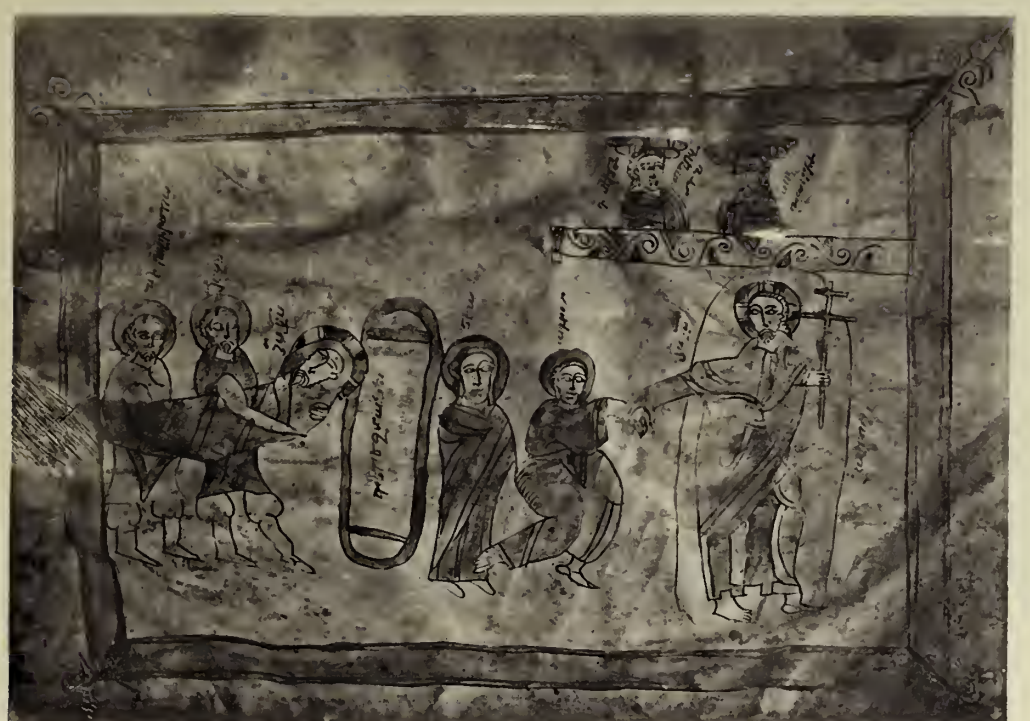


Fig. 25. — Mise au Tombeau. Jésus ressuscité fait sortir des limbes Adam et Ève.
Etchmiadzin 362 G, fol. 10.

Fig. 26. — Ascension.
Etchmiadzin 362 G, fol. 10 v°.

Fig. 27. — Les Quatre Évangélistes; de gauche à droite : Matthieu, Marc, Luc et Jean.
Etchmiadzin 362 G, fol. 11.

Saint Matthieu.
Ms. Paris. Arménien 25, fol. 15 v°.

Fig. 28.

Début de l'Évangile selon Matthieu.
Ms. Paris. Arménien 25, fol. 16.

Fig. 29. — Les Quatre Évangélistes en médaillon.
Etchmiadzin 362 G, fol. 11 v°.

Fig. 30. — Frontispice (Khoran).
Etchmiadzin 362 G, fol 12 v°.

Fig. 31. — Adoration.
Parisinus. Arménien 18, fol. 8.
La légende arménienne porte : *Naissance de N. S. Dieu à Bédayghem, ville de David.*

Fig. 32. — Présentation.
Paris. Arménien 18, fol. 11 v°.
La légende arménienne porte : *Venue du Seigneur Dieu dans le Temple de Salomon.*

Fig. 33. — Baptême dans le Jourdain.
Paris. Arménien 18, fol. 10.
La légende arménienne porte : *Christ est baptisé par Jean au Jourdain (près des bords du Joardain).*

Fig. 34. — Résurrection de Lazare.
Paris. Arménien 18, fol. 15.
La légende arménienne porte : *Résurrection de Lazare.*

Fig. 35. — Les Rameaux.
Paris. Arménien 18, fol. 16 v°.
La légende arménienne, à moitié effacée, devait porter : *La venue du Seigneur Dieu Jè [sus dans le Tem] ple.*

Fig. 36. — Lavement des pieds.
Paris. Arménien 18, fol. 18.
La légende arménienne, à moitié effacée, devait porter : ... *qui les pieds [des Apô] tres lava.*

Fig. 37. — Jésus sur la Croix.
Paris. Arménien 18, fol. 19 v°.
La légende arménienne, chevauchant sur le soleil et la lune, porte : *Le Dieu crucifié.*

Fig. 38. — Mise au Tombeau.
Paris. Arménien 18, fol. 13.
La légende arménienne porte : *Ensevelissement du Seigneur Dieu dans le Tombeau nouveau.*

Fig. 39. — Les Limbes.
Paris. Arménien 18, fol. 13 v°.
La légende arménienne porte : *La dévastation des Enfers et la libération des âmes.*

Fig. 40. — Transfiguration.
Paris. Arménien 18, fol. 21 v°.
La légende arménienne porte : *Transfiguration.*

Fig. 41. — Ascension.
Paris. Arménien 18, fol. 23 v°.
La légende arménienne porte : *Notre Seigneur est enlevé au ciel.*

Fig. 42. — Résurrection.
Paris. Arménien 18, fol. 25.
La légende arménienne porte : *Résurrection du Seigneur Dieu, du Tombeau nouveau.*

Fig. 43. — Pentecôte (Actes des Apôtres, II, 1-14).
Paris. Arménien 18, fol. 27.
La légende arménienne porte : *La venue du Saint Esprit parmi les Saints Apôtres.*

Fig. 44. — Frontispice.
Début de l'Évangile selon Luc.
Paris. Arménien 17, fol. 163.

Fig. 45. — Rouben et son Frère.
Paris. Arménien 17, fol. 330 v°.

Fig. 46. — Rouben et ses Frères.
Paris. Arménien 17, fol. 331.

Fig. 47. — L'Annonciation.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 1 v°.

Fig. 48. — Nativité.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 2.

Fig. 49. — Présentation au Temple.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 2 v°.

Fig. 50. — Résurrection de Lazare.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 3.

Fig. 51. — Les Rameaux.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 3 v°.

Fig. 52. — Baptême du Christ.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 3 bis.

Fig. 53. — Transfiguration.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 3 bis v°.

Fig. 54. — Lavement des pieds.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 4.

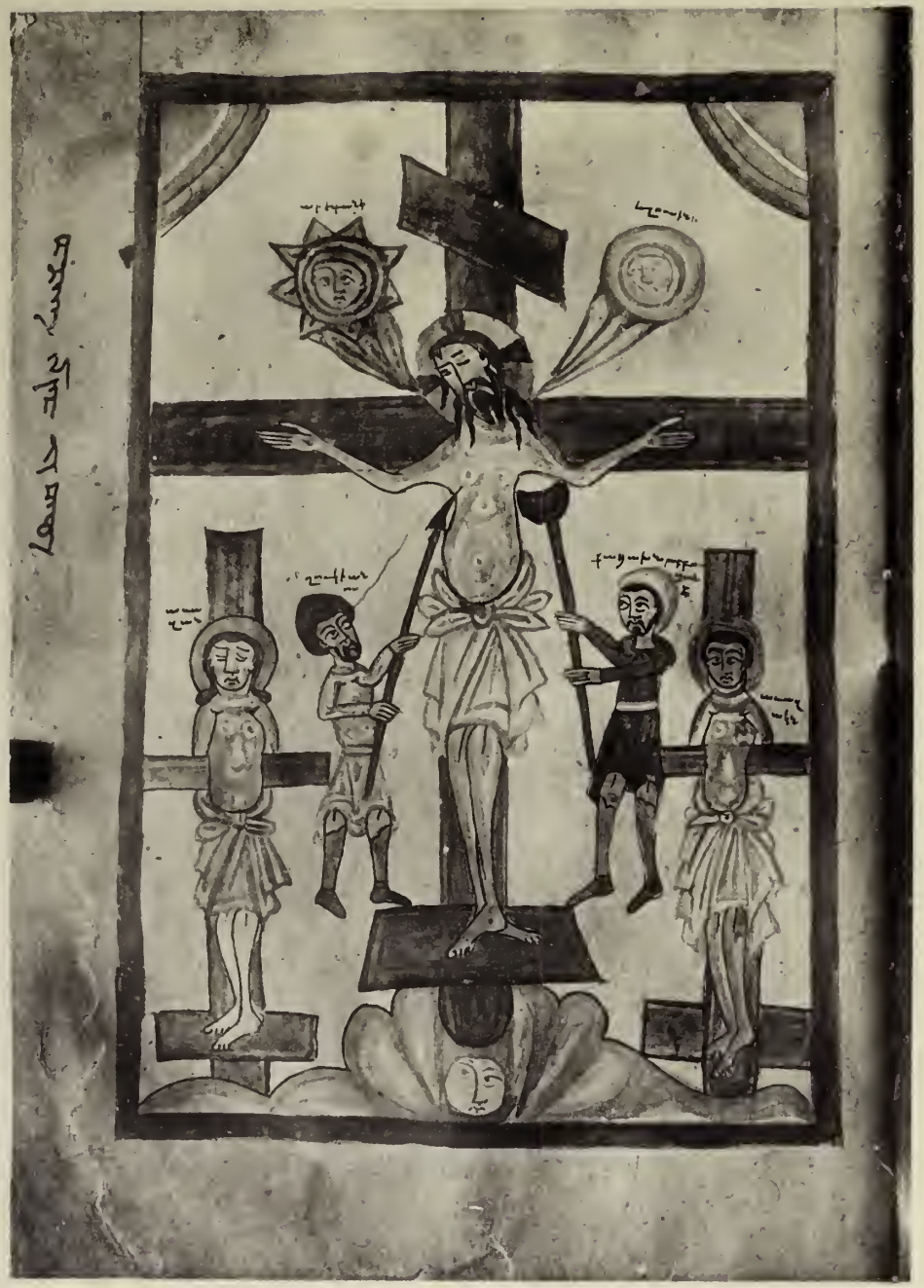


FIG. 55. — Crucifixion.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 4 v°.

FIG. 56. — Mise au Tombeau.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 5.

Fig. 57. — Jésus dans les limbes.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 5 v°.

Fig. 58. — Résurrection.
Ms Paris. Syriaque 344, fol. 6.

FIG. 59. — Ascension.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 6 v°.

FIG. 60. — Pentecôte.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 7.

Fig. 61. — Le Christ dans une gloire.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 7 v°.

Fig. 62. — Le Jugement dernier.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 8.

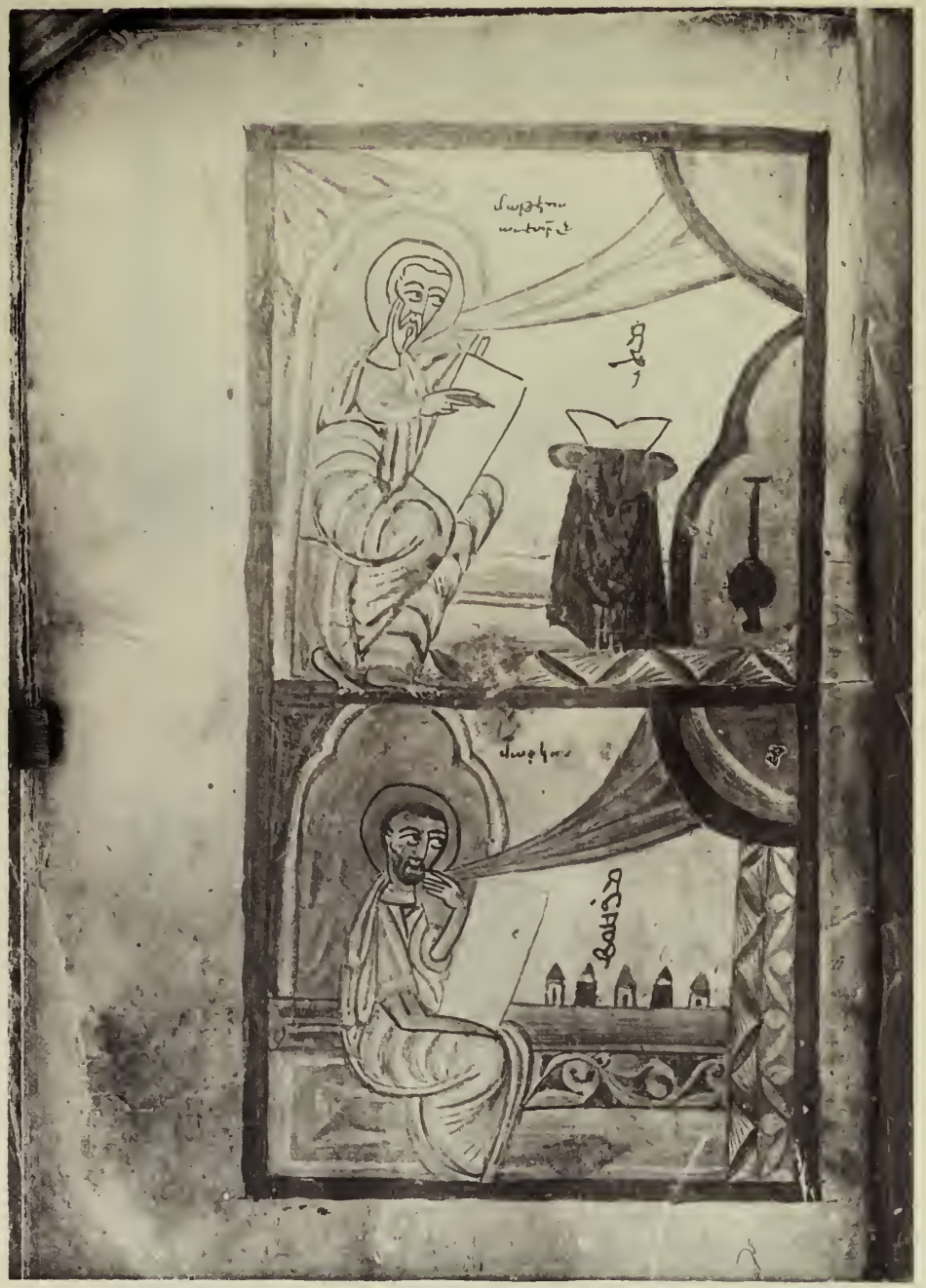


Fig. 63. — Les Évangélistes Matthieu et Marc.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 8 v°.

Fig. 64. — Les Évangélistes Luc et Jean.
Ms. Paris. Syriaque 344, fol. 9.

Fig. 65. — L'Annonciation.
Bibliot. École Langues orientales, début.

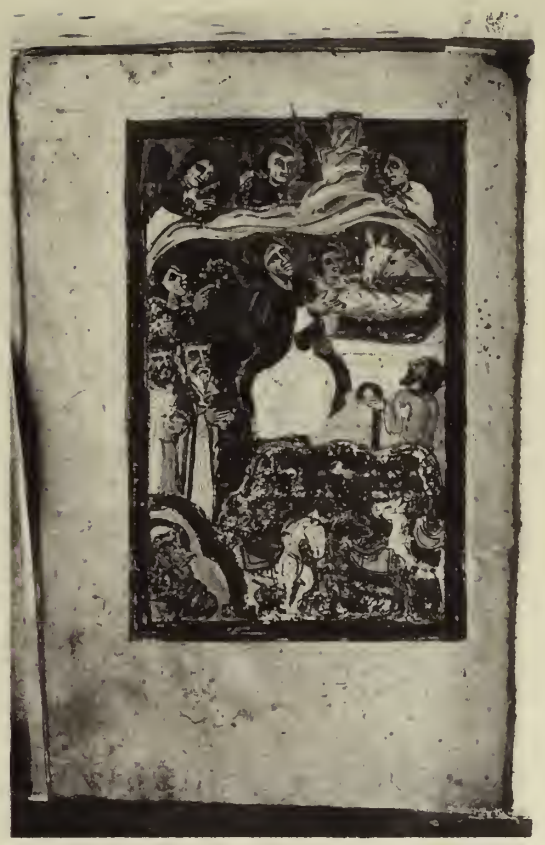


Fig. 66. — La Nativité.
Bibliot. École Langues orientales, p. 22.

Fig. 67. — Présentation au Temple.
Bibliot. École Langues orientales, p. 80.

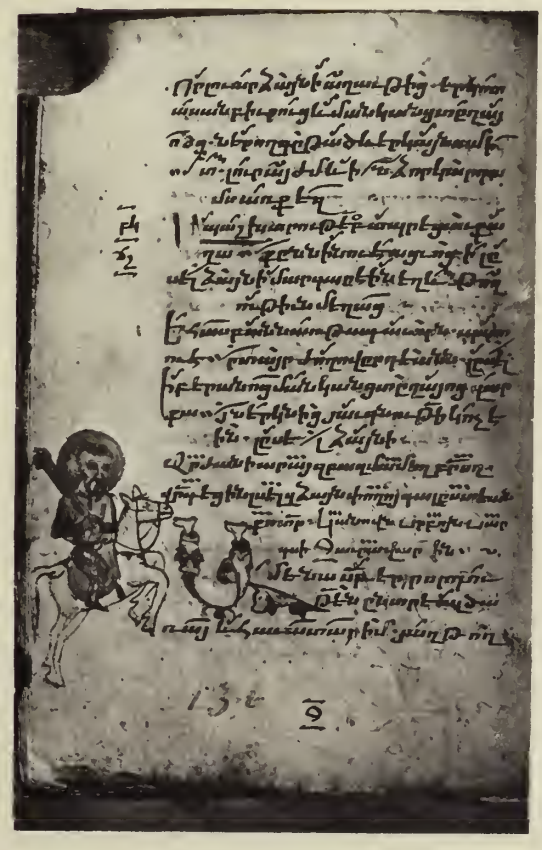


Fig. 68. — Saint Sargis.
Bibliot. École Langues orientales, p. 136.

Fig. 69. — Adam et Ève.
Bibliot. École Langues orientales, p. 140.

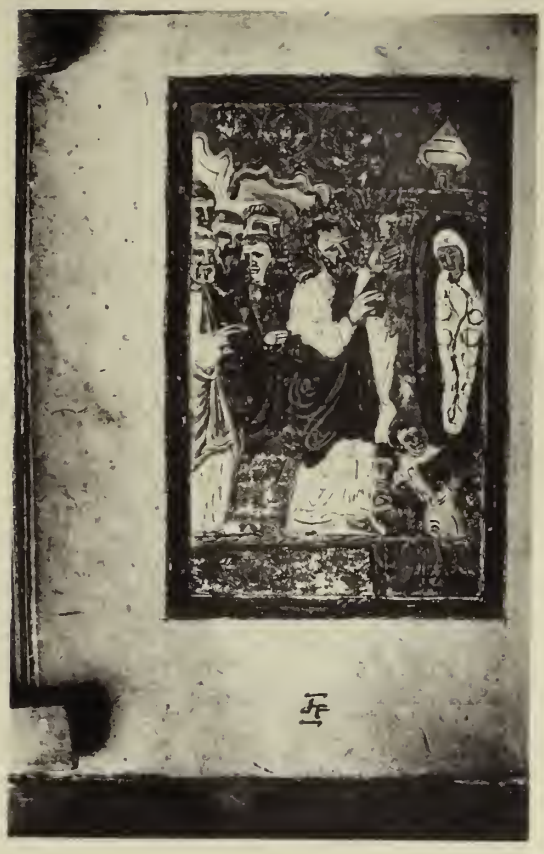


Fig. 70. — Résurrection de Lazare.
Bibliot. École Langues orientales, p. 280.

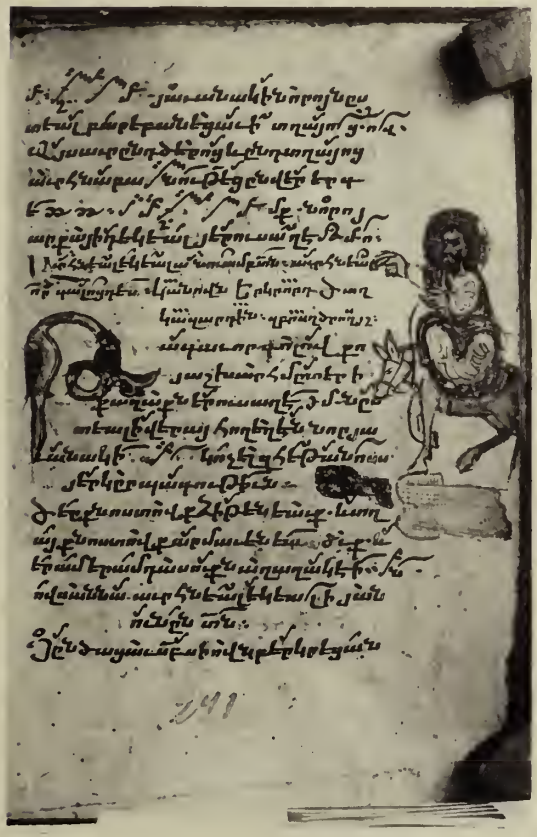


Fig. 71. — Les Rameaux.
Bibliot. École Langues orientales, p. 291.

Fig. 72. — Le Tombeau vide.
Bibliot. École Langues orientales, p. 348.

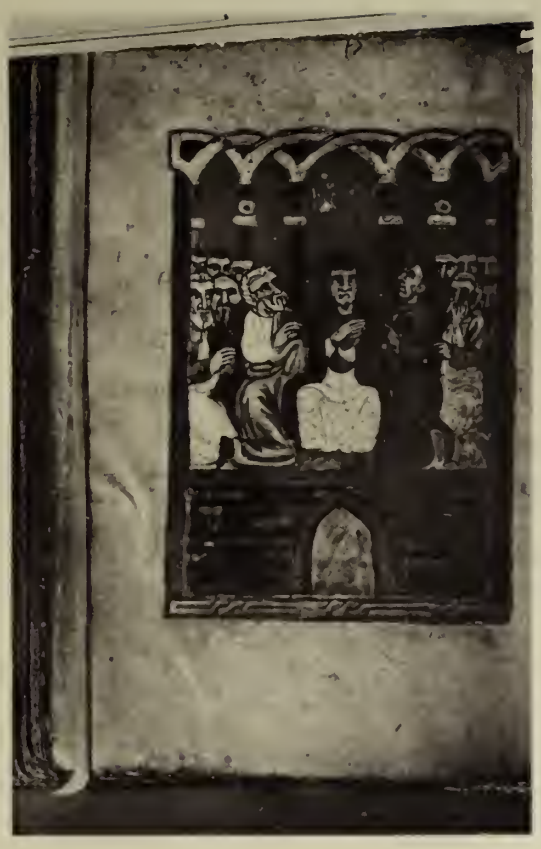


Fig. 73. — La Pentecôte.
Bibliot. École Langues orientales, p. 462.

Fig. 74. — La Sainte Croix.
Bibliot. École Langues orientales, p. 574.

Fig. 75. — Vision d'Ézéchiel (?).
Bibliot. École Langues orientales, p. 614.

Fig. 76. — Les quatre Fleuves du Paradis.
Bibliot. École Langues orientales, p. 710.

Fig. 77. — Les Limbes.
Bibliot. École Langues orientales, p. 824.

Fig. 78. — Les Limbes.
Paris, Arménien 69, fol. 200.

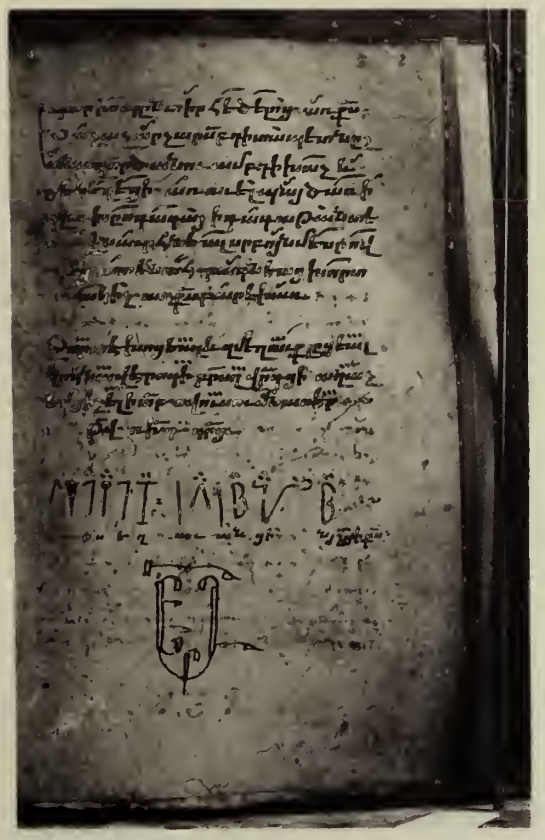


Fig. 79. — Mémorial en cunéiforme.
Bibliot. École Langues orientales, p. 139.

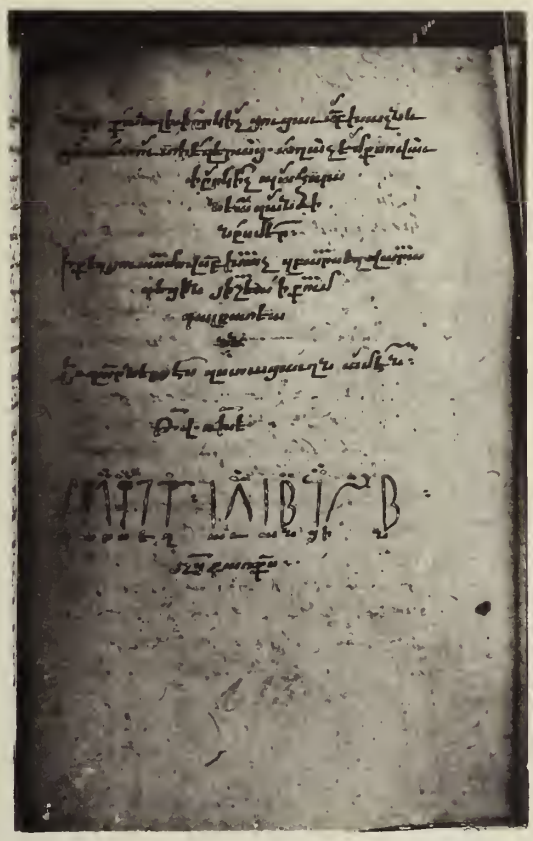


Fig. 80. — Mémorial en cunéiforme.
Bibliot. École Langues orientales, p. 613.

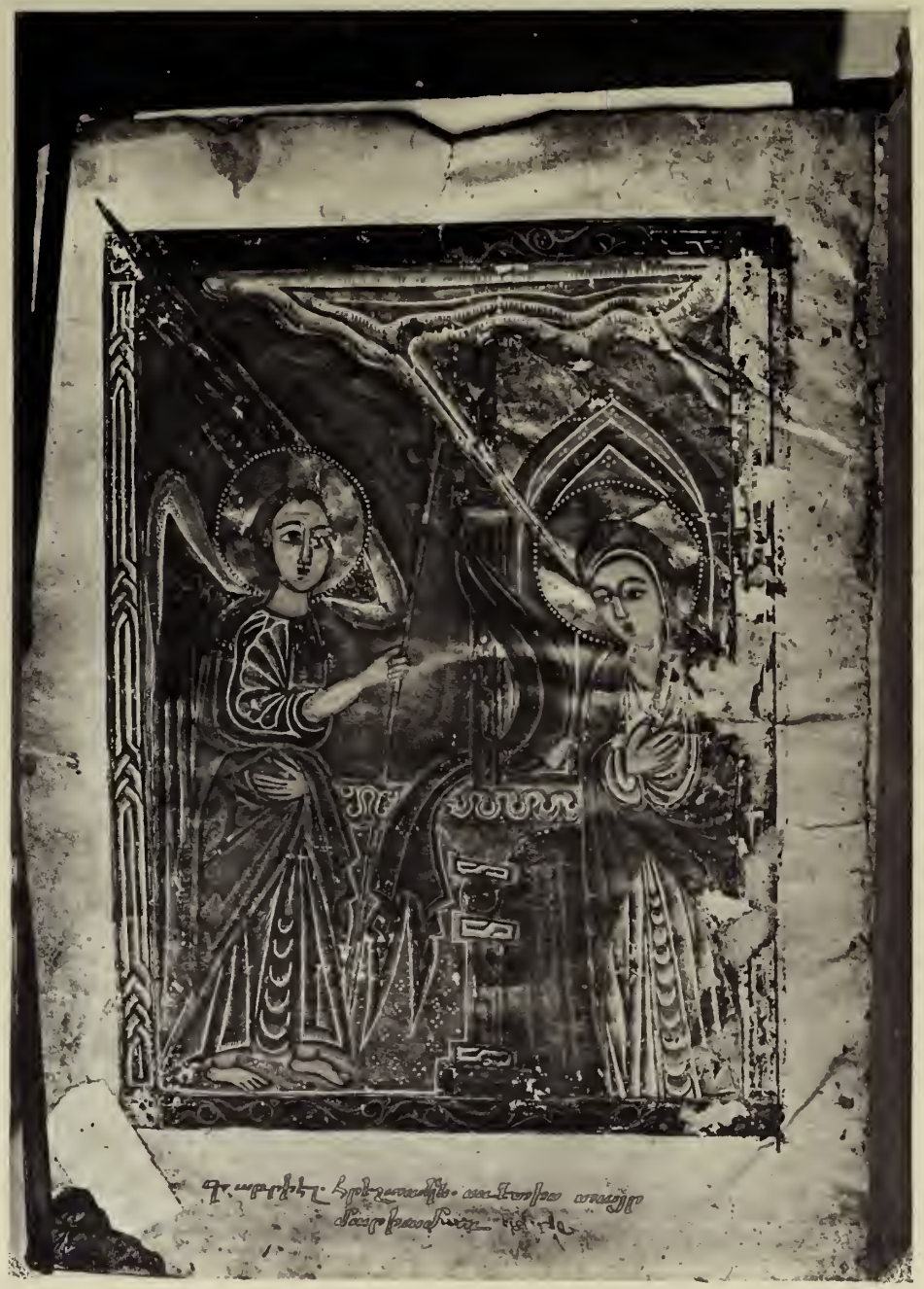


Fig. 81. — L'Annonciation.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *L'ange Gabriel donnait la bonne nouvelle à Mariam.*

Fig. 82. — Nativité et Adoration.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *La naissance du Christ et venue des Rois mages pour l'adoration.*

Fig. 83. — Présentation.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : [*La venue*] *au 40e jour dans le Temple ; et le vieux Siméon prit dans ses bras l'Enfant.*

Fig. 84. — Baptême.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Baptême du Christ dans le Jourdain. Il écrase la tête du dragon.*

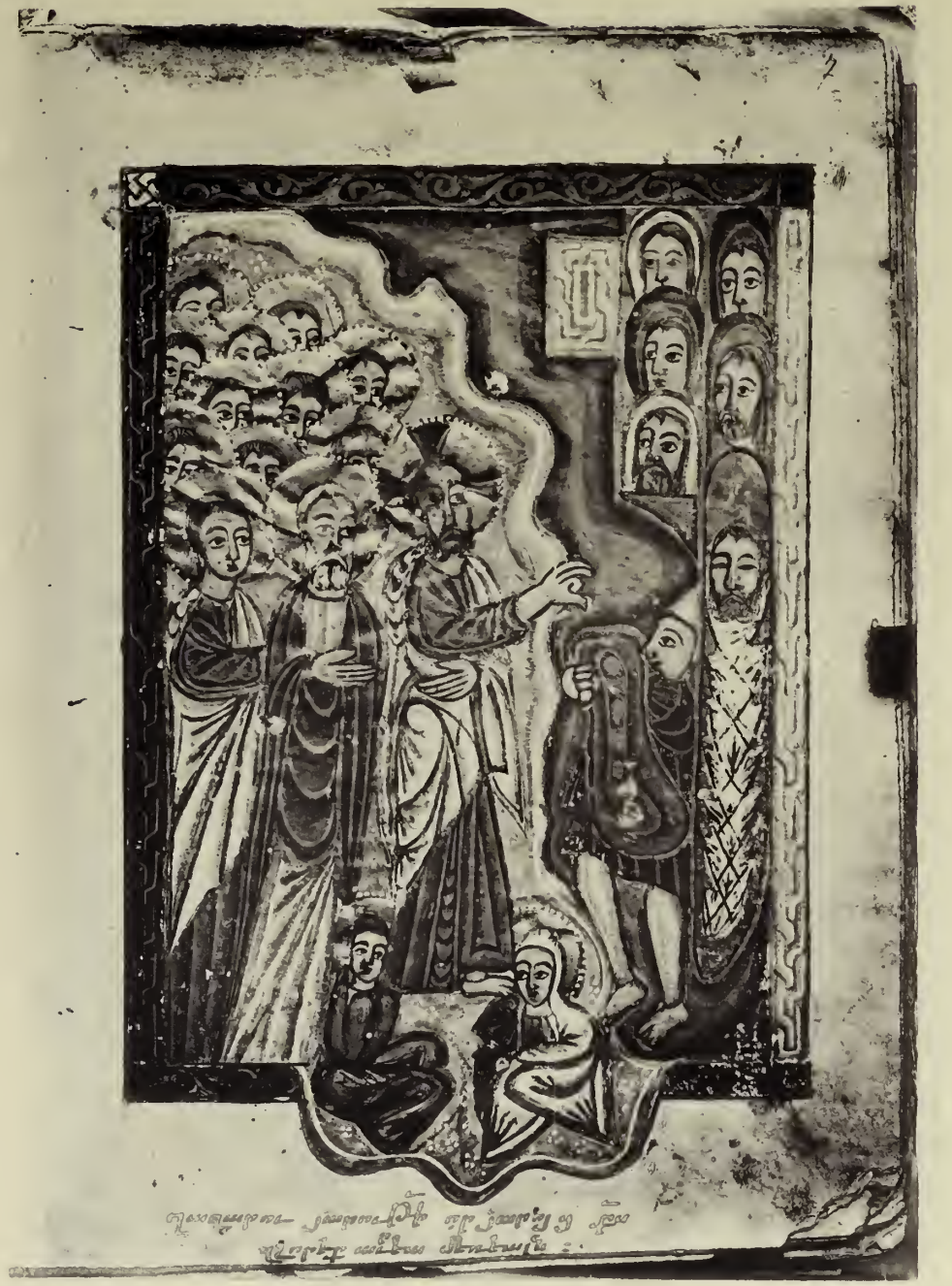


FIG. 85. — Résurrection de Lazare.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Résurrection de Lazare ; Christ ressuscita le mort de quatre jours.*

FIG. 86. — Lavement des pieds.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Lavement des pieds. Le Christ lave les pieds de Pierre et des autres Apôtres.*

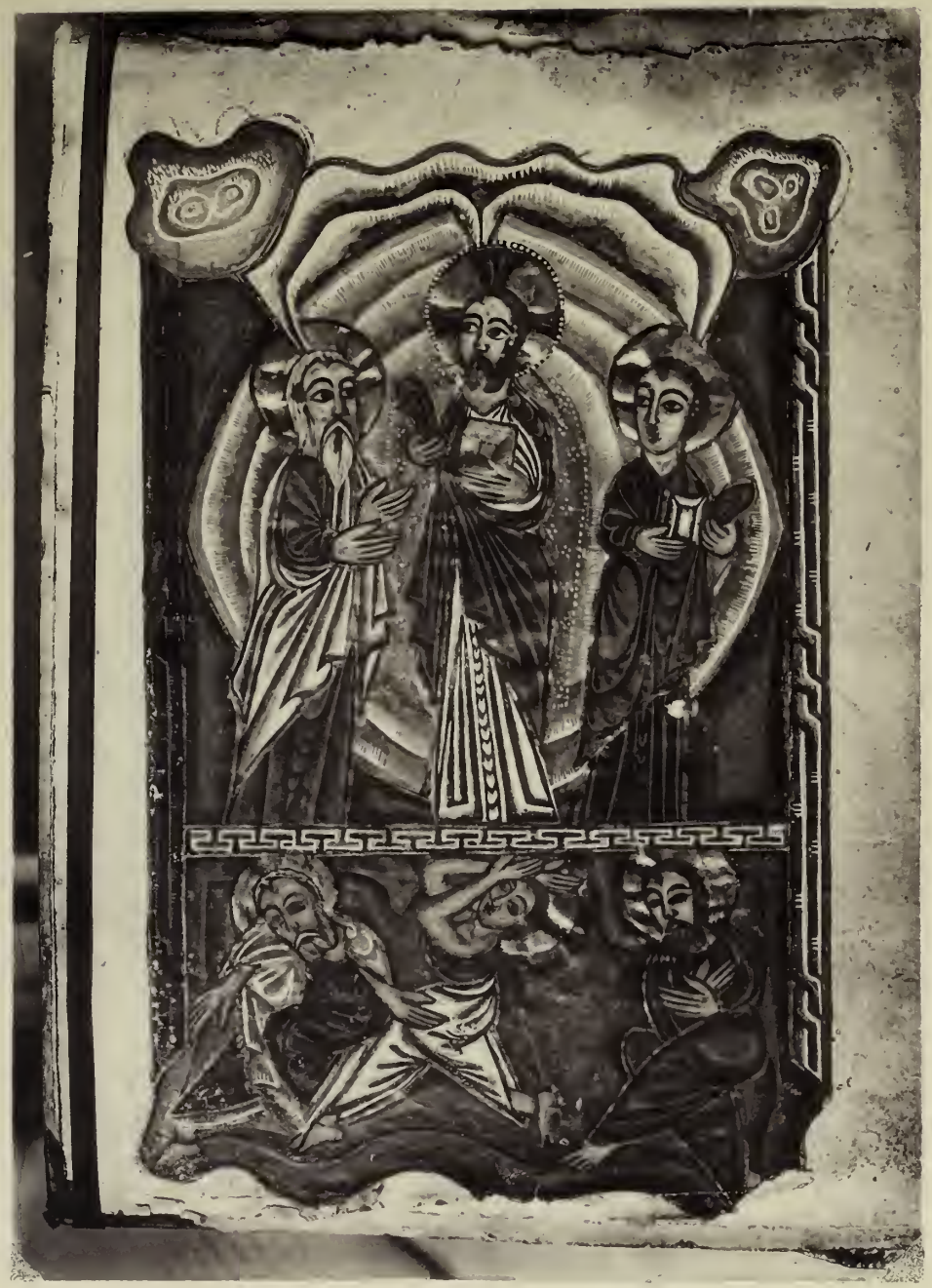


Fig. 87. — Transfiguration.
(Évangile arménien de M. de Morgan).

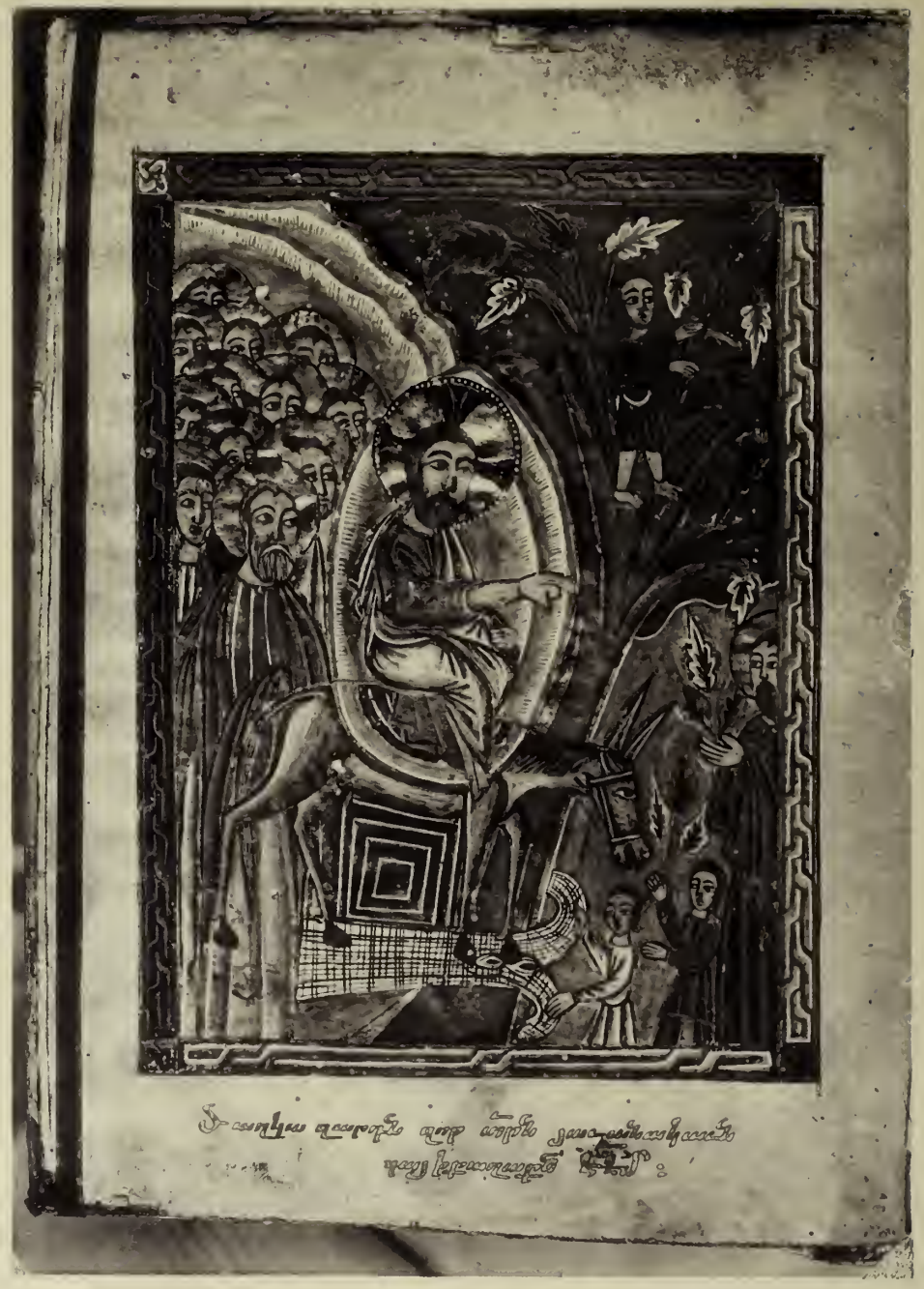


Fig. 88. — Rameaux.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Le jour des Rameaux, où le Seigneur vint sur l'ânon à la ville de Jérusalem.*

FIG. 89. — Trahison de Judas.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Trahison et arrestation du Christ, que Judas trahit en le baisant.*

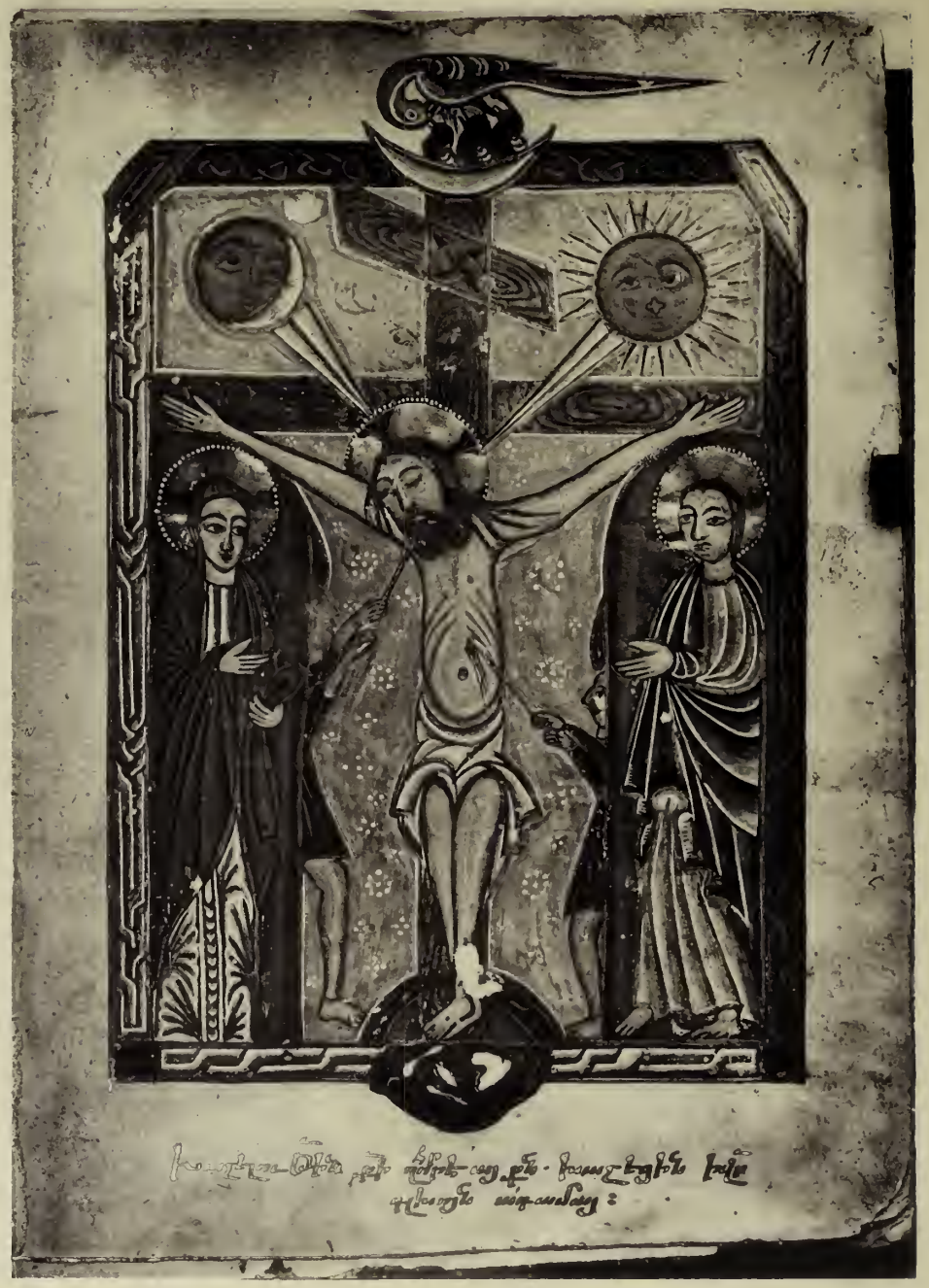


FIG. 90. — Jésus sur la Croix.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Crucifixion du Christ que les Juifs ont crucifié sur la tête d'Adam.*

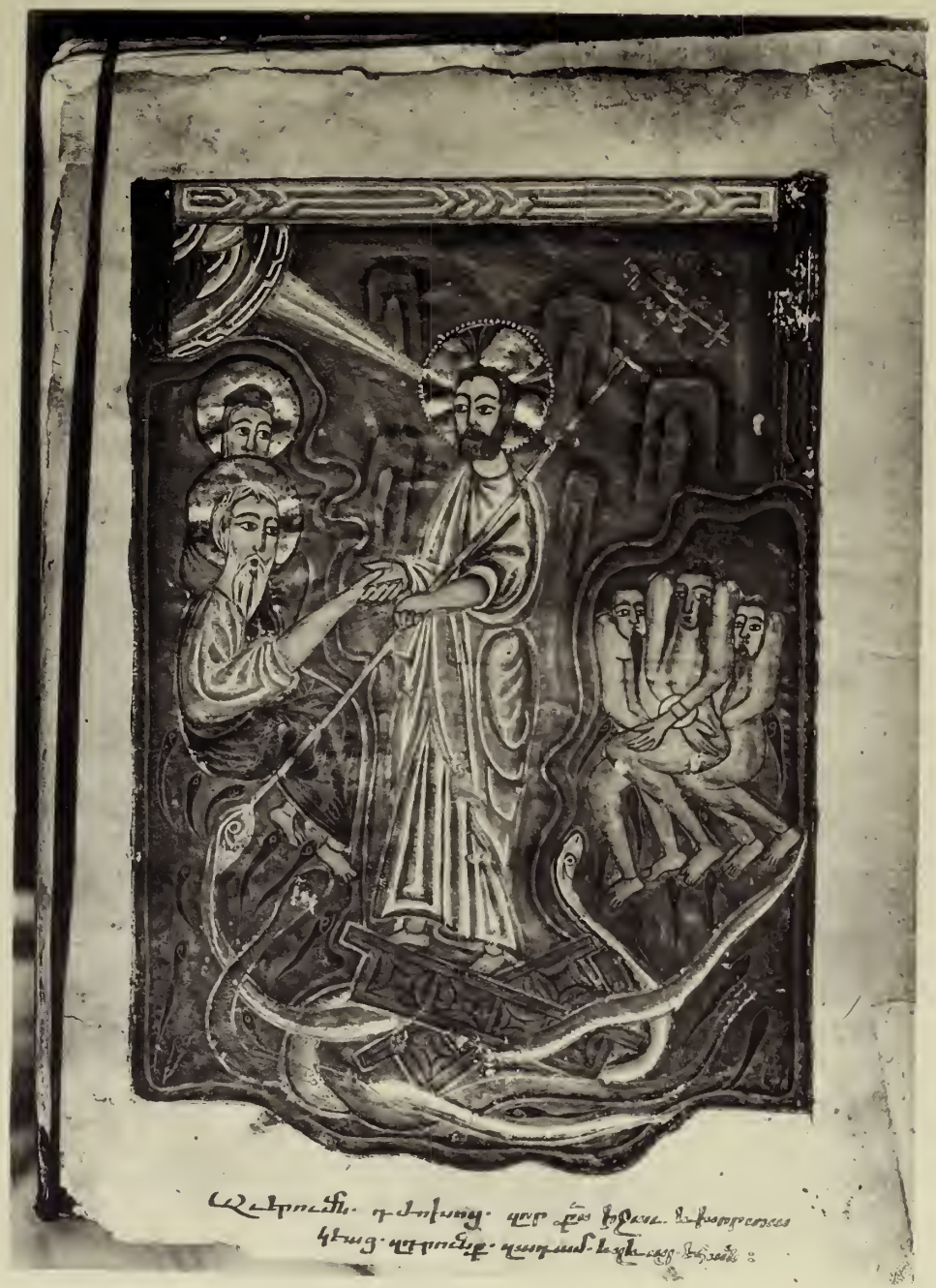


Fig. 91. — Les Limbes.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Dévastation des Enfers où Christ descendit et brisa les portes et fit sortir Adam et Ève.*

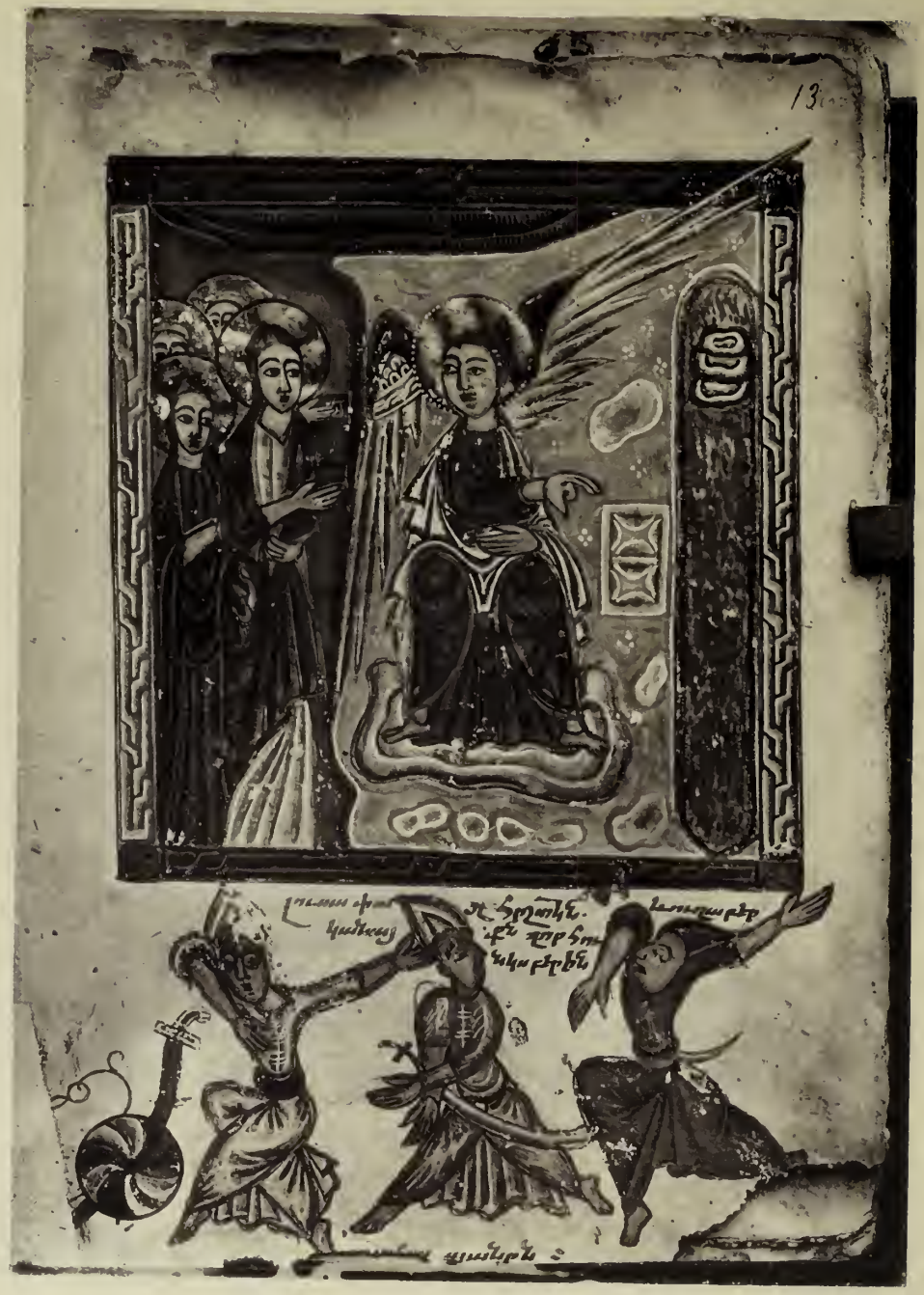


Fig. 92. — Résurrection. Le Tombeau vide.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *L'Ange lumineux et les femmes porteuses d'huile qui apportèrent les encens.* En bas : *les gardiens.*

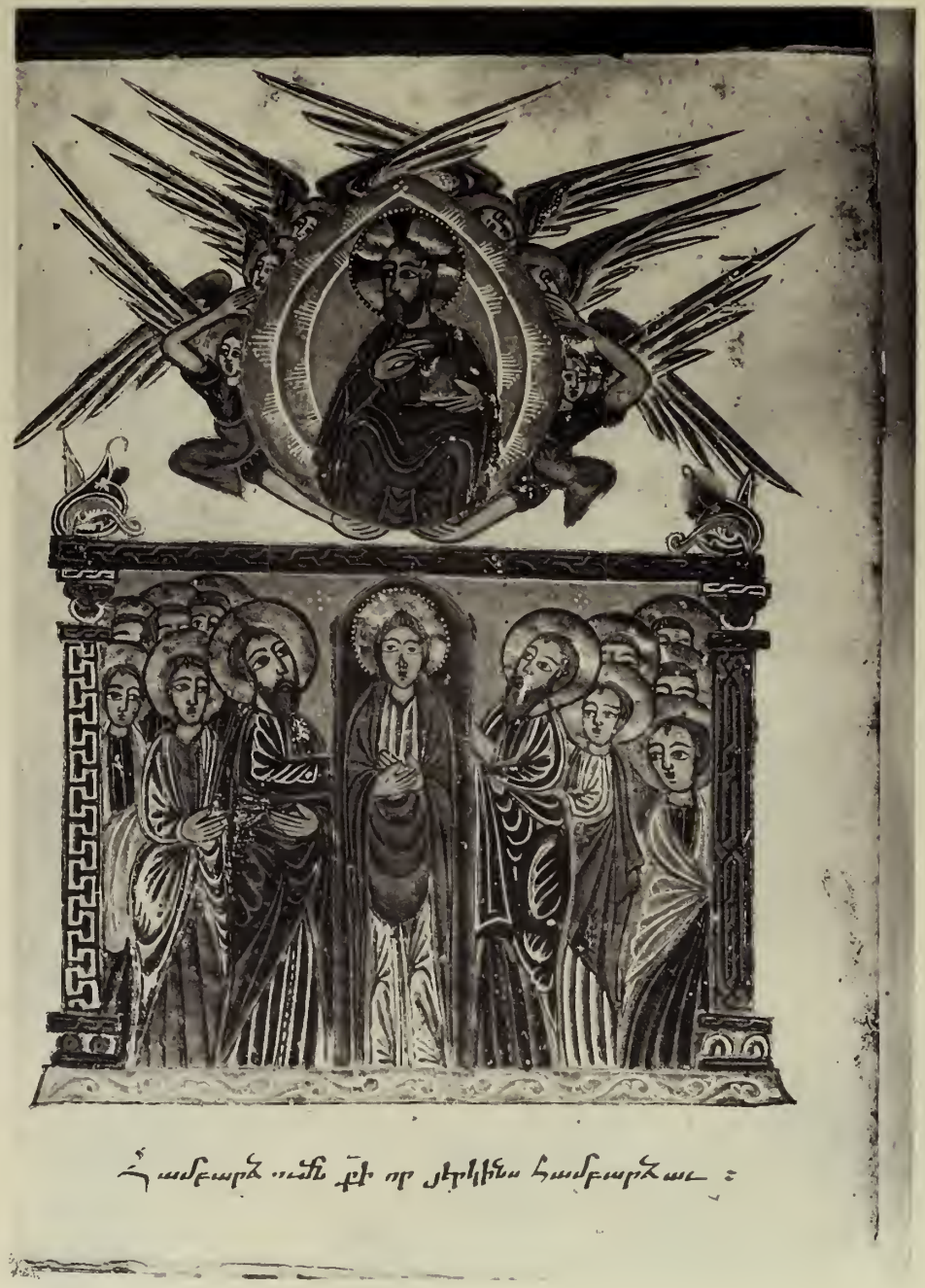


Fig. 93. — Ascension.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *L'Ascension du Christ qui s'éleva au ciel.*

Fig. 94. — Pentecôte (Actes des Apôtres, II, 1-14).
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *L'Esprit qui, sous forme de colombe, descendit au Cénacle parmi les Apôtres.*

Fig. 95. — Le Jugement dernier.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
La légende arménienne porte : *Le Jugement et la Balance.*

Fig. 96. — Le Christ dans une gloire.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
Les légendes arméniennes portent : 1° Au-dessus des personnages de gauche :
Mes parents Khoumarmamn, Omètn
2° Au-dessus des personnages de droite : *Moi, l'acquéreur, Martiros, époux de Mariam.*
3° En bas de la miniature : *La Croix du Seigneur qui vient pour le jugement,*
et les trompettes de Gabriel sonnent.

FIG. 97. — Frontispice.
(Évangile arménien de M. de Morgan).
En haut, les lettres blanches portent : *Moi, Mesrop, l'enlumineur.*

FIG. 98. — L'Évangéliste Matthieu.
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 28 v°).

Fig. 99. — Frontispice.
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 26 v°).

Fig. 100. — Frontispice.
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 27).

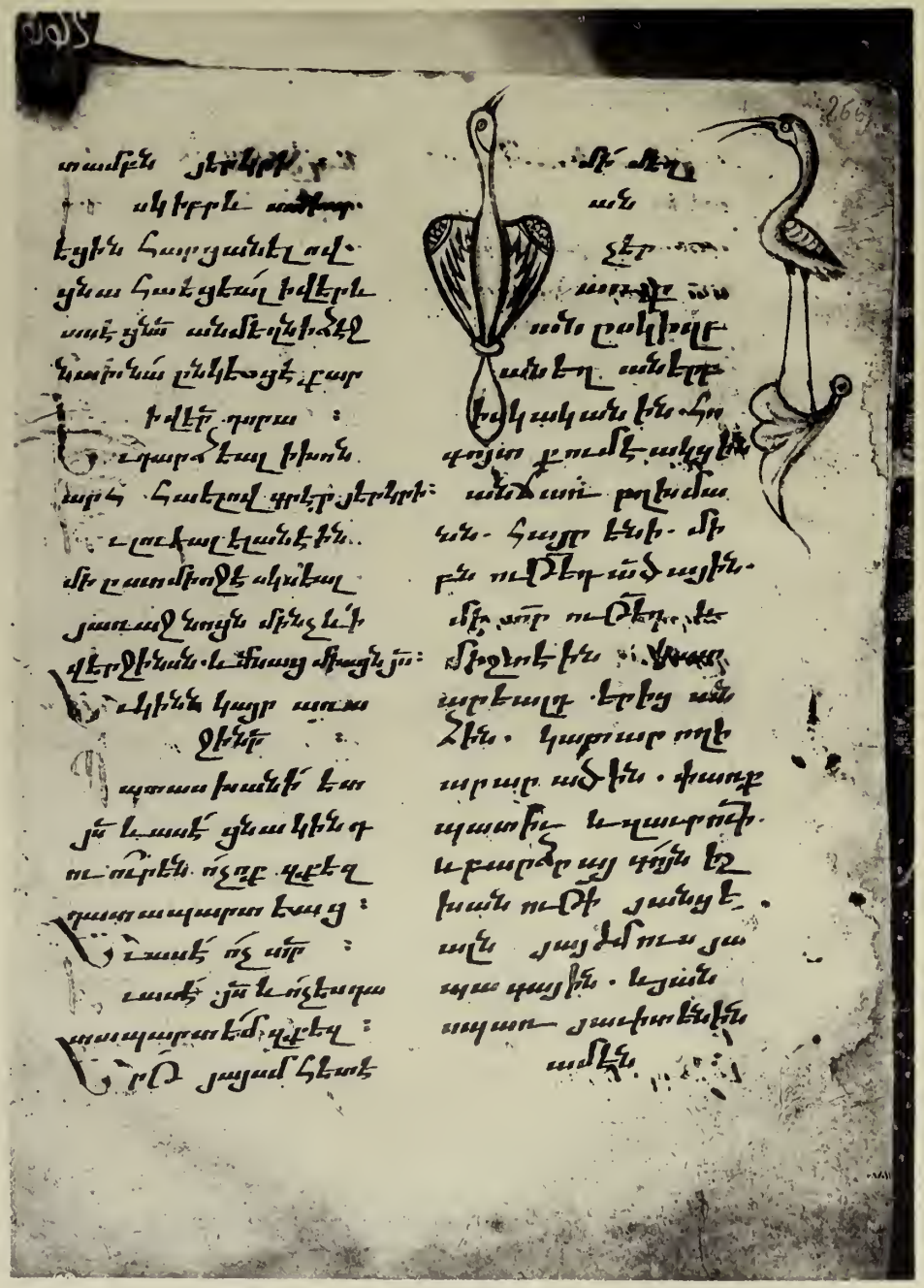


Fig. 101. — Début du Mémorial (colonne de droite).
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 266).

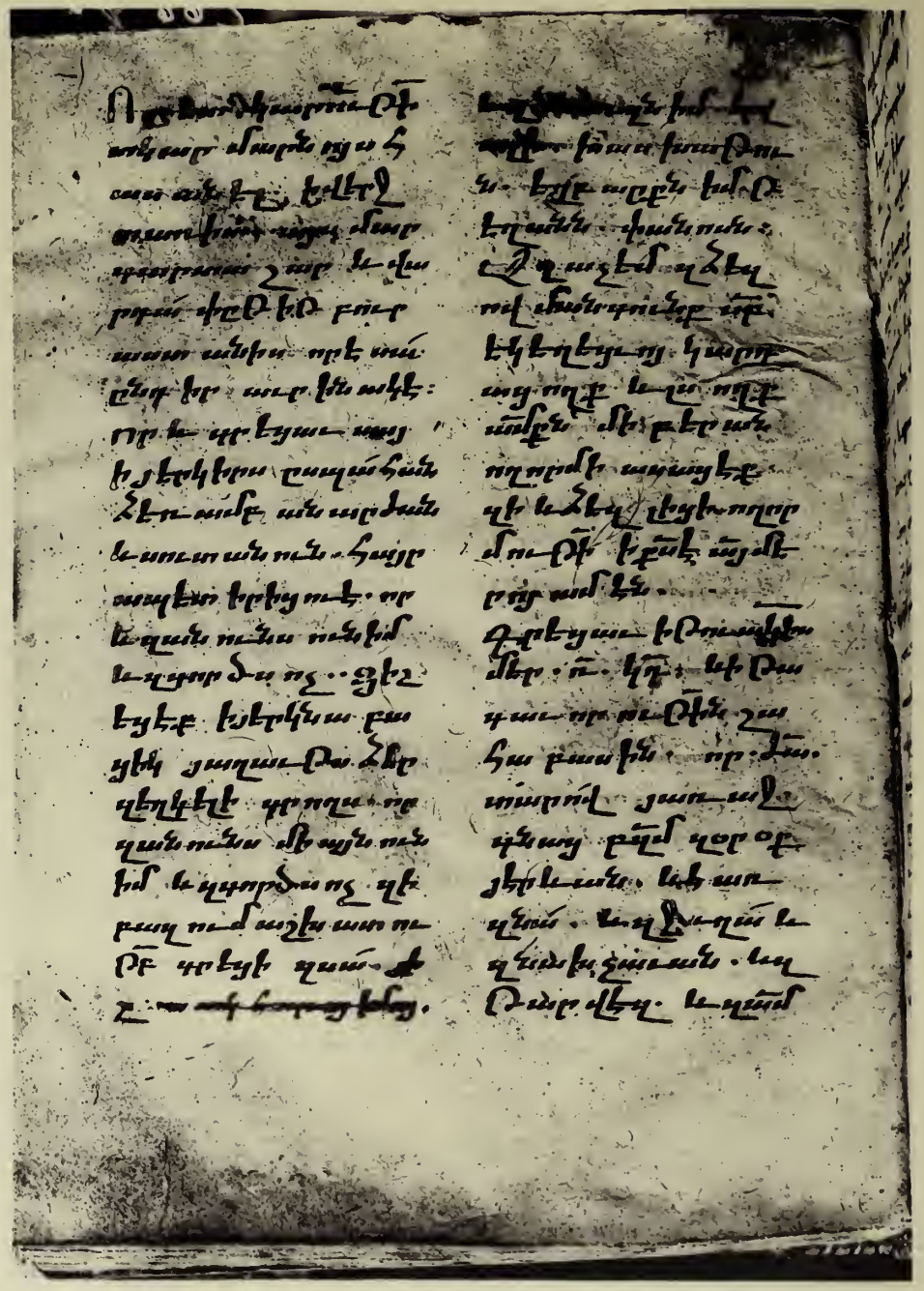


Fig. 102. — Mémorial.
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 266 v°).

Fig. 103. — Mémorial.

Fig. 104. — Mémorial (fin).
(Évangile arménien de M. de Morgan, fol. 267 v°).

Fig. 105. — Naissance de la Vierge.
Vienne. Mekh. 986, fol. 3 v°.

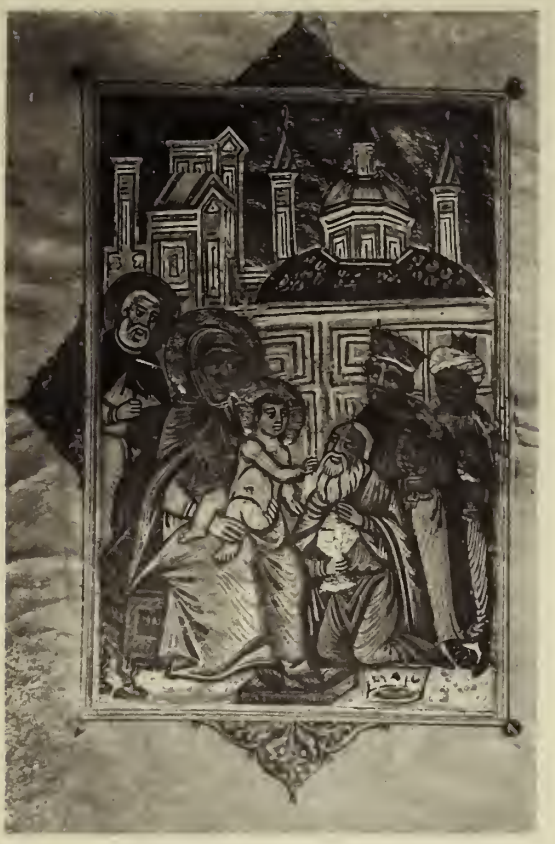


Fig. 106. — Adoration des Mages.
Vienne. Mekh. 986, fol. 13 v°.

Fig. 107. — Présentation au Temple.
Vienne. Mekh. 986, fol. 37 v°.

Fig. 108. — Résurrection de Lazare.
Vienne. Mekh. 986, fol. 116 v°.

Fig. 109. — Le Christ.
Vienne. Mekh. 986, fol. 119 v°.

Fig. 110. — Rameaux.
Vienne. Mekh. 986, fol. 122 v°.

Fig. 111. — Les Vierges folles et les Vierges sages.
Vienne. Mekh. 986, fol. 126.

Fig. 112. — Le Christ.
Vienne. Mekh. 986, fol. 128 v°.

Fig. 113. — Lavement des pieds.
Vienne. Mekh. 986, fol. 130 v°.

Fig. 114. — Jésus portant sa Croix.
Vienne. Mekh. 986, fol. 132 v°.

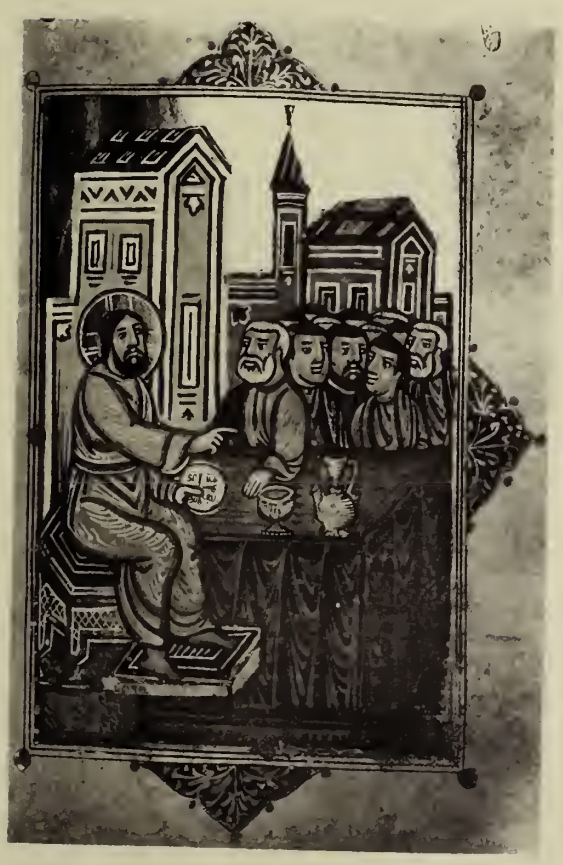


Fig. 115. — La Cène.
Vienne. Mekh. 986, fol. 138.

Fig. 116. — Jésus à Gethsémané.
Vienne. Mekh. 986, fol. 139 v°.

Fig. 117. — Jésus devant Caïphe.
Vienne. Mekh. 986, fol. 141.

Fig. 118. — Jésus sur la Croix.
Vienne. Mekh. 986, fol. 142 v°.

Fig. 119. — Couronnement d'épines.
Vienne. Mekh. 986, fol. 143 v°.

Fig. 120. — Jésus rend l'âme.
Des morts ressuscitent.
Vienne. Mekh. 986, fol. 145 v°.

Fig. 121. — Les Lamentations.
Vienne. Mekh. 986, fol. 146 v°.

Fig. 122. — Jésus sort du Tombeau.
Vienne. Mekh. 986, fol. 148 v°.

Fig. 123. — Les Limbes.
Vienne. Mekh. 986, fol. 150 v°

Fig. 124. — Ascension.
Vienne. Mekh. 986, fol. 187 v°.

Fig. 125. — Pentecôte.
Vienne. Mekh. 986, fol. 201 v°.

Fig. 126. — Pentecôte.
Vienne. Mekh. 986, fol. 204.

Fig. 127. — Pentecôte.
Vienne. Mekh. 986, fol. 206.

Fig. 128. — Pentecôte.
Vienne. Mekh. 986, fol. 208.

Fig. 129. — Pentecôte.
Vienne. Mekh. 986, fol. 209 v°.

Fig. 130. — Transfiguration.
Vienne. Mekh. 986, fol. 236 v°.

Fig. 131. — Assomption.
Vienne. Mekh. 986, fol. 250 v°.

Fig. 132. — La Sainte Croix.
Vienne. Mekh. 986, fol. 253 v°.

Fig. 133. — Massacre des Innocents.
Vienne. Mekh. 986, fol. 280 v°.

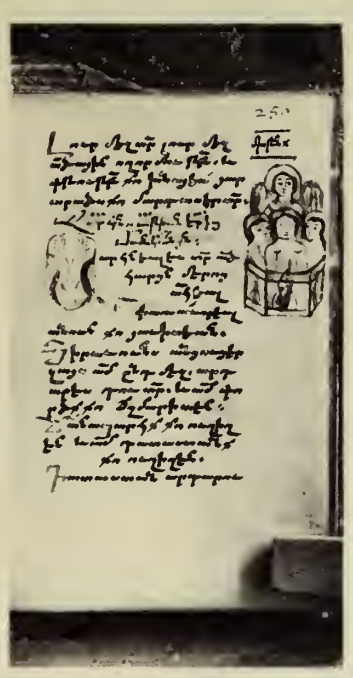


Fig. 134. — Les trois jeunes gens dans la fournaise.
Paris. Arménien 12, fol. 256.

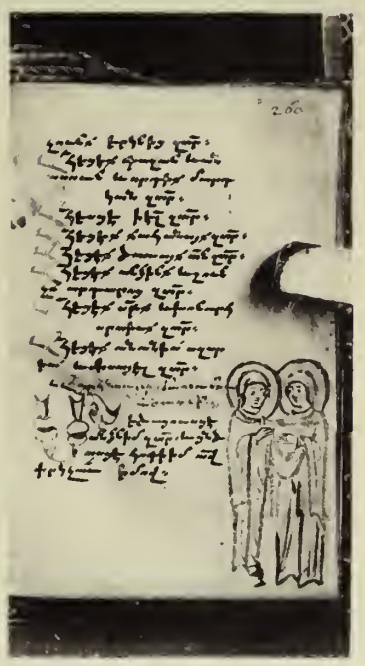


Fig. 135. — La Visitation.
Paris. Arménien 12, fol. 260.

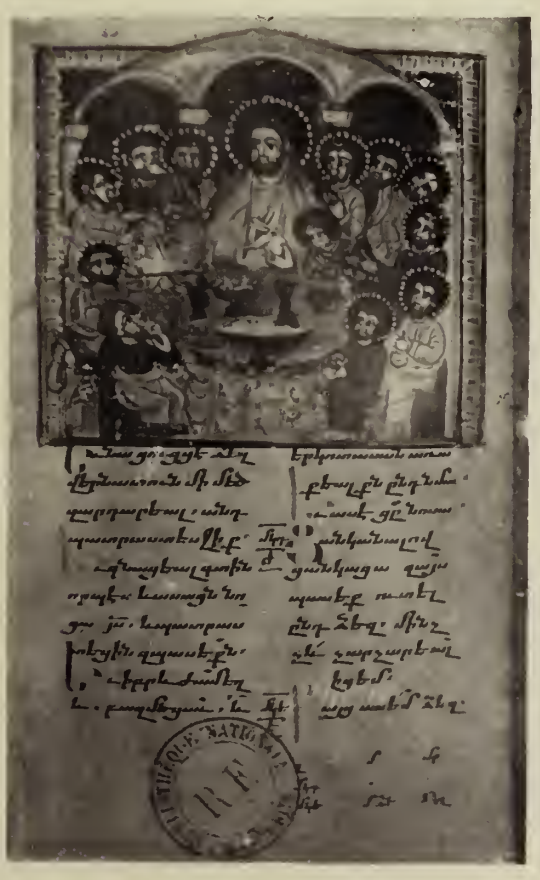


Fig. 136. — La Cène.
Paris. Arménien 25, fol. 195 v°.

Fig. 137. — Crucifixion.
Paris. Arménien 25, fol. 259 v°.

Fig. 138. — L'Annonciation.
Bologne 3290, fol. 1 v°.

Fig. 139. — L'Adoration des Mages.
Bologne 3290, fol. 2.

Fig. 140. — Présentation au Temple.
Bologne 3290, fol. 3 v°.

Fig. 141. — Baptême dans le Jourdain.
Bologne 3290, fol. 4.

Fig. 142 — La Transfiguration.
Bologne 3290, fol. 5 v°.

Fig. 143. — Résurrection de Lazare.
Bologne 3290, fol. 6.

Fig. 144. — Les Rameaux.
Bologne 3290, fol. 7 v°.

Fig. 145. — La Cène.
Bologne 3290, fol. 8.

Fig. 146. — Lavement des pieds.
Bologne 3290, fol. 9 v°.

Fig. 147. — Trahison de Judas.
Bologne 3290, fol. 10.

Fig. 148. — Jésus porte sa Croix.
Bologne 3290, fol. 21 v°.

Fig. 149. — Crucifixion.
Bologne 3290, fol. 22.

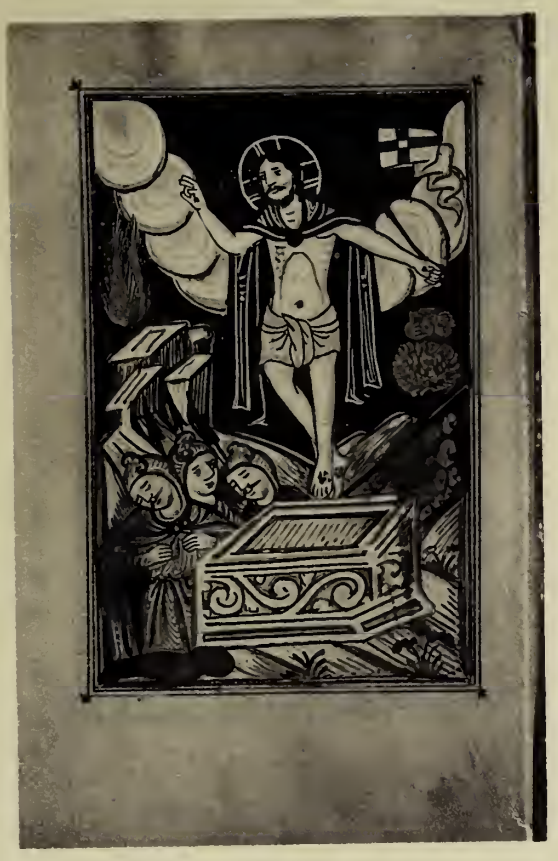


Fig. 150. — Résurrection.
Bologne 3290, fol. 23 v°.

Fig. 151. — L'Ascension.
Bologne 3290, fol. 24.

Fig. 152. — La Pentecôte.
Bologne 3290, fol. 25 v°.

Fig. 153. — Le Jugement dernier.
Bologne 3290, fol. 26.

Fig. 154. - L'Évangéliste Matthieu.
Bologne 3290, fol. 27 v°.

Fig. 155. — Une des 14 générations de Matthieu I, 17.
Bologne 3290.

Fig. 156. — Visitation.
Ms. Indjoudjian, fol. 106 v°.

Fig. 157. — Naissance de la Vierge.
Ms. Indjoudjian, fol. 156 v°.

Fig. 158. — Lettre d'Eusèbe à Carpien.
Paris. Arménien 21, fol. 3 v°.

Fig. 159. — Lettre d'Eusèbe à Carpien.
Paris. Arménien 21, fol. 4.

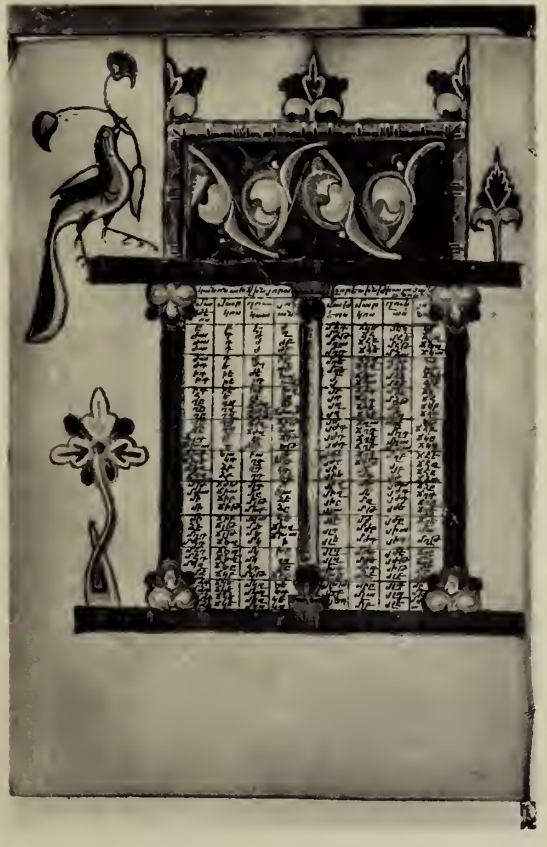


Fig. 160. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 5 v°.

Fig. 161. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 6.

Fig. 162. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 7 v°.

Fig. 163. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 8.

Fig. 164. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 9 v°.

Fig. 165. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 10.

Fig. 166. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 11 v°.

Fig. 167. — Table de concordance des Évangiles.
Paris. Arménien 21, fol. 12.

Fig. 168. — Portrait de Matthieu et début de son Évangile.
Paris. Arménien 21, fol. 14 v° et 15.

Fig. 169. — Portrait de Marc et début de son Évangile.
Paris. Arménien 21, fol. 89 v° et 90.

Fig. 170. — Portrait de Luc et début de son Évangile.
Paris. Arménien 21, fol. 141 v° et 142.

Fig. 171. — Portrait de Jean et début de son Évangile.
Paris. Arménien 21, fol. 227 v° et 228.

Fig. 172. — Les Limbes. Frontispice.
Paris. Arménien 77, fol. 101 v° et 102.

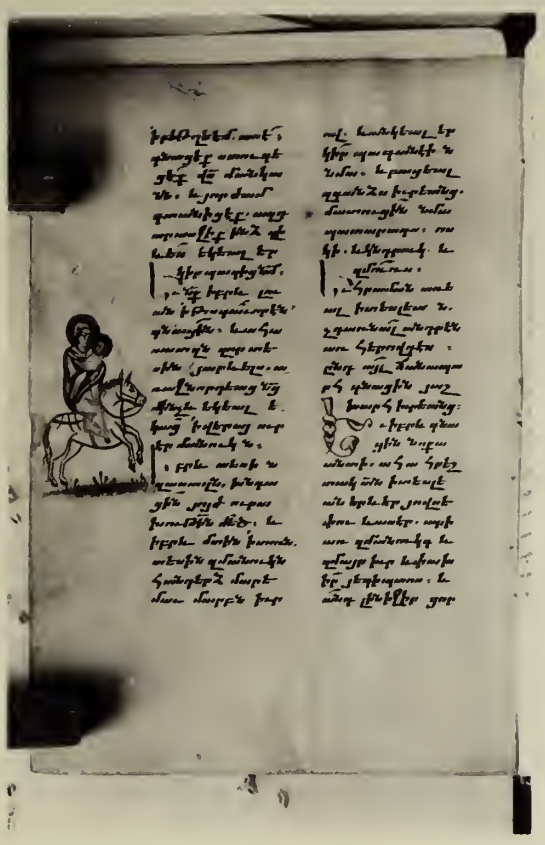


FIG. 173. — Fuite en Égypte.
Paris. Arménien 21, fol. 16 v°.

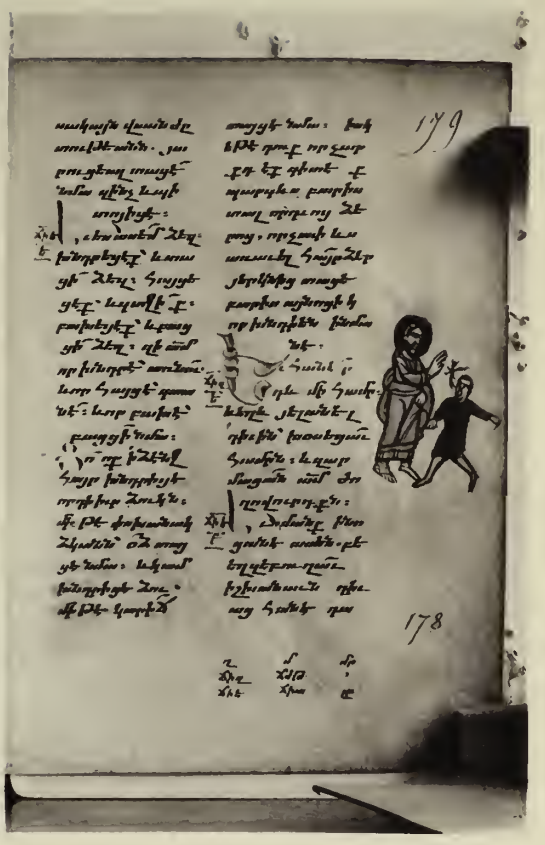


FIG. 174. — Guérison d'un démoniaque.
Paris. Arménien 21, fol. 179.

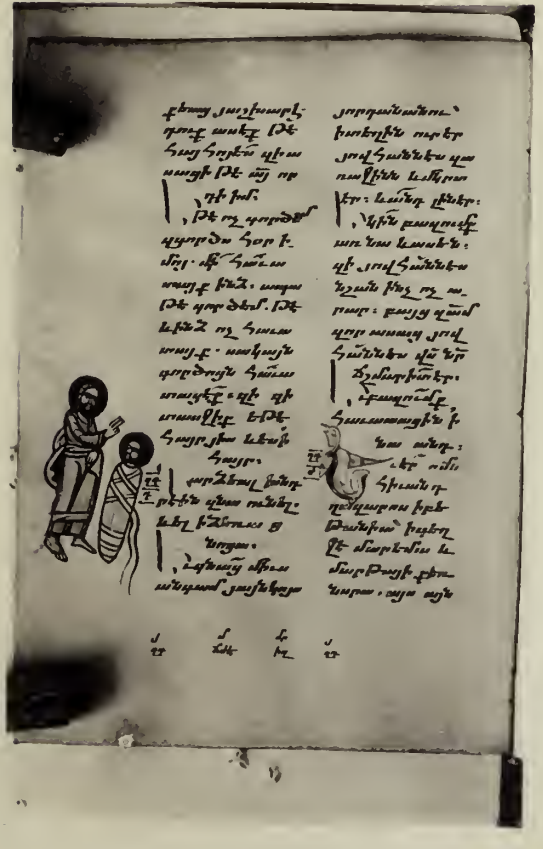


FIG. 175. — Résurrection de Lazare.
Paris. Arménien 21, fol. 261 v°.

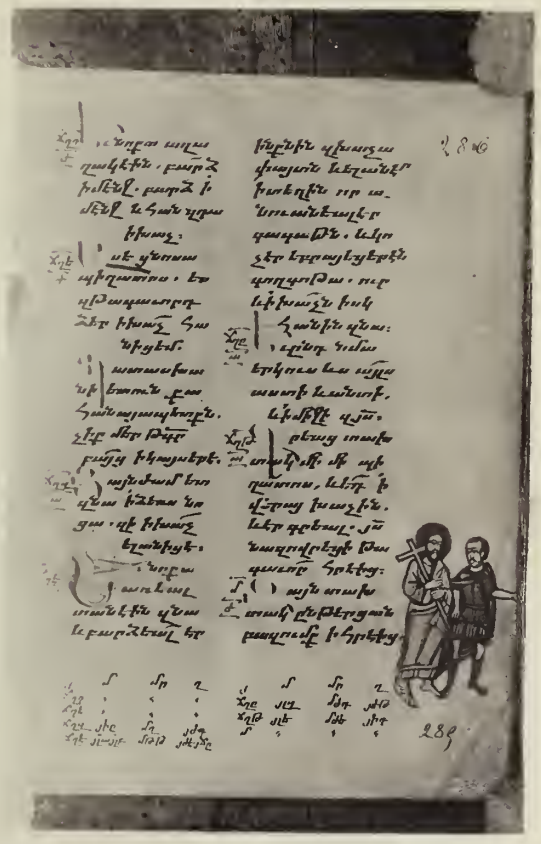


FIG. 176. — Jésus emmené par un soldat romain.
Paris. Arménien 21, fol. 286.

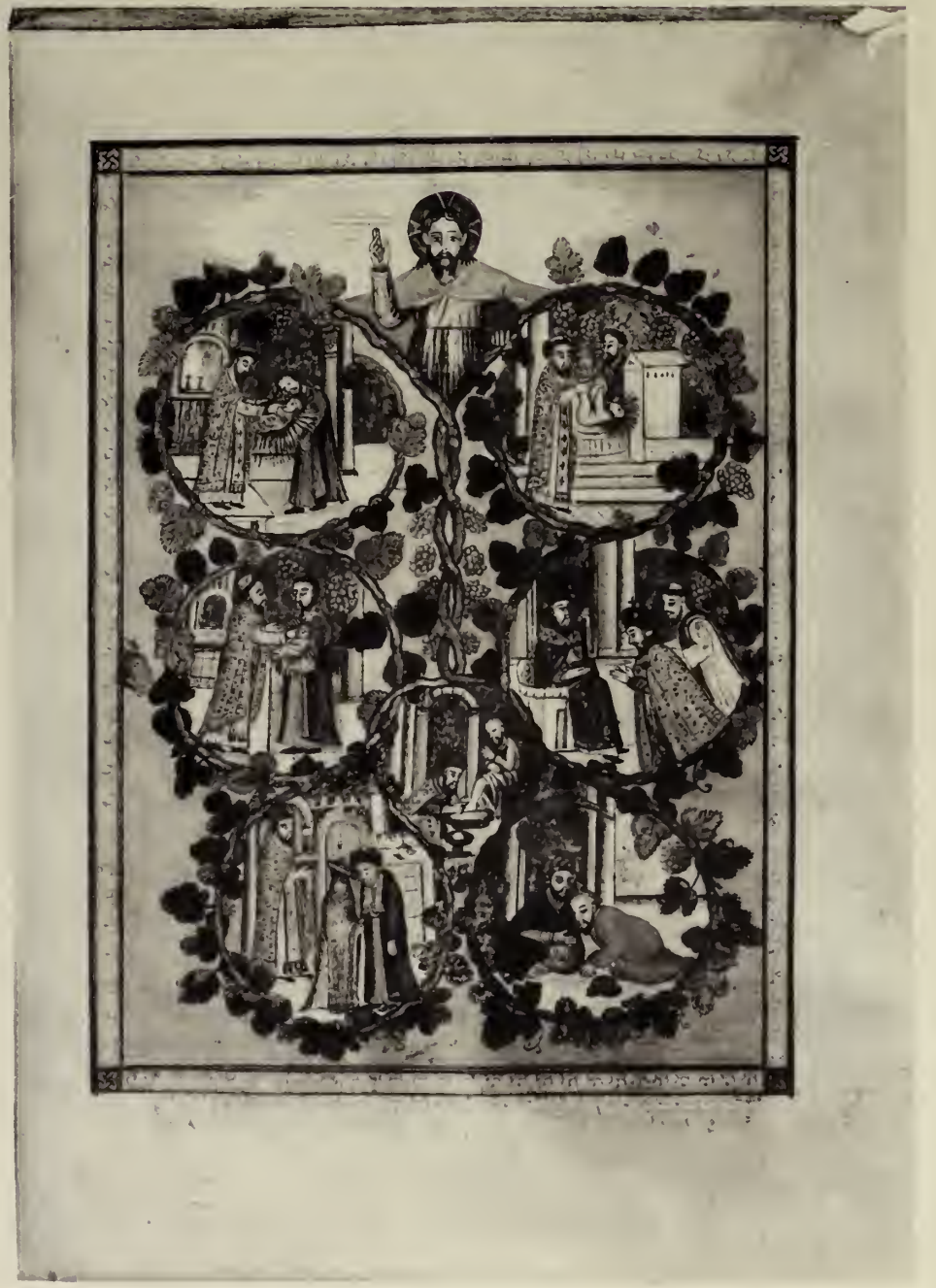


Fig. 177. — Les sept Sacrements de l'Église Arménienne.
Paris. Arménien 149, fol. A v°.

Fig. 178. — Le Paradis Terrestre.
Paris. Arménien 149, fol. 5 v°.

Fig 179. — Frontispice.
Paris. Arménien 149, fol. 6.

Fig. 180. — Frontispice inachevé.
Paris. Arménien 87, fol. 2.

Fig. 181. — Le Christ inspirant saint Nersès.
Paris. Arménien 32, au début du Ms.

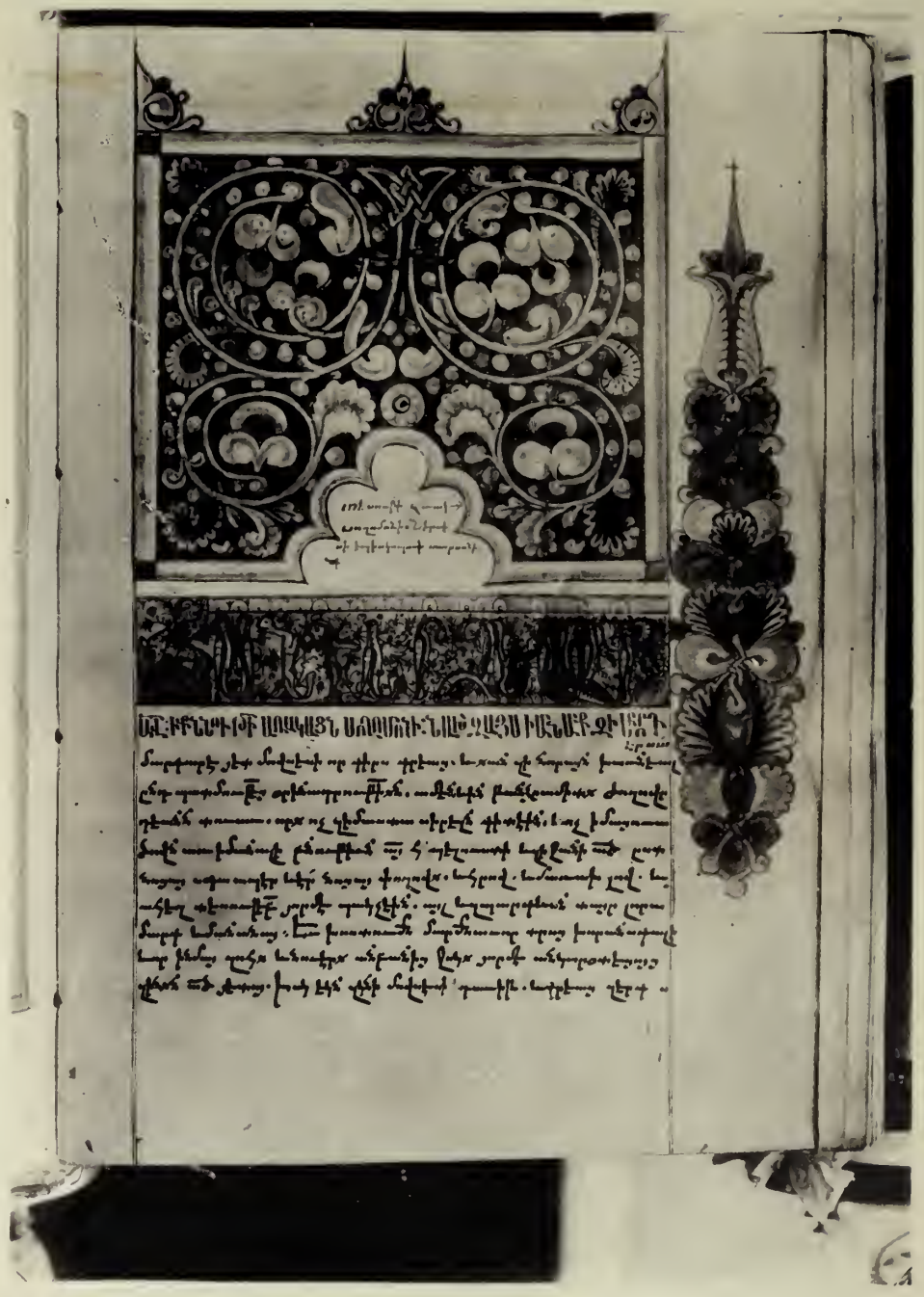


Fig. 182. — Frontispice.
Paris. Arménien 32, fol. 1.

Fig. 183. — Reliure. Plat supérieur.
Paris. Arménien 17.

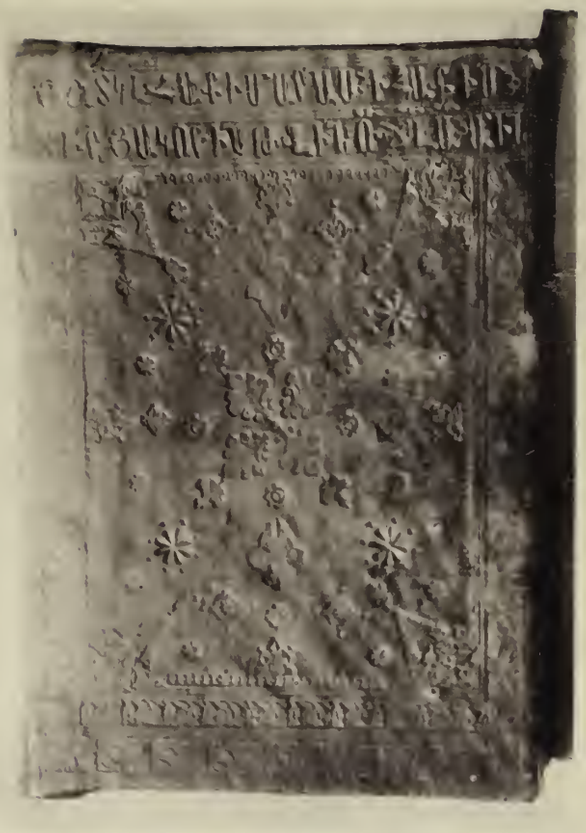


Fig. 184. — Reliure. Plat supérieur.
Paris. Arménien 245.

Fig. 185. — Reliure. Plat inférieur.
Paris. Arménien 20.

Fig. 186. — Reliure.
Bologne 3290.

Fig. 187. — Ornement marginal.
Paris. Arménien 21, fol. 124½ v°.

Fig. 188. — Adam et Ève.
Paris. Arménien 192, fol. 2.

Fig. 189. — Ornement marginal.
Paris. Arménien 25, fol. 161.

Fig. 190. — Ornement marginal.
Paris. Arménien 21, fol. 205 v°.

Fig. 191. — Jean le Baptiste.
Paris. Arménien 20, fol. 11.

Fig. 192. — Ornement marginal.
Paris. Arménien 25, fol. 184 v°.

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00735 2806